



états généraux du film documentaire

LUSSAS, 22-28 AOÛT 2021

PARTENAIRES DES CRÉATEURS D'ÉVÉNEMENTS
EN SOLUTIONS TECHNOLOGIQUES INNOVANTES

VIDELIO - Events, partenaire technique de l'événement, développe et déploie des solutions globales (vidéo, son, lumière, multimédia) innovantes et différenciantes en France comme à l'international.

Un accompagnement technique sur-mesure avant, pendant et après vos événements.



Trois agences en région Auvergne-Rhône-Alpes :
Clermont-Ferrand, Grenoble et Lyon

Contact régional : 04 76 42 48 30

ÉDITO

L'édition de l'an passé fut exceptionnelle parce qu'elle a eu lieu, à Lussas, et que nous nous sommes retrouvés physiquement pour regarder ensemble des films projetés dans une salle de cinéma ou en plein air. En trop petit nombre, bien sûr, mais avec des effets inattendus ou tout simplement oubliés. Le temps semblait ralenti, une déclération brutale, mais pour une part salvatrice. La prise de parole après les films devenait plus facile, plus prévenante et accueillante, mais pas moins critique. Plus besoin d'attendre sous le soleil devant une salle ou pour s'asseoir pour un verre ou un repas... Il nous semblait retrouver une convivialité des origines du festival – certes ternie par le poids de l'épidémie et ses effets pesant sur nos vies – mais plus nécessaire encore : après de longs mois reclus, nous retrouvions l'expérience d'un temps partagé.

Néanmoins, nous étions peu nombreux et parfois peinés pour les films proposés, malgré pour la majorité leur disponibilité précieuse sur Tenk. Cette année, nous prévoyons de nous retrouver plus nombreux, même si contraints encore par les restrictions qui s'appliquent à des événements publics d'ampleur comme le festival de Lussas. Le souhait de maintenir ce temps et cet espace partagé, et de concrétiser aussi le travail engagé depuis de longs mois avec de nombreux collaborateurs et collaboratrices a prévalu.

Nous avons repris le travail sur certaines programmations que nous avions suspendues, et plus particulièrement les séminaires. Le premier a été imaginé à l'occasion de l'anniversaire des vingt ans de l'École documentaire, un anniversaire qui se prolonge et se manifestera au cours de la semaine par les films d'anciens étudiants ou résidents, et se fêtera en images et en bal, nous l'espérons. Le séminaire « À l'école buissonnière ? » s'interroge sur la transmission du cinéma et se confronte à celles et ceux qui veulent faire, filmer ou « camérer ». Question de langage et de langue traduisant des états et des gestes, qui sera aussi débattue dans le séminaire « Écrire – Dialogues », qui accueillera trois dialogues sur les gestes d'écriture cinématographiques et littéraires, autour de deux films et un livre. Dans les deux cas, nous vous invitons à retrouver la forme d'engagement nécessitée par ces réflexions que nous aimons mener avec vous.

Nous allons pouvoir reprendre les rencontres avec les différents acteurs du documentaire, l'APPA, La Boucle, les Rencontres d'août et différents moments qui permettent la mise en lumière du travail de productrices et producteurs mais aussi celui d'écriture de réalisatrices et réalisateurs.

Nous retrouverons aussi les programmations de la Scam, portée par les membres du jury de la bourse « Brouillon d'un rêve », et de la Sacem, consacrée cette année à la compositrice Béatrice Thiriet et à l'écriture de la musique de films. La programmation « Expériences du regard », une sélection confiée depuis l'origine à des pairs pour une rencontre et un dialogue entre faiseurs de films, prolongera le regard sur les œuvres européennes francophones contemporaines. Quelques-uns de ces films seront également présentés sur Tenk, qui fête cette année ses cinq ans. Différents rendez-vous offriront l'occasion de marquer sa pérennité dans l'espace de diffusion du documentaire et plus récemment son soutien à la production.

Plus loin de par le monde et le cinéma, nous traverserons l'une des expériences de production autogérée la plus libre et foisonnante, celle du studio hongrois Béla Balázs, pour découvrir ensuite les expérimentations photochimiques et visuelles d'une traduction cinématographique de l'expérience sensible de la nature et du paysage australien avec Corinne et Arthur Cantrill, puis les errances poétiques, musiques de langues et de paysages d'Annik Leroy. La « Route du doc : Autriche », dont le cinéma s'avère être « une terre de transit, la situation géographique devenant une sorte d'état intermédiaire temporaire », proposera une approche qui croise celle de la programmation « Docmonde ». Ces films explorent et interrogent les façons d'appartenir à une famille ou un groupe, à un pays. Quelque chose de commun au cinéma documentaire, une part de liberté qui serait une tentative de transmission et d'inscription, d'habiter le monde et de s'approcher au plus trouble du vivant.

EDITORIAL

Last year's edition was exceptional because it took place, at Lussas, and we were able to physically meet and view together a set of films projected in a cinema or under the stars.

Our numbers were too small, of course, but this had unexpected or quite simply forgotten effects. Time seemed to slow down, a brutal but in part salutary deceleration. Speaking out after the films became easier, the words more attentive and welcoming, but no less critical. There was no need to queue under the sun in front of a cinema or to find a seat to have a drink or a meal... We seemed to recover the conviviality of the festival's first years – of course tarnished by the weight of the pandemic and its effects on our lives – but yet more necessary after the long months spent in reclusion: we rediscovered the experience of a shared period of time.

Nonetheless, audiences were small and we were sometimes sorry for the films projected, even though the majority of them were given a precious window on *Ténik*. This year we plan to be more numerous even if we are still constrained by the restrictions that apply to large public events such as the festival at Lussas. The desire to maintain this shared time and space and also to bring to fruition the work accumulated over long months with our numerous collaborators has won out.

We returned to work on certain programmes that had been suspended and more particularly the seminars. The first was conceived on the occasion of the twentieth anniversary of the *École documentaire*, which we are extending, particularly during the week with films by former students and residents, and which will be celebrated with images and a ball, we hope. The seminar "Skipping school?" will question the transmission of cinema and confront with this question all those who want to film or "camérer". Such questions of words and language that translate states of mind and gestures will also be debated in the seminar "Writing – Dialogues", which will set the stage for three dialogues on the gestures of cinematographic and literary writing around two films and a book. In both cases, we invite you to rediscover the kind of engagement required by these reflections that we enjoy carrying out with you.

We will be able to resume meetings with the different documentary organisations, APPA, La Boucle, as well as the "August encounters" and different moments that throw light on the work of producers but also the writing tasks assumed by filmmakers.

The programmes on offer by LaScam and the jury members of the "Brouillon d'un rêve" seed fund will resume, as will the day organised by the Sacem, devoted this year to the composer Béatrice Thiriet and the writing of music for films. Our "Viewing experiences" programme will highlight a choice of contemporary documentaries from francophone European countries, chosen since its beginnings by peers with the idea of encouraging a dialogue between makers of films. Some of these films will also be present on *Ténik*, which celebrates its fifth year of existence. Several occasions will be organised to demonstrate its durability as a space of documentary transmission and, more recently, its support of production.

Farther afield across the world and cinema, we will examine one of the most free and vibrantly creative experiments in self-managed production, that of the Hungarian Béla Balázs studio. We will go on to discover the photochemical and visual experiments constituting a cinematic translation of a sensory perception of Australian nature and landscape with Corinne and Arthur Cantrill, then move on to Annik Leroy's poetic wanderings, a music composed with languages and landscapes. "Doc Route: Austria" reveals the country's cinema to reflect "a transit land, situatedness as a kind of temporary in-between state", and proposes an approach that resembles that of the "Docmonde" programme, whose films explore and question ways of belonging to a family, a group, a country. They indicate something common to documentary films, an element of liberty which could be an attempt at transmission and inscription, a way of inhabiting the world and approaching as closely as possible the troubling aspects of the living.

Pascale Paultat and Christophe Postic

SOMMAIRE / CONTENTS

À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) / SKIPPING SCHOOL? (SEMINAR 1) -----	10
ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) / WRITING - DIALOGUES (SEMINAR 2) -----	14
EXPÉRIENCES DU REGARD / VIEWING EXPERIENCES -----	25
ROUTE DU DOC : AUTRICHE / DOC ROUTE: AUSTRIA -----	37
HISTOIRE DE DOC : HONGRIE, AU STUDIO BÉLA BALÁZS / DOC HISTORY: HONGRIE, AT THE BÉLA BALÁZS STUDIO -----	49
DOCMONDE -----	67
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ARTHUR & CORINNE CANTRILL / FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ARTHUR & CORINNE CANTRILL -----	76
FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ANNIK LEROY / FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ANNIK LEROY -----	84
JOURNÉE SACEM / SACEM DAY -----	89
JOURNÉE SCAM / LASCAM DAY -----	95
SCAM : NUIT DE LA RADIO -----	101
SÉANCES SPÉCIALES / SPECIAL SCREENINGS -----	105
TĒNK -----	109
PLEIN AIR / OUTDOOR SCREENINGS -----	113
RENCONTRES PROFESSIONNELLES / PROFESSIONAL ENCOUNTERS -----	121
LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI... / THE ÉTATS GÉNÉRAUX ARE ALSO -----	133
INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS -----	140
INDEX DES RÉALISATEURS / INDEX OF DIRECTORS -----	142
INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION -----	144
ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS -----	146
PLANNING / SCHEDULE -----	147

Centre national du cinéma et de l'image animée

La France aime le documentaire, nous l'aidons à exister, de l'écriture à la diffusion en salle et en festivals, à Lussas particulièrement, en passant naturellement par la production. Les soutiens publics, ceux du CNC et des régions, sont d'ailleurs la première source de financement de la production de films documentaires.

Les États généraux du film documentaire étant un haut lieu de la création documentaire indépendante dans notre pays, nous sommes heureux d'en être un partenaire essentiel.

En effet, permettre aux créateurs d'être libres dans leur création, c'est le sens de l'action du CNC, l'objectif du nouveau cadre de régulation que nous avons construit ces deux dernières années : les obligations de financement et de diffusion mises à la charge des plateformes, la transposition de la directive droit d'auteur, la révision des obligations des chaînes historiques, ou encore la rénovation de la chronologie des médias, tous ces chantiers ont permis de créer un nouveau cadre qui consolide nos principes fondamentaux, au premier rang desquels la protection des auteurs et l'indépendance de la création.

Si la crise pandémique a frappé durement tous les secteurs, nous avons la chance d'avoir dans notre pays un CNC dont le rôle est de garantir, par ses soutiens, cette liberté de créer, et dont la capacité d'influence et de régulation sur le secteur du cinéma et de l'audiovisuel est très importante. Ainsi, c'est à l'aune de cette nouvelle page de l'histoire de l'exception culturelle qui renforce l'ensemble de la filière de la création dans notre pays, et au-delà notre souveraineté culturelle, que je souhaite à tous de très bons États généraux du film documentaire !

Dominique Boutonnat

Président du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC)

France likes documentary. We help it exist, from writing to screening, in cinemas and at festivals, particularly at Lussas, naturally by encouraging production. Public support, that of the CNC and the Regions, is the first source of financing for the production of documentary films.

The États généraux du film documentaire are a vital hub for independent documentary creation in this country and we are delighted to be an essential partner.

Indeed, allowing creators to be free in their creation is the goal of the CNC's action, the objective of the new regulatory framework that we have been establishing these last two years: the financial and broadcasting obligations placed on platforms, the transposition of the directive on copyright, the revision of the obligations of historical broadcasters, the updating of our media chronology, all these projects have allowed us to create a new framework that consolidates our fundamental principles, first and foremost of which is the protection of creators and the independence of creation.

Though it is true that the pandemic has hit all sectors of the economy hard, we are lucky in our country to have a CNC whose role is to guarantee, by its support, this liberty to create and whose capacity to influence and regulate the cinema and audiovisual media industries is very important.

Hence, it is in the light of this new page in the history of our cultural exception, that strengthens the entire industry of creation in our country, and beyond this, our cultural sovereignty, that I wish to all excellent États généraux du film documentaire!

Région Auvergne-Rhône-Alpes

Auvergne-Rhône-Alpes est la grande Région du cinéma en France. C'est sur notre sol que le septième art est né grâce au génie des Frères Lumière. Cet héritage nous oblige. Aujourd'hui, force est de constater que le dynamisme de la filière en région reste très fort. Nous sommes en effet la première Région de France en nombre de cinémas, en nombre de communes équipées de grands écrans et également en nombre de cinémas d'art et d'essai.

Ce savoir-faire mérite d'être mis en avant à travers des manifestations comme les États généraux du film documentaire de Lussas. Celui-ci participe à la diffusion d'une culture toujours exigeante et tout à la fois populaire. Il permet également de faire la part belle à une écriture cinématographique très riche qui aiguise constamment notre curiosité. À la Région, nous portons également l'ambition de soutenir activement le rayonnement de la filière cinématographique. Nous accompagnons notamment une quarantaine de festivals et manifestations qui braquent les projecteurs sur l'excellence de notre filière. Nous nous mobilisons particulièrement pour aider les acteurs du cinéma à traverser les épreuves provoquées par la crise sanitaire. C'est la raison pour laquelle nous avons très tôt débloqué un fonds d'urgence pour la culture.

Les États généraux du film documentaire seront l'occasion de renouer avec de belles émotions comme le septième art est capable de nous en procurer.

Félicitations à l'équipe organisatrice pour avoir rendu possible cet événement.

Laurent Wauquiez
Président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes

Auvergne-Rhône-Alpes is the great Region of cinema in France. It is on our soil that the seventh art was born thanks to the genius of the Lumière Brothers. We are beholden to this heritage. Today we are obliged to note that the dynamism of this activity in our Region remains extremely strong. Indeed, we are number one in France in terms of the number of cinemas, the number of communes equipped with cinemas, and also the number of art houses. This know-how deserves to be highlighted through events like the États généraux du film documentaire at Lussas. The event participates in the penetration of cultural activity which sets high standards for itself while remaining accessible. It also spotlights very rich cinematic styles that constantly sharpen our curiosity.

We at the Region are dearly attached to the ambition to actively support the radiance of our cinema industry. More particularly we finance some forty festivals and events that spotlight the achievements of our industry. We are especially mobilised to help film professionals to overcome the trials resulting from the health crisis. That is the reason why, very early in the pandemic, we created an emergency aid fund to support cultural activities.

It is certain that the États généraux du film documentaire will provide the opportunity to feel again the fine emotions that the art of cinema is capable of arousing.

Congratulations to the entire organising team which has made this event possible.

Département de l'Ardèche

Prenant la suite d'une édition 2020 à saluer pour la persistance de son engagement et le fait même de s'être maintenue, les trente-troisièmes États généraux du film documentaire se présentent dans un monde encore habité par la crise sanitaire mais qui a également un besoin certain de revivre des moments de convivialité. Les lieux de culture sont propices aux rencontres auxquelles nous aspirons tous. À ce titre, la cuvée 2021 du festival lussasois promet de pleinement satisfaire son audience, festivalière comme professionnelle du documentaire.

Ce retour à une forme plus complète de l'événement est une bonne nouvelle pour le Département de l'Ardèche, qui poursuit son soutien sans faille aux États généraux du film documentaire, comme à l'ensemble de la filière documentaire ardéchoise. De cet événement majeur pour la vie culturelle de notre territoire, nous retenons l'exigence des propositions artistiques, l'innovation, l'énergie et l'adaptabilité de toute l'équipe d'organisation et des bénévoles en particulier. Ces ingrédients permettent, depuis trente-trois ans, de faire vivre le documentaire de création et de le partager largement.

Au regard du programme annoncé et avec le retour des séminaires et des rencontres professionnelles, les États généraux du film documentaire sont, plus que jamais, au rendez-vous pour proposer aux publics un espace précieux de découvertes, d'analyses et de débats sur le monde « tel qu'il va ». Cette année encore, nous aurons le plaisir renouvelé de la découverte du regard de l'autre et de la force émancipatrice du collectif. Pour toutes ces raisons, le Département confirme son engagement aux côtés des structures culturelles du territoire, notamment associatives ; elles sont une richesse pour l'Ardèche, ses habitants et les spectateurs de passage.

Olivier Amrane
Président du Département de l'Ardèche

After a 2020 edition which deserves applause for the persistence of the engagement it showed and for the very fact of having been held, the thirty-third États généraux du film documentaire will take place in a world still in the throes of a health crisis but which also feels the need to live once again moments of conviviality. Cultural sites are places that favour the encounters we all desire. And on this score, the 2021 Lussas festival promises to fully satisfy its public, both festival goers and documentary professionals.

This return to a more complete edition of the event is good news for the Ardèche Département, which continues its unceasing support of the États généraux du film documentaire as of the entire documentary industry in the Ardèche. From this major event for the cultural life of our territory, we retain the high standards of its artistic proposals, the innovation, energy and adaptability shown by the entire organising crew and in particular by the volunteers. These ingredients have permitted, for thirty-three years, creative documentary to thrive and to be widely shared.

In the light of the announced programme and the return of seminars and professional meetings, the États généraux du film documentaire are more than ever an indispensable meeting place, offering the public a precious space for discoveries, analyses and debates on the world "as it goes". Once again this year, we will have the renewed pleasure of discovering the point of view of the other and the emancipating power of the collective. For all these reasons, the Département continues its support to the cultural structures of the territory, in particular its associations: they are a treasure for the Ardèche, its inhabitants and passing spectators.

Procirep

En cette année 2021, nous avons le plaisir de fêter le trente-troisième anniversaire des États généraux du film documentaire de Lussas, cette manifestation où se réunissent chaque année les amoureux du documentaire, ce genre si vivant, en renouvellement constant, doté d'une liberté formelle revendiquée par tous.

C'est d'autant plus vrai après les deux années de mutation profonde que nous venons de vivre.

Ces États généraux du film documentaire sont toujours le fruit de nouveaux questionnements, d'une réelle fraternité motivante, et de belles rencontres entre le public et les professionnels, ainsi qu'entre les auteur.es, réalisateurs.rices et les productrices et producteurs.

Les États généraux du film documentaire continueront à soutenir la richesse, la diversité des regards qui manifestent une ouverture sur le monde qui s'avère plus que jamais vitale et nous ne pouvons que saluer l'énergie de toutes les équipes de Lussas pour se réinventer et s'adapter depuis deux ans.

L'adaptation n'est pas que provoquée par la crise sanitaire actuelle, mais aussi par les bouleversements des modes de diffusion, et la préservation de notre genre, de sa diversité, mais aussi de son financement.

Pouvoir en débattre, confronter les regards, documenter les aspirations, les souffrances, les éclats de bonheur, nous est aujourd'hui indispensable. Les documentaristes de France et d'ailleurs ont été sevrés de ces moments, mais ont continué leur tâche de dire le monde à hauteur d'humain. Par leur singularité, ils représentent aujourd'hui une chance pour l'éducation, le débat et l'éveil démocratique. En partageant leurs œuvres avec les citoyens, ils nous invitent à l'ouverture, à l'esprit critique, à l'empathie et l'émotion.

C'est ce documentaire vivant et nous questionnant que la Procirep soutient avec conviction.

Nous vous souhaitons une édition intense, créative, sans oublier d'être joyeuse.

This year, we have the pleasure of celebrating the thirty-third anniversary of the États généraux du film documentaire at Lussas, an event which each year reunites all lovers of documentary, that genre so vibrant, so much in constant renewal, expressing a formal liberty acclaimed by all.

This is even more so after the two years of profound mutation that we have experienced.

These États généraux du film documentaire are always the result of new questions, of a motivating true fraternity, and wonderful encounters between the public and professionals as well as among authors, directors and producers.

The États généraux du film documentaire will continue to support the richness, the diversity of ways of seeing that demonstrate an open attitude towards the world which is proving itself more than ever vital. And we can do nothing but applaud the energy with which all the teams working at Lussas have engaged in constant reinvention and adaptation over the past two years.

This adaptation is not only the result of the current health crisis, but also of the dislocation of familiar methods of distribution, and the battle to preserve our genre of film, its diversity, and also its funding. To be able to debate, confront viewpoints, document the aspirations, suffering, bursts of happiness of our time is today indispensable. Documentary filmmakers in France and elsewhere have been cut off from these moments, but have nonetheless continued their task of speaking about the world from a human perspective.

Because of their singularity, they represent today a chance for education, for debate and for an awakening of democracy. By sharing their works with citizens, they invite us to be open, critical, to share our empathy and emotions.

It is this sort of documentary, vibrant with life and which questions us, that the Procirep supports with conviction.

We wish you all an intense, creative and, not to forget, joyous edition of the event.

Cyrille Perez
Président de la Commission Télévision de la Procirep

SÉMINAIRES

/ À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ?

Séminaire 1

/ ÉCRIRE – DIALOGUES

Séminaire 2

À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? / SÉMINAIRE 1

L'École documentaire de Lussas fêtait l'année dernière ses vingt ans. Cela nous a donné l'occasion de réfléchir à la façon dont le film documentaire, si divers dans ses formes (de l'internet à la télévision, du cinéma à la galerie d'art...) s'est inventé ses lieux d'apprentissage et de transmission, souvent en marge des grandes écoles de cinéma, préférant les périphéries aux grands centres, les aventures nomades à l'institution. Dans leur désir de liberté, d'autonomie ou d'invention, ces écoles sont-elles pour autant plus « buissonnières » que les autres ? Ont-elles raconté, et racontent-elles encore, une histoire pédagogique et cinématographique particulière ? Nous souhaitons que notre atelier emprunte à son tour des chemins de traverse pour accueillir l'échange, l'improvisation, l'association d'idées, la digression. Nous avons chapitré ces deux journées en six moments, forcément poreux les uns entre les autres. Un programme dont nous savons que nous ne le suivrons pas forcément à la lettre. Il témoigne plutôt des questions que nous nous sommes posées, des hypothèses qui ont surgi, des intuitions qui nous ont accompagnés. Films et extraits interviendront tout au long de nos échanges, comme ils sont venus nourrir nos discussions préparatoires, comme nous espérons qu'ils enrichiront les cheminement de cet atelier.

Première journée

Matin

À l'école des écoles

Nous commencerons par un bref rappel d'une histoire finalement peu racontée, celle du cinéma documentaire comme objet d'apprentissage. Si les premières grandes écoles historiques semblent lui avoir laissé une place (le VGIK de Moscou, le Centro Sperimentale de Rome – aussi pour des raisons de propagande), celle-ci s'est réduite ailleurs devant la prééminence du cinéma de fiction. Le documentaire semble s'être trouvé, du moins en France, ses propres refuges, comme aux Ateliers Varan créés en 1978 par Jean Rouch et aux séances qu'il organisait au Musée de l'Homme ou à la Cinémathèque française. Nous prendrons l'exemple de l'Idhec/Fémis et de ses rapports fluctuants avec le cinéma documentaire. Et de l'université qui semble, en revanche, l'avoir accueilli plus aisément, notamment à travers l'exemple de l'Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis. Nous finirons la matinée en évoquant la création de l'École documentaire de Lussas.

Après-midi

À l'école de la pratique

La formation au cinéma documentaire semble s'ancrer d'abord dans une pratique. Et plutôt que de se demander si la création est enseignable, nous pourrons nous poser la question : qu'y a-t-il d'enseignable pour la création ? Nous explorerons quelques expériences pédagogiques particulières passant par la réalisation concrète de films : des ateliers pour enfants à ceux d'Abbas Kiarostami, terrain de sa pédagogie de « mal-didacte ». Nous montrerons quelques-uns des films d'ateliers du cinéaste iranien. Et nous reviendrons à l'évocation de quelques expériences de l'École documentaire de Lussas, dont le « film collectif », exercice où il s'agit pour chacun d'engager son geste personnel, pour un film réalisé de bout en bout, ensemble, à douze.

Soirée

À l'école du premier geste

Les Ateliers Varan ont permis à Mariana Otero, alors qu'elle sortait de l'Idhec, d'accomplir un premier geste documentaire qui donnera le film *Non-Lieux* (1991), coréalisé avec Alexandra Rojo, et qui fut diffusé sur FR3 dans le cadre de La Sept (ancienne ARTE). Elle évoquera avec nous cette pratique et cette découverte d'un cinéma qui s'écrit caméra au poing, dont son film porte une trace éminemment sensible.

Deuxième journée

Matin

À l'école de la critique et de la théorie

En France, le cinéma s'est accompagné d'une pensée critique. Et sa vivacité, incluant ses partitions esthétiques, ont eu un rôle formateur pour des générations de spectateurs. L'histoire des revues de cinéma en témoigne, du moins pour la fiction. Qu'en est-il du cinéma documentaire ? La « création cinéma » habite-t-elle aussi le geste documentaire ? Celui-ci trouve-t-il un écho critique spécifique ? L'idée d'un « tiers-cinéma », se définissant surtout comme n'appartenant pas au cinéma de fiction dominant a conduit à quelques inventions théoriques. *La Lettre du cinéma* pourrait en être un exemple, réunissant cinéphilie classique et urgences non narratives.

Après-midi

À l'école des films

Le cinéma documentaire serait-il un « maître ignorant » idéal ? Nous en interrogerons certains aspects, aiguillonnés par la pensée de Jacques Rancière. *We Can't Go Home Again*, le film que Nicholas Ray a tourné avec ses étudiants new-yorkais en 1979, prolongera cette question du « maître » et de l'énergie politique et esthétique que peut porter un film jusqu'à aujourd'hui. Nous glisserons sans doute un mot du cinéma militant et de son projet émancipateur. Et nous finirons par la question de la cinéphilie, si liée (en France en tout cas) à la perception critique des films et qui semble se poser différemment aujourd'hui – notamment pour le cinéma documentaire.

Soir

À l'école de la rébellion

À toute cinéphilie, il faut des passeurs. Federico Rossin en est un. Il viendra nous parler d'une expérience d'école comme rébellion créative. Le Workshop of the Film Form était un groupe artistique actif entre 1970 et 1977 à l'intérieur de la célèbre école de cinéma de Łódź. Il devint une force subversive dans le cinéma expérimental et documentaire polonais.

Coordination : Vladimir Léon

Participant.e.s : Alain Bergala, Mariana Otero, Federico Rossin, Chantal Steinberg, Dork Zabunyan, des élèves et des intervenants de l'École documentaire, ainsi que d'autres invités surprise.

The Lussas École documentaire celebrated its twentieth birthday last year. That provided the opportunity to reflect on the way that documentary film, so diverse in its forms (from internet to television, from cinema to the art gallery...) has invented its sites of learning and transmission, often outside the major film schools, preferring the peripheries to the major centres, nomadic adventures to the institution. In their desire for freedom, autonomy or invention, were these schools more marginal than others? Did they tell (or do they still tell) a particular pedagogical or cinematographic story? We hope that our workshop will, in turn, hike off beaten tracks to stimulate exchange, improvisation, idea association, digression. We have divided these two days of discussion into six chapters, necessarily connected to one another. We know we will not necessarily follow this programme to the letter. It reflects rather the questions we have asked ourselves, hypotheses that have emerged, intuitions that have accompanied us. Films and excerpts will be projected along these discussions, as they appeared to feed our preparatory discussions, and as we hope they will enrich the course of this workshop.

First Day

Morning

At the school of schools

We will begin with a brief reminder of a history that is actually little told, that of documentary cinema as an object of learning. The first great historic schools seem to have left it some space (Moscow's VGIK, Rome's Centro Sperimentale – also for propaganda reasons), but this space was reduced elsewhere given the pre-eminence of fiction cinema. Documentary seems to have found, at least in France, its own hiding spaces, like the screenings by Jean Rouch at the Musée de l'Homme and the Cinémathèque française, and the Ateliers Varan, which he helped found in 1978. We will take the example of Idhec/Fémis and its fluctuating relationship with documentary film, and of universities, which seem to have been more open to the practice, notably via the example of Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis. We will close the morning session by discussing the creation of the École documentaire in Lussas.

Afternoon

At the school of practice

The teaching of documentary cinema seems first of all to be anchored in practice. And rather than

wondering if creation is teachable, we can ask ourselves the question: what is there that can be taught *for* creation? We will explore some special pedagogical experiences that involve the concrete production of films: from children's workshops to those of Abbas Kiarostami, the field of his "mis-didactic" pedagogy. We will show a few workshop films from the Iranian filmmaker. We will also resume the evocation of some of the experiences of the Lussas École documentaire, including the "collective film", an exercise where each individual is asked to engage his own personal touch in a film made collectively from beginning to end, by a team of twelve.

Evening

At the school of the first gesture

The Ateliers Varan gave the opportunity to Mariana Otero, then a recent graduate from Idhec, to make a first documentary film entitled *Non-Lieux* (1991), codirected with Alexandra Rojo and broadcast by La Sept (which would become ARTE) on FR3. She will tell us about this practice and this discovery of a cinema written camera in hand, of which her film bears an eminently perceptible trace.

Second day

Morning

At the school of criticism and theory

In France, film has always been accompanied by critical thinking. And its liveliness, including its esthetic quarrels, has played a major role in instructing generations of spectators. The history of film reviews testifies to this, at least in fiction. What about documentary? Does "cinema creation" also inhabit the documentary gesture? Has documentary provoked a specific critical echo? The idea of a "third cinema", defined above all as not belonging to dominant fiction cinema, did lead to a few theoretical innovations. *La Lettre du cinéma* could be an example, bringing together classical cinephilia and non-narrative preoccupations.

Afternoon

At the school of films

Could documentary film be an ideal "ignorant school-master"? We will question certain aspects, stimulated by the thinking of Jacques Rancière. *We Can't Go Home Again*, the film that Nicolas Ray shot with his students in New York in 1979, prolongs this question of the "teacher" and of the political and aesthetic energy that a film can carry right to our time. We will no doubt say something about militant cinema and

its project of emancipation. We will close with the question of cinephilia, so connected (in France in any case) to the critical perception of films and which seems to be positioned differently today - in particular for documentary cinema.

Evening

At the school of rebellion

For any school of cinephilia, there must be transmitters. Federico Rossin is one of these. He will come to speak of the experience of school as a site of creative rebellion. The Workshop of the Film Form was an artistic group active between 1970 and 1977 within the famous Łódź film school. It became a subversive force in Polish experimental and documentary film.

Coordination: Vladimir Léon

Participants: Alain Bergala, Mariana Otero, Federico Rossin, Chantal Steinberg, Dork Zabunyan, students and instructors from the Lussas École documentaire, as well as other surprise guests.



Non-Lieux

MARIANA OTERO, ALEXANDRA ROJO

Un regard sur la vie des exclus de la société à travers trois lieux : la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis, un HLM de la région parisienne et les baraqués d'un terrain vague à la porte de Saint-Ouen. Une réflexion sur l'idée et l'usage de la liberté.

A vision about the life of people excluded from society through three places: the Fleury-Mérogis prison, a block of council flats in the suburbs of Paris and some shacks built on a wasteland at Porte de Saint-Ouen. A reflection on the idea and use of freedom.

1991, H18, COULEUR, 75', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : MARIANA OTERO, ALEXANDRA ROJO / **MONTAGE [EDITING] :** AURÉLIE RICARD / **PRODUCTION :** ATELIERS VARAN, LA SEPT, ZDF, INA / **CONTACT**

COPIE : ATELIERS VARAN

(contact@ateliersvaran.com, +33 1 43 56 64 04)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 23.08, 21:00, Salle des fêtes

ÉCRIRE – DIALOGUES / SÉMINAIRE 2

Comment naissent les images ? Comment travaillent les images qui nous habitent, une forme du réel en nous, et comment la langue prend-elle forme ? Face à ces questions insondables, toute forme d'écriture est une hypothèse d'exploration, une tentative d'inscription ou de renoncement. Ces explorations sont des formes de confrontation au monde, des manières d'être au monde, des formes de vie, infinies.

« Écrire, c'est être devant le langage, devant les mots, physiquement », déclare Leslie Kaplan. Dans *L'Image*, un court texte vertigineux sans ponctuation, à lire à voix haute, Samuel Beckett modèle les mots comme une spirale désarticulée. Une seule phrase et sa voix résonne : « c'est fait j'ai fait l'image. »

Pour tenter de discerner, d'entendre ce qui se trame dans des gestes d'écriture, littéraires ou cinématographiques, nous accueillerons trois dialogues.

Un cinéaste, Emmanuel Falguières, dialoguera avec l'auteure Christiane Veschambre, personnage de son film. L'écriture est la matière même de *Nulle part avant*, tourné en partie en pellicule et fabriqué en laboratoire. Le film est un essai d'inscription que le réalisateur désigne comme « filmer l'écrire ». C'est aussi un essai sur la naissance des images, d'une langue, d'une musique, et une rencontre avec et entre trois femmes, trois histoires d'inscription. Comment naître à l'écriture ? Une quête qui les mène, elle et lui, sur les lieux du récit. Qu'y voit-on ? Ou plutôt, d'où ça parle ? Et d'où ça filme ? « Écrire, se tenir à ce lieu du vivant, c'est un travail », dit Christiane Veschambre à propos de l'écriture, approcher le « vivant de la vie » ou chez Dostoïevski « la vie vivante », « un passage de Vie qui traverse le vivable et le vécu » pour Deleuze, ou encore « la vie à l'état pur » dit Nathalie Sarraute. Des déclinaisons du mot « vie » pour indiquer que quelque chose bouleverse, touche au réel peut-être et se met, nous met, en mouvement.

Dans le roman *Istanbul à jamais*, le narrateur principal, Simon, réalisateur comme l'auteur lui-même, a parfois envie de filmer, « de fixer cette scène qui, se dit-il, n'aura plus jamais lieu ». Une autre forme d'exploration de l'écriture est celle de Samuel Aubin, porté par un vif désir de raconter des histoires, celles qu'il traverse, qu'il entend, qu'il regarde, et qu'il imagine, porté par ce désir de mise en fiction du réel, une façon d'habiter le monde. Pour *Istanbul à jamais*, où s'incarne sa relation à cette ville où il a vécu, il nous proposera un récit du cheminement de l'écriture, le « petit cinéma d'un roman » et l'on regardera le récit prendre forme. Avec Eva Chanet, son éditrice aux éditions Actes Sud, nous entrerons

dans un deuxième mouvement de l'écriture. L'occasion pour nous d'aborder ce que peut être ce métier, la manière d'entrer en relation avec un texte, la sensibilité et l'engagement nécessaires face à la langue d'un auteur. Quel est ce lien singulier qui se construit de livre en livre entre l'écrivain et son éditeur ? Qu'est-ce qu'une langue ouvre en nous ? Le troisième dialogue réunira le cinéaste Alexandre Barry et l'écrivain Arnaud Rykner, qui ont en commun d'avoir été tous deux assistants de Claude Régy. Pour le metteur en scène, « il s'agit de travailler pour que le texte fasse voir » et de « dire comme un langage jamais entendu ». Dans le film *Trakl Sébastopol*, Alexandre Barry nous expose à cette expérience troublante d'approcher le texte si éprouvant du poète Georg Trakl, qui nous parvient par le corps de l'acteur, traversé et quasi animé par le texte. Mouvement inverse évoqué par Arnaud Rykner pour *Dans la neige* : l'écriture, « c'est ce qu'un corps fait au langage » – formulation empruntée à Henri Meschonnic à propos de la poésie. Dans ce roman, le personnage se retire de l'écriture. Dans ce renoncement et son silence, on entendra peut-être ce que le monde fait au langage. Il leur importe à tous deux de « ne pas savoir », et d'espérer de leur écriture respective que quelque chose se révèle, non pas une épiphanie, mais un accident, un soubresaut, une surimpression.

En ouverture, nous regarderons *L'Aventure de Mme Muir* de Joseph L. Mankiewicz, un film auquel Christiane Veschambre consacre un chapitre de *Basse Langue*. Mrs. Muir cherche une maison à habiter. Elle y rencontre un fantôme et avec lui le récit d'une vie, dans une langue pour elle étrangère, à incarner. Puis dans le film rare *Nathalie Sarraute, conversations avec Claude Régy*, à propos d'un passage d'*Enfance*, la romancière s'interroge sur la manière de traduire ce moment de « vie à l'état pur » : « ces moments sont difficiles à montrer ». « Montrer », dit-elle...

Christophe Postic

Avec Emmanuel Falguières et Christiane Veschambre, Samuel Aubin et Eva Chanet, Alexandre Barry et Arnaud Rykner.

Les ouvrages de Christiane Veschambre ont paru aux éditions Isabelle Sauvage et Cheyne éditeur, les romans d'Arnaud Rykner aux Éditions du Rouergue, *L'Image* de Samuel Beckett aux Éditions de Minuit.

Emmanuel Falguières

Extrait de « Filmer l'écrire. À propos de *Nulle part avant* »

Christiane Veschambre se penche vers moi. Elle me dit que si, un jour, je veux faire un film de son recueil de poèmes *Robert & Joséphine*, elle en serait très heureuse. Je hoche la tête et souris, mais au fond je sais bien. Ces poèmes ont trouvé leur expression la plus sincère sur le papier. Je n'ai rien à transformer, rien à ajouter à ce texte fait pour être lu par chacun dans le silence de sa lecture. Je ne ferai pas de film. Et ainsi, je commence à faire un film.

Six ans plus tard, dans une petite salle plongée dans l'obscurité, je travaille à la dernière étape de fabrication de *Nulle part avant*. Je m'applique à découper les pages du livre de *Robert & Joséphine*. J'essaie de découper droit, comme à l'école. Je dépose la strophe d'un poème, bien à plat sur la grande table d'animation. La machine fait trop de bruit, même à l'arrêt. Perchée à un bon mètre au-dessus de la table, comme un héron curieux, la caméra 16 mm se penche vers la petite feuille de papier. [...]

Pour que mon film existe, je suis parti de là : écrire à l'écran les poèmes de Christiane Veschambre, respecter le mot écrit, sa casse, le rythme visuel des vers et des strophes, la typographie des lettres. Une fois cela décidé, j'ai pu partir faire mon film en me sachant ancré, quelles que soient les dérives du travail du film.

Pour faire le film, j'ai commencé par aller voir Christiane pour parler longuement de son travail. Je venais chez elle à Paris et je l'interrogeais à la table avec une caméra numérique pour témoin, deux heures durant. Encore et encore, sur trois hivers. Faire un film en partant d'un texte devint faire un film sur un corps qui écrit, devint faire un film sur le corps de l'écriture. J'écoute Christiane, je lis Christiane, j'en oublie presque le cinéma. [...] L'écrire de Christiane est une fouille, une excavation de terres anciennes, et je lui demande de nous emmener, moi et ma caméra, au fond de ces terres. Pour cela, elle a droit à la parole, une parole qui s'invente au fur et à mesure des discussions. Je lui demande de retourner au lieu de son écriture sans son écriture, d'y retourner étrangère, m'y invitant pour que je puisse écrire mon film.

La Revue Documentaires n° 31, *Films, textes, textures*, 2021, p.17.

Christiane Veschambre

Écrire a un problème : le langage.

En 1969, après avoir fait deux films, Marguerite Duras dit à Jacques Rivette : « Je ne peux plus lire de romans. À cause des phrases. »

Écrire doit avec les mots de la tribu faire apparaître, surgir, entendre, exister, lancer à la traverse du vivant parlant ce que la musique, la peinture, la danse, lancent à travers lui sans les mots.

Quelque chose vient qui n'a pas de mots, que les phrases vont repousser au néant, qui me fait seule, qui m'éprouve, et c'est Écrire. Écrire seul. Seul Écrire.

L'enfant apte à la langue que j'ai tôt été – parler, lire, écrire –, l'enfant claire, n'avait pas de prise sur l'obscuré présence d'une femme sans alphabet, d'un contenant de terre qui l'infusaient. Ce n'est pas par la bouche que ça passait, pas par la main, le cerveau, mais par la masse ; l'enfant gracie et claire s'imprégnait, non, s'infusait, c'est bien le mot, d'une impondérable masse sombre, dont la vie ignorée sédimentait en elle ses couches primaires en silence.

La femme sans alphabet, à la nuit tombée parfois, se mettait en route, en chemin de traverse, en chemin creux, on la retrouvait errante, on la rameait à sa maison de terre, on lui lisait la lettre qu'elle avait reçue. Elle errait une lettre à la main. Ce n'est pas moi qui lui ai lu la lettre mais j'ai dû écrire celles qu'elle m'enjoignit de tracer, lorsque depuis longtemps elle avait cessé de vivre dans la maison de terre, et que l'enfant lettrée dut accueillir Écrire, enfant sauvage, écarté de la tribu, venu d'en deçà de la langue.

Elle lui fit un livre en langue. Un livre où régner seul, comme la femme obscure en son silence. Écrire n'existe qu'en langue, mais en langue-seule. Qu'il faut chercher seul, en longeant la haie de la langue acquise (en contrebas, ou en la franchissant, s'y écorchant), chassé du parc qui entoure le château de la littérature, abîti par la solitude – celle d'une femme sans alphabet ni raisonnement traversant la lande déjà sombre.

Écrire / Un caractère, éditions Isabelle Sauvage, Coat Malguen, 2018, p. 44.

Samuel Aubin

Je pourrais l'appeler *Petit cinéma d'un roman*. Ce serait une sorte de film éphémère, il n'aurait lieu qu'une seule fois. Au départ, il y a eu l'idée de faire coexister *Istanbul à jamais*, roman écrit au retour de quatre années en Turquie, avec des plans tournés au hasard d'un repérage. J'avais aussi retrouvé dans un disque dur quelques images faites à la volée, parfois au téléphone, avec le simple désir de capter l'esprit d'un lieu, d'un moment. Mais comment ces images et le livre pouvaient-ils dialoguer, comment pouvais-je les mettre en relation sans que les unes soient l'illustration de l'autre ?

J'ai ouvert mes carnets, écrits à Istanbul entre 2014 et 2018, et j'y ai trouvé d'autres images, croquées avec des mots dans mon quotidien, au café, dans les *vapur*, chez moi, partout, saisir l'instant en écrivant, le fixer. Avec l'idée, à peine formulée, de puiser un jour dans ces notes pour écrire un livre. Je ne savais pas ce qu'il s'y raconterait, il y avait ces années folles où la Turquie approchait un peu plus chaque jour de la guerre civile, les attentats, les copains et copines en procès, parfois emprisonnés. « Notre œil trouve dans le monde sa raison d'être, et notre esprit s'éclaire en se mesurant à lui », écrit Philippe Jaccottet dans *L'encre serait de l'ombre*. Il fallait faire exister à nouveau le vécu, le vu, le ressenti, et faire passer par la langue, travailler la matière des mots pour rendre la matière du monde. C'est peut-être ça raconter, pas forcément construire une histoire, mais donner des éléments de sensations, des segments de vécu, avec lesquels le lecteur chemine, trace une ligne, reconstitue un possible récit.

D'où cette proposition aujourd'hui, un écran partagé en deux, d'un côté des bribes saisies avec ma caméra, de l'autre quelques pages de mes carnets et la lecture que j'en fais. Un diptyque où dialoguent deux régimes d'images, où apparaît en filigrane l'hypothèse d'un roman, puis sa genèse et son écriture, jusqu'à l'envoi de quelques manuscrits à des maisons d'édition. Un jour, plus tard, une éditrice m'a téléphoné, « Êtes-vous prêt à travailler votre texte ? » Le début d'une autre histoire.

Eva Chanet

Recevoir un texte, le sentir, lire dans l'instant quelques pages qui d'emblée semblent s'imposer. Quelques pages dont la justesse de ton est une évidence, l'écriture une exigence ; dont le propos – ou ce que j'imagine au fil de ces toutes premières pages être le propos – semble une nécessité.

Le roman de Samuel Aubin est arrivé sous un autre titre, en mars 2019, il s'intitulait : *Istanbul demeure*.

Un titre que j'ai entendu comme une promesse : Istanbul demeure.

Quelques pages seulement et déjà le manuscrit glisse dans mon sac, gage de lecture prochaine, de lecture complète face aux impératifs du jour. Plus tard je commence, il me faut lire, annoter, écouter le texte se déployer, devoir et plus encore chercher à entendre l'impensé, ce qui se dessine sans encore apparaître. Des heures de lecture, souvent à voix haute, lentement je relis des passages, prends des notes, des pages de notes. Tel est mon travail d'éditeur.

Puis, si la conviction s'installe totalement, vient l'instant de l'appel téléphonique, dire à celui, à celle qui attend, que son manuscrit est intéressant, lui dire pourquoi. Lui dire aussi parfois qu'une part du récit pourrait peut-être bouger, aller plus loin, sûrement. Entendre sa réaction, espérer, deviner sa confiance.

Le lien entre l'auteur et l'éditeur se profile dès cet échange téléphonique, puis la première rencontre est fixée, l'histoire peut alors commencer.

Des heures d'échanges, des versions retouchées, un ouvrage de dentellière : la confiance s'immisce. Le lien se tisse, se noue livre après livre, se resserre. Car un premier livre publié par l'éditeur doit être le premier d'une longue série, c'est ce qu'il pressent à la première lecture du texte, et c'est aussi ce qu'il espère.

L'éditeur et l'écrivain, un chemin partagé. Une complicité singulière.

Alexandre Barry

L'écriture de mes films prend son temps. Ça écrit en moi, ça me malaxe sans pause. C'est d'un ordre non clair puisque j'écris sans écrire. L'écriture est un mouvement sans but, qui me porte, pas à pas, jour après nuit, vers de l'inconnu. Elle respire à partir de strates qui s'accumulent et se soustraient les unes aux autres. Aucune stabilité, aucun repère. Elle ne peut se construire, pour rester vivante, qu'en se détruisant. En moi s'agissent des rêves d'images qui s'agrègent à des lieux, à des visages, à des intuitions, à des lueurs dans la nuit. Des visions « cul par-dessus tête » défilent au ralenti dans un bain opaque et m'indiquent une voie étroite sur laquelle mon instinct s'engouffre. Un alphabet primitif et silencieux. Saisies par mon œil intérieur, ces visions subaquatiques m'ouvrent à un désir de rencontre, de sublimer un être ou une œuvre qui m'a hissé au-delà de moi-même. Ce que j'essaie de filmer est un amas d'obsessions. Des psychoses merveilleuses : comment s'approcher au plus près d'un visage et rendre sensible son mystère sans pour autant le dévoiler ? Comment dépasser la surface du réel, la faire craquer et atteindre une vie secrète qui se révèle en restant secrète ? Pour que ce secret devienne le sujet même d'un film ? Une contradiction foncière anime pourtant ce cheminement obscur de l'écriture. Car une conscience extrême et une hybride lucidité se mêlent à ce non-savoir. Peut-être se rejoignent-ils dans une zone de l'esprit où connaissance et ignorance se confondent.

Nathalie Sarraute, conversations avec Claude Régy, un film de Claude Régy, découvert en 1995. Son dispositif : un visage, une parole reliée à son centre de gravité, des questions posées par une voix dont le visage hors-champ se sur-imprime sans apparaître à celui qui remplit l'image. Je prends conscience aujourd'hui, vingt-cinq ans après, que dans *Trakl Sébastopol* j'ai filmé ce visage qui écoute. Sans le savoir, j'étais parti à sa recherche.

C'est l'invisible, l'image manquante que l'on traque. Que sait-on alors de ce qu'on écrit ? En persistant dans ma recherche aveugle, je peux seulement espérer que l'endroit d'où ça écrit, d'où ça filme, puisse rejoindre l'endroit d'où ça voit, d'où ça rêve, d'où ça écoute. L'écoute, c'est depuis cet état que l'écriture, quelle que soit sa forme, peut advenir. Mais écouter quoi ?...

Arnaud Rykner

Pourquoi écrire ? Peut-être n'est-ce qu'une sale manie : tracer des mots, brasser du vent.

Pourtant, écrire pour moi n'est peut-être qu'une tentative un peu désespérée de me taire tout à fait, de faire taire le langage en moi, et de faire advenir autre chose que des mots – fût-ce grâce aux mots. En quoi la peinture et le cinéma me semblent l'horizon inatteignable de la littérature et du théâtre.

Peut-être est-ce en lisant Maeterlinck que j'ai compris à quel point le langage que nous sommes condamnés à utiliser, quand nous voulons « communiquer », est impuissant à le faire :

« Et dans le domaine où nous sommes, ceux-là même qui savent parler le plus profondément sentent le mieux que les mots n'expriment jamais les relations réelles et spéciales qu'il y a entre deux êtres. [...] dès que nous avons vraiment quelque chose à nous dire, nous sommes obligés de nous taire [...]. » (*Le Trésor des humbles*, « Le silence », 1896)

Condamné au langage, par la nature de sa pratique, l'écrivain est donc aussi condamné au silence par la faiblesse du même langage (aussi sophistiqué soit-il), incapable de recueillir le foisonnement et la brutalité du Réel. Car de quoi peut-on « parler » sans parler à côté de ce dernier, ou, pire, sans le couvrir du bruit parasite de la langue ? Hofmannsthal le dit aussi :

« Car c'est quelque chose qui ne possède aucun nom et d'ailleurs ne peut guère en recevoir, cela qui s'annonce à moi dans ces instants, emplissant comme un vase n'importe quelle apparence de mon entourage quotidien d'un flot débordant de vie exaltée. »

C'est là le paradoxe fondateur d'un « quelque chose qui ne possède aucun nom » et « ne peut guère en recevoir », mais que l'écrivain tente de faire advenir malgré les mots. Paradoxe d'une parole faite pour laisser en elle-même un espace de silence où tenter de loger le monde.

Il faudrait mettre alors bout à bout la phrase de Derrida et celle de Wittgenstein à laquelle elle répond :

« Ce dont on ne peut parler, il faut le taire. »

« Ce qu'on ne peut dire, il faut l'écrire. »

Ou mieux peut-être : le filmer. Faute de savoir le faire, je continue d'écrire, espérant arriver un jour vraiment à me taire.

WRITING – DIALOGUES / SEMINAR 2

How are images born? How do the images which inhabit us work, a form of Real within us, and how does language take form? Facing these unfathomable questions, any form of writing is an exploratory hypothesis, an attempt at inscription or renunciation. These explorations are forms of confrontation with the world, ways of being in the world, forms of life, infinite.

"To write is to stand before language, facing words, physically," writes Leslie Kaplan. In *The Image*, a short, vertiginous text without punctuation to be read out loud, Samuel Beckett shapes words into a dislocated spiral. With one sentence alone, his voice resonates: "it is done I have made the image."

To attempt to discern, to understand what is at stake in acts of writing, literary or cinematographic, we propose three dialogues.

A filmmaker, Emmanuel Falguières, will engage in a dialogue with the writer Christiane Veschambre, the character of his film. Writing is the very substance of *Nowhere Before*, shot on film and hand-processed in a laboratory. The film is an attempted inscription that the author describes as "filming the act of writing". It is also an essay on the birth of images, of a language, of a music, and an encounter with and of three women, three stories of inscription. How is one born to writing? An inquiry which takes them, she and he, to the sites of the narrative. What does one see there? Or rather, from what place is it speaking? And from what place is it filming? "Writing, positioning oneself at this exact spot of the living, is work," says Christiane Veschambre about writing, to approach the "living of life" or in Dostoevsky's words "living life", "a passage of Life that crosses the livable and the lived" for Deleuze, or "life in a pure state," according to Nathalie Sarraute. These variations on the word "life" indicate that something shakes us, touches the Real perhaps and shoves, shoves us, into motion.

In the novel *Istanbul à jamais*, the main narrator, Simon, a filmmaker like the author himself, sometimes feels the desire to film, "to fix this scene which, he says to himself, will never take place again." Another way of exploring writing is that of Samuel Aubin, carried by a vivid desire to tell stories, those he lives, hears, watches and imagines, carried by the impulse to fictionalise the Real, a way of inhabiting the world. For *Istanbul à jamais* where he embodies the relation he had with this city in which he lived, he will propose a tale that recounts the progress of writing, the "little cinema of a novel" and we will witness the story taking form. With Eva Chanet, his publisher at Actes Sud, we enter a second movement of writing. The

occasion for us to tackle the issue of what this craft can be, the way one enters into a relationship with a text, the sensibility and engagement necessary to receive the language of an author. What is this singular link that is built book after book between writers and their publishers? What does a language open within us?

The third dialogue will bring together the filmmaker Alexandre Barry and the writer Arnaud Rykner, who share the experience of both having been assistants to Claude Régy. For the stage director, "the task is working so that the text shows itself" and "to speak like a language never before heard". In the film *Trakl Sébastopol* Alexandre Barry exposes us to the troubling experience of approaching an extremely difficult text by the poet Georg Trakl, brought to us through the body of the actor, perfused and almost animated by the text. A reverse movement is evoked by Arnaud Rykner in *Dans la neige*: writing "is what a body does to language" – a quote from Henri Meschonnic on the subject of poetry. In this novel, the character withdraws from writing. In this renunciation and his silence, we can perhaps hear what the world does to language. For both of them, it is important "not to know" and to hope that from their respective writing, something will be revealed, not an epiphany, but an accident, a jolt, a superimposition.

As an opening, we will watch *The Ghost and Mrs. Muir* by Joseph L. Manckiewicz, a film to which Christiane Veschambre dedicates a chapter in *Basse Langue*. Mrs. Muir is looking for a house to live in. She meets a ghost and with him the story of a life to embody, in a language foreign to her. Then in the rare film *Nathalie Sarraute, conversations avec Claude Régy*, on the subject of a passage in *Childhood*, she wonders about the way to translate that moment of "life in a pure state": "those moments are difficult to show". "Show", she said...

Christophe Postic

With Emmanuel Falguières and Christiane Veschambre, Samuel Aubin and Eva Chanet, Alexandre Barry and Arnaud Rykner.

The texts by Christiane Veschambre are published by Isabelle Sauvage and Cheyne éditeur; Arnaud Rykner's novels by Éditions du Rouergue. *L'Image* by Beckett by Éditions de Minuit.

Emmanuel Falguières

Excerpt from "Filmer l'écrire. À propos de *Nulle Part avant*"

Christiane Veschambre leans towards me. She tells me that if, one day, I want to make a film based on her collection of poetry *Robert & Joséphine*, she would be very happy. I nod and smile, but deep down I know well. These poems have found their most sincere expression on paper. There is nothing for me to transform, nothing to add to this text which is made to be read by each individual in the silence of their reading. I will not make a film. And in this way, I begin making a film.

Six years later, in a small, darkened room, I work on the last stage of production of *Nowhere Before*. I concentrate on cutting out pages from the book *Robert & Joséphine*. I try to cut straight, like at school. I lay the verse of a poem quite flat on the large animation table. The machine makes too much noise, even when it is stopped. Perched a good meter above the table, like some curious heron, the 16mm camera leans over the little piece of paper. . . . For my film to exist, I started out from there: writing on the screen the poems of Christiane Veschambre, respecting the written word, its lettering, the visual rhythm of the lines and verses, the typography of the characters. Once that has been decided, I can go off and make my film, knowing that I am anchored, whatever drifting may be caused by the work on the film.

In order to make the film, I started by going to see Christiane to talk at length about her work. I came to her place in Paris and questioned her at a table with a digital camera as witness, two hours at a time. Again and again, over three winters. Making a film that started out with a text became making a film on a body that writes, became making a film on the body of writing. I listened to Christiane, I read Christiane, I almost forgot about cinema. . . .

Christiane's writing is a dig, an excavation of ancient land, and I asked her to take us, me and my camera, to the end of her lands. To do that, she has the right to speak, words which are invented as our discussions unfold. I ask her to return to the site of her writing without her writing, to return as a stranger, inviting me so that I may write my film.

La Revue Documentaires no. 31, *Films, textes, textures*, 2021, p.17.

Christiane Veschambre

Writing has a problem: language.

In 1969, after having made two films, Marguerite Duras said to Jacques Rivette: "I can't read novels any more. Because of the sentences."

With the words of the tribe, writing must make something appear, arise, be heard, exist, and cast it across the speaking living, while music, painting, dance cast it without words.

Something arrives that has no words, that the sentences push back to nothingness, which makes me alone, which tests me, and it is Writing. Writing alone. Only Writing.

The child gifted in language that I was precociously – speaking, reading, writing –, the bright child, had no grasp of the obscure presence of a woman without an alphabet, of an earth container which both infused her. It happened not by the mouth, not by the hand, nor by the brain, but by the mass; the light and bright child was impregnated with, no, infused, that's truly the word, with an imponderable dark mass, whose ignored life laid within her, sediment upon sediment, its primary layers in silence.

The woman without an alphabet, sometimes as night falls, started out on a crossroad, on a hollow path, she could be found wandering, she would be brought back to her earth house, she was read the letter she had received. She wandered about with a letter in her hand.

I'm not the one who read her the letter but I had to write those she asked me to trace, long after she had ceased living in the earth house, and the literate child had been forced to welcome Writing, a wild child, cut off from the tribe, come from below language.

She wrote for her a book in language. A book where one could rule alone, like the obscure woman in her silence.

Writing only exists within language, but within lone-language. That has to be sought alone, walking along the hedge of acquired language (down below, or by climbing over it, scraping oneself), chased from the park that surrounds the castle of literature, made dumb by solitude – that of a woman with neither alphabet nor reason crossing the already darkened moor.

Écrire / Un caractère, Isabelle Sauvage editions, Coat Malguen, 2018, p. 44.

Samuel Aubin

I could call it *The Little Cinema of a Novel*. It would be a kind of ephemeral film, it would happen only once. At the beginning, there was the idea of putting together *Istanbul à jamais*, a novel written on returning from four years in Turkey, with shots taken haphazardly during a scout. I also found on a hard drive a few images taken on the fly, sometimes with a telephone, in the simple desire to capture the spirit of a place, of a moment. But how could these images and the book create a dialogue, how could I put them in relation without the one becoming the illustration of the other?

I opened my notebooks, written in Istanbul between 2014 and 2018, and I found other images, sketched with words in my daily life, in a café, in the *vapur*, where I lived, everywhere, seizing the instant by writing, fixing it. With the idea, scarcely formulated, of drawing one day from these notes the material to write a book. I didn't know what story it would tell. There were those crazy years when Turkey edged each day a bit closer to civil war, the attacks, the friends on trial, sometimes imprisoned. "Our eye finds in the world its reason for being, and our spirit brightens by measuring itself to it", writes Philippe Jaccottet in *L'encre serait de l'ombre*. It was necessary to bring back to existence what had been lived, seen, felt, and force a passage using language, work with the materiality of words to restitute the materiality of the world. Perhaps that's what relating is, not necessarily constructing a story, but giving elements of sensations, segments of what has been lived, with which the reader progresses, traces a line, reconstitutes a possible narrative.

Hence this proposal today, a screen divided in two, on one hand fragments captured with my camera, on the other a few pages from my notebooks and the reading that I will do. A diptych where two registers of image dialogue, where the hypothesis of a novel appears, then its genesis and its writing, to the mailing of a few manuscripts to publishing houses. One day, later, a publisher phoned me. "Are you ready to work on your text?" Another story was beginning.

Eva Chanet

Receiving a text, feeling it, reading at the instant a few pages which seem from the outset to stand out. A few pages where the appropriate tone is evident and the writing raises standards; whose subject material – or what I imagine during these first pages to be its subject material – seems a necessity.

Samuel Aubin's novel arrived under another title in March 2019. It was called: *Istanbul demeure* (Istanbul remains).

I heard that title as a promise: Istanbul remains. Only a few pages and the manuscript had already slipped into my bag, the guarantee of a near future read, a complete read in the face of daily imperatives.

Later I began. I had to read, note, listen to the text as it unfolded, had to and tried to hear the unthought, what was sketched out without yet appearing. Hours of reading, often aloud, slowly I reread passages, took notes, pages of notes. Such is my work as a publisher.

Then if the conviction becomes total, comes the moment for the telephone call, the moment to tell the one who is waiting that their manuscript is interesting, tell them why. Tell them also sometimes that a part of the narrative could perhaps change, go a little further, surely. Listen to the reaction, hope, guess their trust.

The link between author and publisher becomes apparent as of this telephone conversation, then a first meeting is set and the story can begin.

Hours of exchange, of modified versions, working on minute details: trust insinuates itself. The link is woven, is tied book after book, and tightens. For a first book released by the publisher should be the first of a long series, that is what is felt at the first reading of the text, and also what is hoped for. Publisher and writer – a shared progression. A singular complicity.

Alexandre Barry

The *writing* of my films takes its time. It's being written within me, it's moving about ceaselessly. It is an unclear order because I write without writing. Writing is a movement without a goal that carries me, step by step, day after night, towards the unknown. It breathes from the depths of strata that build on and subtract from one another. No stability, no signpost. It can only construct, to remain alive, by destroying itself. Within me agitate dreams of images which gather around places, faces, intuitions, lights in the night. Topsy turvy visions slide by in slow motion in an opaque liquid and indicate to me a narrow path towards which my instinct rushes. A primitive and silent alphabet. Captured by my internal eye, these subaquatic visions open within me a desire to encounter, to sublimate a being or a work that has lifted me beyond myself. What I try to film is a pile of obsessions. Marvellous psychoses: how to approach a face as close as possible and make its mystery perceptible without having to unveil it? How to move beyond the surface of the Real, crack it open and reach a secret life which unveils itself while retaining its secrecy? So that this secret may become the very subject of a film? A fundamental contradiction permeates nonetheless this obscure progress of writing. For an extreme conscience and hyper-lucidity mix with this absence of knowledge. Perhaps they join up in a zone of the mind where knowledge and ignorance fuse.

Nathalie Sarraute, conversations with Claude Régis, a film by Claude Régis, discovered in 1995. Its approach: a face, a language connected to its centre of gravity, questions asked by a voice whose off-camera face is superimposed without appearing on the face that fills the image. I become aware today, twenty-five years later, that in *Trakl Sébastopol* I filmed such a listening face. Unknowingly, I set off in search of it. It is the invisible, the missing image that you hunt down. What do we know then about what we write? By persisting in my blind search, I can only hope that the place where *it* writes, where *it* films, can reach the place from which *it* sees, *it* dreams, *it* listens. Listening, it is from this state that writing, whatever form it takes, can emerge. But listening to what?...

Arnaud Rykner

Why write? Perhaps it's just a bad habit: tracing words, spinning air.

Yet, writing for me is perhaps just a slightly desperate attempt to totally shut up, to silence the language within me, and to bring forth something other than words – be it by the use of words. In which attempt painting and film seem to me the unreachable horizons of literature and theatre.

Perhaps it was by reading Maeterlinck that I understood the extent to which the language we are condemned to use, when we want to "communicate", makes this act impossible to achieve:

"And in the domain we are considering, those very people who know how to speak the most profoundly are those who sense the best that words never express the real and special relations that exist between two beings. . . . as soon as we really have *something to say to each other*, we are *obliged* to be silent" (*The Treasure of the Humble*, "Silence", 1896)

Condemned to language by the nature of their practice, writers are thus also condemned to silence by the weakness of that same language (as sophisticated as it may be), incapable of capturing the profusion and the brutality of the Real. For what can we "speak" about without speaking alongside the Real, or, worse, without covering it with the parasitical *noise* of language? Hofmannsthal also said it:

"For it is something that possesses no name and besides which cannot receive one, that which announces itself to me in those instants, filling like a vase any appearance of my daily surroundings with an overflowing flood of exalted life."

There lies the fundamental paradox of a "something that possesses no name" and "which cannot receive one", but that a writer attempts to bring forth *in spite* of words. The paradox of an expression designed to keep a silent space within itself, so that it can attempt to lodge the world in it.

We should then put together end to end the sentence by Derrida and that of Wittgenstein to which it responded:

"What we cannot speak about, we must silence."

"What we cannot say, we must write."

Or even better perhaps: film it. Lacking the knowledge to do that, I continue to write, hoping to be able, one day, really to be silent.



L'Aventure de Mme Muir (The Ghost and Mrs. Muir)

JOSEPH L. MANKIEWICZ

Au début des années 1900 en Angleterre, la jeune veuve Lucy Muir s'installe dans un cottage de bord de mer avec sa fille, Anna, et sa servante, Martha. La maison est hantée et, dès le premier soir, elle surprend l'apparition fantomatique de l'ancien propriétaire, un capitaine de la marine bougon et espiègle mais inoffensif du nom de Daniel Gregg, mort en 1896. Lucy connaît rapidement des problèmes d'argent. Daniel lui propose alors de dicter ses mémoires, qu'elle publiera sous son nom.

In the early 1900s in England, the young widow Lucy Muir moves into a seaside cottage with her daughter, Anna, and her maid, Martha. The house is haunted and, on the first evening, Mrs. Muir catches the ghostly appearance of the former owner, a grumpy and mischievous but harmless sea captain named Daniel Gregg, who died in 1896. Lucy soon finds herself short of money, and Daniel offers to dictate his memoirs, so that she can publish them under her own name.

1947, 35 MM, NOIR & BLANC, 104', ÉTATS-UNIS
AUTEUR [AUTHOR] : PHILIP DUNNE / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : CHARLES LANG / **SON [SOUND]** : BERNARD FREERICKS, ROGER HEMAN / **MONTAGE [EDITING]** : DOROTHY SPENCER / **MUSIQUE [MUSIC]** : BERNARD HERRMANN / **INTERPRÉTATION [CAST]** : GENE TIERNEY, REX HARRISON, MILES FAIRLEY / **PRODUCTION** : TWENTIETH CENTURY FOX / **CONTACT COPIE** : SWANK FILMS (xubeira@swankmp.com)

Séance présentée par Christiane Veschambre / Screening introduced by Christiane Veschambre

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:15, Salle Scam



Nulle part avant

EMMANUEL FALGUIÈRES

À trois femmes, j'ai demandé : « À quelle heure arrive le vent ? » Et dans leurs mains, chargées comme les rois mages, elles me tendent trois présents. Des films amateurs des années quarante. Un recueil de poèmes. Un morceau de musique. J'ai accepté chaque cadeau et je les ai posés sur ma table. Ils dégageaient une forte odeur de terre et de sel. Alors, je suis retourné voyager dans les racines, à la rencontre de leurs paroles.

Nowhere Before

I asked three women: "When will the wind come up?" And, like the Magi, they reached out their hands which carried three gifts. Family movies from the forties. A book of poems. A musical piece. I accepted each gift and placed them all on my desk. They exuded a heady scent of peat and salt. Then I travelled back down to the roots, to meet the women's voices.

2018, HD/16 MM/SUPER 8, COULEUR ET NOIR & BLANC, 200', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : EMMANUEL FALGUIÈRES / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUEL FALGUIÈRES, MARIE BOTTOIS / **MUSIQUE [MUSIC]** : FRÉDÉRIC LAGNAU / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : ENTRE2PRISES (festivals@entre2prises.fr, +33 1 42 87 73 06)

Dialogue entre Emmanuel Falguières et Christiane Veschambre à 14:45, Salle des fêtes. /

Conversation between Emmanuel Falguières and Christiane Veschambre at 14:45, Salle des fêtes.

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:00, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 25.08, 20:45, Salle Moulinage



Dialogue E. Falguières – C. Veschambre Dialogue S. Aubin – E. Chanet

Dialogue entre Emmanuel Falguières et Christiane Veschambre à partir du film *Nulle part avant*, suivi du dialogue entre l'auteur Samuel Aubin et l'éditrice Eva Chanet à partir du roman *Istanbul à jamais*. Celui-ci s'engagera à partir de la présentation par l'auteur d'un « petit cinéma d'un roman », une lecture en images de morceaux choisis de ses carnets de notes et de construction du récit, une demi-heure environ pour prendre le chemin d'Istanbul.

Istanbul à jamais, Samuel Aubin

« De la fascination au témoignage, ce livre nous donne à saisir, ressentir Istanbul dans l'œil du cyclone. Avec beaucoup de modestie – et la légitimité de celui qui reste et qui revient sans cesse –, l'auteur nous guide de ruelles en rivages, au plus près de ce peuple de résistants. » (Actes Sud, 2020)

Conversation between Emmanuel Falguières and Christiane Veschambre around the film *Nowhere Before*, followed by the dialogue between author Samuel Aubin and publisher Eva Chanet around the novel *Istanbul à jamais*. It will begin with the presentation by the author of the “little cinema of a novel”, a reading in images of selected excerpts from his notebooks and notes on the construction of the story – about half an hour to head towards Istanbul.

“From fascination to personal experience, this book allows us to grasp Istanbul, to feel it in the eye of the storm. With great modesty – and the legitimacy of someone who has stayed and who keeps coming back – the author guides us from alleys to shores, up close to a people in resistance.” (Actes Sud, 2020)



Nathalie Sarraute, conversations avec Claude Régy

CLAUDE RÉGY

« Qu'on ne s'attende pas, au fil de ce long et fascinant entretien, à quelques confidences sur la vie privée, à quelques notations trop personnelles. Si Nathalie Sarraute reconnaît combien elle s'est toujours sentie seule, incomprise face à son œuvre, si lui échappent encore subrepticement son angoisse de la mort ou l'aveu qu'elle ne s'est jamais sentie mère, l'essentiel de son dialogue avec Claude Régy concerne le travail acharné de l'écriture ; ces riens minuscules et ténus de l'existence, ces “moi”, inconnus et multiples, qu'elle voudrait obstinément mettre au monde. » (Fabienne Pascaud)

“Don’t expect from this long and fascinating interview confidences on her private life or any overly personal notations. Although Nathalie Sarraute recognizes how lonely she has always felt, misunderstood in the face of her work, although she lets her fear of death and the admission that she has never felt like a mother slip surreptitiously, the main part of her dialogue with Claude Régy concerns the painstaking task of writing: the tiny, tenuous details of existence, the unknown and multiple selves she stubbornly attempts to bring into the world.” (Fabienne Pascaud)

1989, BETA SP, COULEUR, 99', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JACQUES BOUQUIN / **PRODUCTION** : FR3, INA, LA SEPT / **CONTACT COPIE** : INA (ptoublanc@ina.fr)

En partenariat avec l’Ina. / In partnership with Ina.
Séance présentée par A. Barry et A. Rykner /
Screening introduced by A. Barry and A. Rykner

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:45, Salle des fêtes

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:00, Salle des fêtes



Trakl Sébastopol

ALEXANDRE BARRY

Un modeste bureau surplombant le boulevard de Sébastopol. Le comédien Yann Boudaud est assis face à son metteur en scène, Claude Régy. Dernière séance de travail sur le texte du spectacle *Rêve et Folie*, poème de Georg Trakl (1887-1914). L'acteur nous entraîne au cœur de la poésie fulgurante de Trakl. Des images mentales surgissent. Des surimpressions crépusculaires s'immiscent comme les réminiscences d'un rêve oublié. Point de rencontre de ces forces conjuguées – un poème, un metteur en scène, un acteur et un cinéaste –, *Trakl Sébastopol* explose comme un précipité d'âme humaine.

A modest office overlooking the Boulevard de Sébastopol, Paris. The actor Yann Boudaud is facing his director, Claude Régy. Last rehearsal of the play *Dream and Madness*, a poem by Georg Trakl (1887-1914). The actor takes us to the heart of Trakl's dazzling poetry. Mental images open the mind. Dusky superimpositions embedded like the recollection of a forgotten dream. The point of convergence of these combined forces – a poem, a director, an actor, a filmmaker. *Trakl Sébastopol* explodes like a precipitate of the human soul.

2018, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 54', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ALEXANDRE BARRY, ADRIEN FAUCHEUX /
SON [SOUND] : YVES COMÉLIAU / MONTAGE [EDITING] :
ADRIEN FAUCHEUX / PRODUCTION : LES ATELIERS CONTEMPORAINS,
LOCAL FILMS / CONTACT COPIE : LOCAL FILMS (localfilms@free.fr)

Projection suivie du dialogue entre Alexandre Barry et Arnaud Rykner. / Screening followed by the conversation between Alexandre Barry and Arnaud Rykner.

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 26.08, 10:00, Salle des fêtes
Jeudi [Thursday] 26.08, 15:00, Salle des fêtes

EXPÉRIENCES DU REGARD



EXPÉRIENCES DU REGARD

En dépit des craintes, légitimes, que fait peser la situation sanitaire sur le monde de la production documentaire (ici comme ailleurs), le millier de films que l'équipe de présélection a visionné ne témoigne pas de la moindre baisse de régime... Bien au contraire. À nos yeux, elle se montre même d'une très grande richesse.

Ainsi, les films que nous avons l'honneur de présenter dans cette édition 2021 d'« Expériences du regard » se veulent représentatifs des multiples registres esthétiques communément réunis sous le terme de « cinéma documentaire ». C'est pour nous une préoccupation majeure, car il serait absurde de défendre un courant contre un autre. Films en immersion, à la première personne, essais... Films documentaires aux confins de la fiction, où les élaborations narratives occupent une place importante (*Les Veilleurs*, *La Disparition de Tom R.*, *Nos forêts...*). Ou, dans un registre que l'on pourrait dire « opposé », des films qui rassemblent des documents bruts. Entre ces deux pôles, des œuvres qui, par le biais de la mise en scène, triturent le réel pour lui donner une forme cinématographique singulière (*La Cité de l'ordre*, *You Have a Day...*).

Parmi tant d'autres propositions, on pourrait s'attarder sur deux films de cette sélection : *Il fait nuit dehors* et *L'Homme qui cherchait son fils*. Deux films qui soulignent la puissance émotionnelle des métaphores, lorsqu'elles se confrontent au réel. « Notre

existence n'est que la mince lumière d'une fente entre deux éternités de ténèbres », écrivait Nabokov. Le cinéma documentaire est une lumière mince, peut-être, mais une lumière...

Notons la grande vitalité de la scène cinématographique belge, notamment par ses écoles et ses ateliers de production. Cette année encore, près d'un tiers de films produits ou coproduits en Belgique seront présentés dans le cadre de la programmation « Expériences du regard ». Mais au-delà de cette forte présence de nos voisins et amis, c'est l'ensemble de la production documentaire francophone que nous mettrons en exergue une nouvelle fois. Ce sont dix-sept films qui seront projetés au cours de la semaine, dont nous poursuivrons le récit ensemble, grâce à la présence des réalisateurs et réalisatrices. Une semaine d'une grande intensité nous attend, qui se terminera par une petite surprise samedi matin, si bien que deux mots nous viennent immédiatement au cœur : bravo et merci !

Stéphane Bonnefoi, Adrien Faucheux

La séance surprise du samedi 28.08 à 10:00 sera annoncée lors du festival.

Débats animés par Stéphane Bonnefoi et Adrien Faucheux. En présence des réalisateurs.trices et/ou des producteurs.trices.

VIEWING EXPERIENCES

Despite the legitimate fears concerning the impact of the health crisis on the world of documentary production (here as elsewhere), the thousand some films that the preselection team viewed did not show the slightest sign of weakness... On the contrary. In our opinion, this year's production proved to be extremely rich.

So the films we have the honour of presenting in this 2021 edition of "Viewing Experiences" aim to be representative of the multiple aesthetic registers commonly found under the term "documentary cinema". This is for us a major concern for it would be absurd to defend one current against another. Films shot in immersion, in the first person, essays... Documentaries on the edge of fiction where the narrative construction plays an important role (*Teenage Watchers, La Disparition de Tom R., Our Forests...*). Or in what could be called the "opposite" register, films which gather raw documents. Between these two poles, works which are the result of a style of direction that twists and manhandles the Real to give it a highly singular cinematic form (*The Police Estate, You Have a Day*)

Among so many other proposals, we could dwell on two films from this selection: *It's Night Outside* and *The Man Who Was Looking for His Son*. Two films that underline the exceptional power of metaphors when they confront the real. "Life is just one small piece

of light between two eternal darknesses", wrote Nabokov. Documentary film is a small piece of light, perhaps, but a light...

We note once again the great vitality of the Belgian cinema scene, in particular its schools and production workshops. Again this year, almost a third of films produced or coproduced in Belgium are presented in the programme "Viewing experiences".

But aside from this strong contribution by our friends and neighbours, we want to highlight once again the entire production output of French-language documentary. Seventeen films will be screened along the week, whose narrative we will continue together thanks to the presence of all the filmmakers. A week of great intensity is before us winding up with a little surprise on Saturday morning, so that two words come immediately to mind looking forward to it: bravo and thanks!

Stéphane Bonnefoi, Adrien Faucheux

The surprise screening on Saturday 28.08 at 10:00 will be announced during the festival.

Debates led by Stéphane Bonnefoi and Adrien Faucheux. In the presence of the directors and/or producers.



La Cité de l'ordre

ANTOINE DUBOS

Un centre-ville la nuit. Des cris dans un appartement. Un groupe de trois policiers force la porte et fait irruption dans la pièce. Un homme est maîtrisé, menotté, interpellé. En sortant, la patrouille se retrouve dans une rue en lino bordée par les décors de devantures de commerces et d'un faux commissariat. Sur le site de simulation de l'école de police de Oissel, les élèves gardiens de la paix s'entraînent dans une ville créée de toutes pièces. Par ses mises en scène de situations de la vie ordinaire, la police y révèle sa vision de l'ordre social.

The Police Estate

A town centre at night. Police officers burst into an apartment. A man is restrained, handcuffed, and arrested. Upon leaving, the patrol finds itself in a lino-paved street bordered with fake shopfronts and a fake police station. On the test site for the French National Police, student police officers train in a cardboard town. In its staging of everyday situations, the police reveals its vision of social order.

2021, HD, COULEUR, 51', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VICTOR BLONDEL / **SON [SOUND] :** AURÉLIEN LÉVÉQUE / **MONTAGE [EDITING] :** BENJAMIN CATALIOTTI VALDINA / **MUSIQUE [MUSIC] :** TEDDY ELBAZ, CAMILLE LLORET-LINARES / **SOUTIEN [SUPPORT] :** TÉNK / **PRODUCTION :** LA SOCIÉTÉ DES APACHES, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE :** TANGENTE DISTRIBUTION (contact@tangente-distribution.net, +33 7 80 96 93 82)



Que no me roben los sueños

ZOÉ BRICHAU

Fin 2019, la révolution éclate au Chili. Un groupe d'amis prend part aux manifestations et milite comme il peut. Tandis qu'ils photographient, filment, placardent des affiches, ils subissent quotidiennement les inégalités contre lesquelles ils se battent.

At the end of 2019, a revolution rises up in Chile. A group of friends actively joins the protests. Whereas they photograph, film and plaster flyers, they undergo the inequalities which they're fighting against on a daily basis.

2020, HD, COULEUR, 29', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ZOÉ BRICHAU / **MONTAGE [EDITING] :** CORENTIN LE COZ / **PRODUCTION,** CONTACT COPIE : INSAS (relations.exterieures@insas.be)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 23.08, 21:30, Salle Cinéma

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Moulinage

Lundi [Monday] 23.08, 21:30, Salle Cinéma



Little Palestine, journal d'un siège

ABDALLAH AL-KHATIB

Suite à la révolution syrienne, le régime de Bachar Al-Assad assiège le quartier de Yarmouk (Damas), plus grand camp de réfugiés palestiniens au monde. Yarmouk se retrouve alors isolé et le réalisateur témoigne des privations quotidiennes, tout en rendant hommage au courage des enfants et des habitants du quartier.

Little Palestine, Diary of a Siege

Following the Syrian Revolution, Bashar Al-Assad's regime besieged the district of Yarmouk (Damas), the largest Palestinian refugee camp in the world. Yarmouk then found itself cut off from the rest of the world. The director recorded daily deprivations while celebrating the courage of the inhabitants, adults and children alike.

2021, HD, COULEUR, 89', FRANCE/LIBAN/QATAR
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ABDALLAH AL-KHATIB / **SON [SOUND]** : PIERRE ARMAND / **MONTAGE [EDITING]** : QUTAIBA BARHAMJI / **PRODUCTION** : FILMS DE FORCE MAJEURE, BIDAYYAT FOR AUDIOVISUAL ARTS, DOHA FILM INSTITUTE / **DISTRIBUTION** : SOPHIE DULAC DISTRIBUTION / **CONTACT COPIE** : FILM DE FORCE MAJEURE
(production@films-de-force-majeure.com)



Nous la mangerons, c'est la moindre des choses

ELSA MAURY

Nathalie, bergère dans le Piémont Cévenol, apprend à tuer ses bêtes. Le film suit les gestes d'une éleveuse qui aime et qui mange ses moutons avec attention. Elle est prise sans relâche dans une interrogation à propos des manières de bien mourir pour ces êtres qui nous font vivre. Quel goût a la tendresse ?

Considering the Ends

Nathalie, a shepherdess in the foothills of the Cévennes, is learning how to kill her animals. The film follows the gestures of a farmer who loves and eats her sheep with care. She is caught up in a relentless questioning about how to die well for these beings who make us live. What does tenderness taste like?

2020, HD, COULEUR, 67', BELGIQUE/FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ELSA MAURY / **MONTAGE [EDITING]** : PAULINE PIRIS-NURY, GEOFFROY CERNAIX / **PRODUCTION** : CVB, CHUCK PRODUCTIONS, L'ATELIER DU CINÉMA GSARA, CBA / **CONTACT COPIE** : CVB (alice.riou@cvb.be, marc.jottard@cvb.be, +32 2 221 10 67)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 23.08, 21:15, Salle Scam
Mardi [Tuesday] 24.08, 10:00, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE - ST ANGLAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage
Mardi [Tuesday] 24.08, 15:15, Salle L'Imaginaire



Les Veilleurs

VINCENT POUPLARD

Face aux injonctions permanentes de la société marchande, le sommeil pourrait être un dernier rempart. Dans une nuit transfigurée, de jeunes gens arpencent un territoire qui paraît sans limites.

Teenage Watchers

Facing permanent injunctions of capitalism, sleep could be a last bulwark for everyone. In a transfigured night, young people survey a territory that seems limitless.

2021, HD, COULEUR, 13', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VINCENT POUPLARD / **SON [SOUND] :** GIL SAVOY / **MONTAGE [EDITING] :** DAVID ZARD / **PRODUCTION :** LE BAL / **CONTACT COPIE :** LE BAL (oliva@le-bal.fr)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 10:15, Salle Moulinage

Mardi [Tuesday] 24.08, 15:15, Salle L'Imaginaire

Mars côté Nord

ELÉONOR GILBERT

Traverser ce mois de mars, c'était un peu comme affronter la face Nord de notre solitude. Quand tout devient danger – l'interphone, nos doigts... –, quand le dehors est une menace et le dedans une prison sans dehors, reste-t-il des espaces, des interstices auxquels se raccrocher ?

Going through that March was a bit like facing the North face of our loneliness. When everything becomes a danger – the intercom, our fingers... – when the outside is a threat and the inside a prison without outside, are there still spaces, interstices to hold on to?

2021, HD, COULEUR, 7', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ELÉONOR GILBERT / **PRODUCTION, CONTACT COPIE :** L'ATELIER DOCUMENTAIRE (diffusion@atelier-documentaire.fr)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:15, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 26.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Nos forêts

MATTHIEU CHATELLIER

Maurice, opérateur de prise de vues, séjourne dans un hameau désert du Massif Central. Happé par les bois, il commence à errer seul dans les vallées. Un loup hante depuis peu la forêt. Bientôt les fantômes surgissent.

Our Forests

Maurice is a camera operator living in a deserted village in the mountains of central France. Drawn to the call of the woods, he begins wandering alone through lands now once again haunted by wolves. It is not long before the ghosts of the past reappear.

2021, HD, COULEUR, 76', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DANIELA DE FELICE, MATHIEU CHATELLIER / **SON [SOUND]** : XAVIER THIBAULT / **MONTAGE [EDITING]** : DANIELA DE FELICE / **PRODUCTION** : ALTER EGO PRODUCTION, NOTTETEMPO / **CONTACT COPIE** : NOTTETEMPO (contact@nottetempo.fr)

Abyssal (Abisal)

ALEJANDRO ALONSO ESTRELLA

Raudel vit et travaille sur un chantier de ferraille navale dans l'Ouest de Cuba. Hanté par un étrange souvenir d'enfance, il guette des présences fantomatiques.

Raudel lives and works in a ship-breaking yard in the West of Cuba. Haunted by a strange childhood memory, he is on the lookout for ghostly presences.

2021, HD, COULEUR, 30', FRANCE/CUBA

AUTEUR [AUTHOR] : LISANDRA LOPEZ FABÉ / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : ALEJANDRO ALONSO ESTRELLA / **SON [SOUND]** : GLENDA MARTÍNEZ CABRERA, ALEJANDRO PEREZ, VELIA DIAZ DE VILLALVILLA / **MONTAGE [EDITING]** : EMMANUEL PEÑA / **MUSIQUE [MUSIC]** : PEPE GAVILONDO / **PRODUCTION** : VEGA ALTA FILMS, LA CONCRÉTERA PRODUCCIONES / **CONTACT COPIE** : VEGA ALTA FILMS (contact@vegaaltafilms.com)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:15, Salle Scam
Jeudi [Thursday] 26.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 10:15, Salle Moulinage
Jeudi [Thursday] 26.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Notre endroit silencieux

ELITZA GUEORGUIEVA

Le père d'Aliona, dissident silencieux, ingénieur à Tchernobyl, a mystérieusement disparu un jour dans la mer. Vingt ans plus tard, Aliona quitte son pays, la Biélorussie, pour écrire un roman sur cette histoire, dans une autre langue que la sienne.

Our Quiet Place

Aliona's father, a silent dissident and Chernobyl engineer, mysteriously disappears into the sea one day. Twenty years later, Aliona leaves her country, Belarus, to write a novel about this story, in a language other than her own.

2021, HD, COULEUR, 67', FRANCE/BULGARIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : THOMAS FAVEL, ELITZA GUEORGUIEVA / **MONTAGE [EDITING]** : MÉLANIE BRAUX / **MUSIQUE [MUSIC]** : ARNO LEDOUX / **SOUTIEN [SUPPORT]** : TËNK / **PRODUCTION** : LES FILMS DU BILBOQUET, AGITPROP / **CONTACT COPIE** : TANGENTE DISTRIBUTION (contact@tangente-distribution.net, +33 7 80 96 93 82)



La Disparition de Tom R.

PAUL SIRAGUE

Le 22 mars 1997, Tom R. disparaît sans laisser de traces. Vingt-trois ans plus tard, une équipe de cinéma tente de démêler ce mystère.

On 22th March, 1997, Tom R. disappeared. Twenty-three years later, a film crew tries to solve this mystery.

2020, HD, COULEUR, 19', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MATTEO ROBERT MORALES / **SON [SOUND]** : THÉAU VARLET / **MONTAGE [EDITING]** : JUSTIN MACKENZIE / **PRODUCTION** : INSAS, ATELIER DE RÉALISATION / **CONTACT COPIE** : INSAS (relations.exterieures@insas.be)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 10:15, Salle Moulinage

Jeudi [Thursday] 26.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 27.08, 15:00, Salle des fêtes

En ligne sur [Online on] TËNK : 27.08 > 23.10



Ali, Hachem et Khaled

ROY ARIDA, RACHA BAROUD

Le 4 août 2020, une explosion ravage le port de Beyrouth et une partie de la ville. Deux cents personnes y laissent la vie. Cinq mille sont gravement blessés. Trois-cent-mille sont déplacées. Suite à la catastrophe, nous partons à la recherche de trois ouvriers du port qui avaient joué dans un de nos films dix ans auparavant.

On 4th August, 2020, an explosion destroyed the port of Beirut and a part of the city. Two hundred people lost their lives. Five thousand were seriously injured. Three hundred thousand are displaced. Following the disaster, we set out in search of three harbour workers who had appeared in one of our films ten years earlier.

2021, HD, COULEUR, 58', FRANCE/LIBAN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROY ARIDA, RACHA BAROUD / **SON [SOUND]** : RACHA BAROUD, ROY ARIDA, MARC-OLIVIER BRULLÉ, PAUL JOUSSELIN / **MONTAGE [EDITING]** : ROY ARIDA / **PRODUCTION** : STANK, ROY ARIDA / **CONTACT COPIE** : STANK (contact@stank.fr)



You Have a Day

MARIE BOVO

Les dernières motos illuminent dans leur phare les papillons. Des enfants nichés dans l'obscurité regardent une série américaine sur un téléphone. Plus tard les papillons migrent sur le foulard d'une ouvrière. Dans le bus qui la conduit vers la plantation, elle prêche un sermon en chantant des cantiques. Et tandis que les bananes sont récoltées puis stockées sur les chaînes d'emballage, que Tottenham marque trois buts contre l'Ajax, soir et matin, le ballet des bus se poursuit entre les villages d'Asutsuare et de Kasunya... Et la comptine des trois-huit s'egrène : « 8 heures à travailler, plus 8 pour jouer, ajoutez 8 pour dormir : vous avez une journée ! »

The last motorcycles illuminate the butterflies in their headlights. Children nestled in the darkness watch an American series on a telephone. It is night. Farther on, butterflies migrate on the scarf of a female farm worker. In the bus that takes her to the plantation, it is already daytime. She preaches a sermon, sings hymns. And while bananas are harvested and stored, while Tottenham scores three goals against Ajax, morning and evening, the ballet of buses continues between the villages of Asutsuare and Kasunya. And, the naïve countdown of the three-eight rhyme goes on: "8 hours for work, plus 8 for play, add 8 for sleep: you have a day!"

2021, HD, COULEUR, 51', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LUCAS SEVRIN, MARIE BOVO / **SON [SOUND]** : MARIE BOVO, LUCAS SEVRIN / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE BOVO, RÉMI DUMAS / **PRODUCTION** : MARIE BOVO, ARENA FILMS / **CONTACT COPIE** : MARIE BOVO, ALEXIS LAMBOTTE (marie.bovo@neuf.fr, alambotte@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:15, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 27.08, 15:00, Salle des fêtes

SANS DIALOGUES

Vendredi [Friday] 27.08, 10:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle Moulinage



Silent Voice

REKA VALERIK

Jeune espoir du MMA (Mixed Martial Arts), Khavaj a fui la Tchétchénie lorsque son frère a découvert son homosexualité et promis de le tuer, sous la pression des persécutions du régime de Kadyrov. Arrivé à Bruxelles et devenu mutique face au choc de l'exil, Khavaj garde pour seul lien avec la Tchétchénie les messages vocaux que lui envoie sa mère. Le film dépeint les premiers mois de Khavaj en Belgique où, en vivant dans l'anonymat le plus total pour échapper à la diaspora tchétchène, il va tenter de construire une nouvelle identité.

Khavaj, a young MMA (Mixed Martial Arts) fighter, fled Chechnya when his brother discovered his homosexuality and promised to kill him, under the persecution of Kadyrov's regime. In Brussels, facing the shock of exile, he is struck by mutism. The only link that he keeps with Chechnya are the vocal messages that his mother sends him. The film traces Khavaj's first months in Belgium. Forced to live in total anonymity to escape the Chechen diaspora, he will try to build a new identity.

2020, HD, COULEUR, 51', BELGIQUE/FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ARNAUD ALBEROLA / **SON [SOUND]** : HÉLÈNE CLERC-DENIZOT / **MONTAGE [EDITING]** : JEANNE OBERSON / **PRODUCTION** : DUBLIN FILMS, NEED PRODUCTIONS, MAELSTROM STUDIOS / **CONTACT COPIE** : DUBLIN FILMS (info@dublinfilms.fr, +33 6 82 37 46 22)



L'Huile et le Fer

PIERRE SCHLESSER

Dans un petit village de l'est de la France se répètent quotidiennement les mêmes gestes. Couper du bois, traire une vache, coudre un vêtement, faire sortir un légume de terre... Autant d'actions répétées de génération en génération, de jour en jour jusqu'à l'épuisement des corps. À travers la figure de son père, le narrateur évoque son enfance passée dans ce village et son rapport à cet endroit où la dévotion au labeur fait le quotidien des habitants.

Iron and Oil

In a small village in eastern France, the same gestures are carried on daily. Chopping wood, milking cows, sewing a garment, growing vegetables from the earth... These are all actions repeated from generation to generation, day after day, until bodies are exhausted. Through the figure of his father, the narrator evokes a childhood spent in this village and his relationship to a place where devotion to work is the daily routine of its inhabitants.

2021, HD/16 MM, COULEUR, 33', SUISSE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIERRE SCHLESSER / **SON [SOUND]** : CÉLINE CARRIDROIT, CLÉMENT LEMENNICKIER / **MONTAGE [EDITING]** : FRÉDÉRIC DUPONT / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANTONIN SIMON / **SOUTIEN [SUPPORT]** : TËNK / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : EARTHLING PRODUCTIONS (info@earthling-prod.net)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 10:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle Moulinage

En ligne sur [Online on] TËNK : 27.08 > 03.09

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 28.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Il fait nuit dehors

CAROLINE GUIMBAL, LÉA TONNAIRE

Vanya, Sasha et Denis, la trentaine, ont grandi ensemble dans la banlieue nord de Kiev. Cet hiver, leur passé trouble se dissout, les laissant sans repère. Il faudrait peut-être construire l'avenir ou continuer à saisir ardente la liberté du présent.

It's Night Outside

Vanya, Sasha and Denis are in their thirties, they grew up together in Kyiv's northern suburbs. This winter, their murky past dissolves, leaving them without any bearings. They should probably start building their future... or keep on breathing the blazing freedom of the present.

2021, HD, COULEUR, 65', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CAROLINE GUIMBAL / **SON [SOUND]** : CAROLINE GUIMBAL, LÉA TONNAIRE / **MONTAGE [EDITING]** : CAROLINE GUIMBAL, LÉA TONNAIRE, LENKA FILNEROVA / **MUSIQUE [MUSIC]** : PAVEL VIRY / **PRODUCTION** : DÉRIVES, CBA, GSARA / **CONTACT COPIE** : CBA (promo@cbadoc.be, +32 2 227 22 34)



L'Homme qui cherchait son fils

STÉPHANE CORREA, DELPHINE DELOGET

Le fils de Wu, âgé d'un an, a été kidnappé au milieu de la nuit et a très probablement été vendu à une autre famille. Dix ans plus tard, Wu espère toujours le retrouver. À vélo, il parcourt la Chine, défiant l'indifférence et l'inaction de la société et des autorités chinoises.

The Man Who Was Looking for His Son

Wu's one year old son was kidnapped in the middle of the night and was most probably sold to another family. Ten years later, Wu still hopes to find him. On his bicycle, he travels across China, defying the indifference and inaction of Chinese society and authorities.

2021, HD, COULEUR, 76', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : STÉPHANE CORREA / **SON [SOUND]** : DELPHINE DELOGET / **MONTAGE [EDITING]** : DELPHINE DELOGET / **PRODUCTION** : QUARK PRODUCTION, ALIGAL PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS (contact@andanafilms.com, +33 4 75 94 34 67)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:15, Salle Moulinage

Samedi [Saturday] 28.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 21:15, Salle Scam

En ligne sur [Online on] Tenk : 29.08 > 23.10

tenk

5 ans de cinéma tenk.fr
documentaire
en ligne

Photo © «Cassandra El Exotico», 2018
Marie Losier
Tamara Films, Garidi Films, Tu vas voir, Urban Distribution International



ROUTE DU DOC

AUTRICHE



ROUTE DU DOC : AUTRICHE

Le cinéma implique le mouvement – des images, des souvenirs et des histoires. Le fait d'être en mouvement, et peut-être le rejet des frontières, peuvent être considérés comme les conditions de base du cinéma. Ils révèlent ainsi simultanément l'idée d'une cinématographie nationale comme étant, en tout cas, contradictoire.

Alors comment retracer son histoire ?

Illustrant le cinéma documentaire autrichien de 2010 à 2020, le programme « Route du doc » se concentre sur des points de vue venant de l'extérieur, ou portés vers l'extérieur. Des approches qui se rassemblent sous la bannière du « film documentaire autrichien » et qui, en même temps, le mènent *ad absurdum* : des points de vue de personnes aux motivations curieuses, de nouveaux Autrichiens et d'Autrichiens établis de longue date, de professionnels du cinéma et d'amateurs. Des regards du présent vers des passés possibles. Des regards qui errent d'ici vers l'avenir.

Un film du début des années 2000 introduit le programme : *Phantom Foreign Vienna* de Lisl Ponger, montage d'un journal Super 8 montrant la vie quotidienne à Vienne, où presque toutes les nations et ethnies sont représentées. La cinéaste a capturé les formes, les rituels et les pratiques de leurs rassemblements, la préservation de l'identité, la célébration (de la cohésion), la danse – être en mouvement.

En ce sens, son film devient le reflet de l'ensemble du programme : imprégné de mouvements réels et cinématographiques de désir, d'évasion et de voyage, le cinéma autrichien s'avère être une terre de transit, la situation géographique devenant une sorte d'état intermédiaire temporaire.

En six programmes, douze films (sept longs métrages, cinq courts métrages) donnent une idée du cinéma documentaire autrichien. Cette limitation à quelques œuvres seulement est heureuse : elle déjoue d'emblée toute forme de représentativité et tous les pièges qui lui sont associés. Et pourtant, des noms manquent, comme Ulrich Seidl, Michael Glawogger et Patric Chiha, dont les styles uniques ont largement contribué à la réputation internationale du cinéma autrichien. L'accent est plutôt mis sur des films qui ont, en partie, rarement été vus, injustement – le grandiose essai de Bernadette Weigel, *Fair Wind – Notes of a Traveller*, par exemple, ou *When It Blinds, Open Your Eyes* d'Ivette Löcker. Ou encore des premiers films qui posent déjà les fondations de la carrière ultérieure de leur auteur (*And There We Are, In The Middle* de Sebastian Brameshuber) ainsi que des films qui se lancent à la

recherche d'indices sur ce qui se cache derrière les images (*How We Live – Messages to the Family* de Gustav Deutsch, *Doppelgänger* de Michaela Taschek, *The Pimp and His Trophies* d'Antoinette Zwirchmayr, *Operation Jane Walk* de Robin Klengel et Leonhard Müllner). Un nombre frappant d'œuvres rassemblées ont choisi le support argentique comme forme d'expression artistique (*Notes from the Underworld* de Tizza Covi et Rainer Frimmel, par exemple) et beaucoup sont représentées dans le remarquable catalogue du distributeur autrichien sixpackfilm. Il ne serait pas juste d'y voir une tendance générale – le travail des autres distributeurs de films autrichiens (Filmladen, StadtKino, FilmDelights, FilmGarten) est trop précieux. Néanmoins, les approches formelles individuelles, courageuses, en partie expérimentales, mais toutes singulières, constituent une base pour contempler les antécédents du cinéma autrichien et pour arriver à comprendre un peu mieux l'Autriche.

Vu de l'extérieur, en termes de structure, le cinéma autrichien est souvent décrit comme très privilégié. Une loi sur l'aide au cinéma est en vigueur depuis 1980, ce qui peut être interprété comme un engagement de la politique culturelle en faveur d'une industrie cinématographique fonctionnelle et stable, ainsi que du cinéma d'auteur autrichien. Avec ce que l'on appelle le « financement des petits films », le grand frère de l'Institut autrichien du film dispose d'un fonds de financement qui, bien que chroniquement sous-doté, aide à financer les formats courts et expérimentaux. Une situation plutôt unique dans le contexte international.

Si le cinéma documentaire autrichien, tout comme le cinéma de fiction, a connu un succès international dans les festivals, son importance en Autriche est néanmoins négligeable et de nombreuses œuvres restent, pour la plupart, inédites. Malgré une solide infrastructure de cinéma (d'art et d'essai), aujourd'hui comme hier, les chiffres au box-office local sont faibles, une situation encore renforcée par le Covid-19. Comme l'a dit la théoricienne du cinéma Christa Blümlinger, il y a un manque général de sensibilité en Autriche pour un média qui questionne la réalité et réfléchit aux conditions sociales. On peut considérer son analyse de la répression du film documentaire en Autriche comme un modèle pour comprendre l'identité de la nation. Face à sa culpabilité de guerre, l'Autriche a trop longtemps choisi de minimiser et de détourner le regard. La théorie de l'Autriche comme première victime du national-socialisme a commencé à grandement vaciller avec la cam-

pagne de Kurt Waldheim pour la présidence en 1986. À la suite de la révélation des activités initialement dissimulées de Waldheim en tant qu'officier des SA pendant la seconde guerre mondiale, la politique ainsi que la société civile ont dû réfléchir à la responsabilité des citoyens autrichiens dans les atrocités de la Shoah. Pour un public orienté vers l'art et la culture, et au sein du cinéma autrichien en particulier, cette phase a fonctionné comme un moment de politisation. Auparavant, le cinéma avait contribué à façonner une atmosphère d'oubli et de répression – le mythe autrichien de la victimisation et de l'innocence : les Alpes idylliques, les films de la « Heimat » et le cinéma kitsch ont dominé le paysage cinématographique des années d'après-guerre et ont été commandés par les pouvoirs publics pour promouvoir cette image spécifique et ainsi, le tourisme. À partir des années 1970, les films ont évolué sous l'étiquette de « nouveau cinéma autrichien » pour devenir une constante active au sein d'une rébellion plus large de la contre-culture. Des réalisateurs tels que Ruth Beckermann, qui est représentée dans le programme avec deux films, ont affiné leur profil au cours de cette phase et sont devenus les figures de proue d'un cinéma d'auteur politiquement ouvert et critique qui a obtenu une reconnaissance internationale (son récent film *Waldheim's Waltz* est la conséquence ultime de cette évolution). Ils sont devenus des modèles pour les générations suivantes en déconstruisant radicalement la sacro-sainte identité nationale dans son ensemble et en formulant avec une extrême clarté, voire comme un impératif : « oubliez l'Autriche » – et avec cela, également les étiquettes et les frontières, tant formelles que géographiques. Ou bien : réfléchir et thématiser l'Autriche, son histoire, ses conditions, comme le suggère Nikolaus Geyrhalter dans son épique observation au long cours *Over the Years*.

En ce sens, le présent programme ne fournit pas de carte précise, mais suggère plutôt un itinéraire qui tend à aller au-delà de l'évidence : des bas-fonds viennois aux canyons urbains animés de New York. Des amis à la famille et aux êtres chers. Entre les deux : danser, conduire, fumer, s'attarder... Un programme à apprécier comme une offre sensuelle, celle d'une rencontre cinématographique fortuite – avec l'Autriche et le monde.

Sebastian Höglinger

Une programmation de Sebastian Höglinger et Christophe Postic.

En présence de Sebastian Höglinger (Festival Diagonale, Graz).

Avec le soutien du Forum culturel autrichien de Paris.

DOC ROUTE: AUSTRIA

Film implies movement – of images, memories, and (hi)stories. Being in motion, and perhaps a rejection of boundaries can be pinned down as film's basic conditions. Thereby they simultaneously disclose the idea of a national cinematography as, at any rate, contradictory.

So how to trace it?

Illustrative for Austrian documentary film from 2010 to 2020, the "Doc route" programme focuses on views from the outside, and those looking out. Approaches, that gather under the banner "Austrian documentary film" and at the same time, lead it *ad absurdum*: views from the curiously driven, from new and long-established Austrians, from film professionals and amateurs. Views from the present into possible pasts. Glances that wander from here into the future.

A film from the early 2000s precedes the programme: Lisl Ponger's *Phantom Foreign Vienna*, a montage of a Super 8 journal of everyday life in Vienna. Nearly all nations and ethnicities are represented in Austria's capital. Ponger captured the forms, rituals, and practices of their gatherings, the preservation of identity, celebrating (togetherness), dancing – being in motion.

In this way, her film becomes a reflection of the programme as a whole: infused with real as well as cinematic movements of desire, escape, and travel, Austrian cinema proves to be a transit land, situatedness as a kind of temporary in-between state.

In six programmes, twelve films (seven feature films, five short films) give an idea of Austrian documentary cinema. This limitation to only a few works is fortunate: it foils from the start any type of representativeness and all the trap doors associated with it. And yet, names are missing, such as Ulrich Seidl or Michael Glawogger and Patric Chiha, whose unique styles have contributed significantly to Austrian film's international reputation. Focus is instead on films that have, in part, rarely been seen, unjustly – Bernadette Weigel's grandiose essay *Fair Wind – Notes of a Traveller*, for example, or Ivette Löcker's *When It Blinds, Open Your Eyes*. Or early films in which later careers were already laid out (*And There We Are, In The Middle* by Sebastian Brameshuber) as well as films that embark on a search for clues about what's behind the images (*How We Live – Messages to the Family* by Gustav Deutsch, *Doppelgänger* by Michaela Taschek, *The Pimp and His Trophies* by Antoinette Zwirchmayr, *Operation Jane Walk* by Robin Klengel and Leonhard Müllner). A striking number of the gathered works have chosen analogue film as their form of artistic expression (*Notes from the Underworld*

by Tizza Covi and Rainer Frimmel, etc.), and a considerable number of works are represented in the Austrian film distributor sixpackfilm's remarkable portfolio. To derive an overriding trend from this wouldn't be right as the work of other distributors of Austrian film (Filmladen, Stadtkino, Filmdelights, Filmgarten) is too valuable. Nonetheless, the individual, courageous, in-part experimental, yet in any case all singular formal approaches are a basis for contemplating the background of Austrian cinema, and for getting to understanding Austria a bit better. Viewed from the outside, in terms of its structure, Austrian film is frequently described as greatly privileged. A film funding law has been in effect since 1980, which can be interpreted as cultural policy's commitment to a functioning, steadily working film industry as well as to Austrian auteur cinema. With the so-called "small film funding", the big brother in the Austrian Film Institute has a funding pool at its side, which – albeit chronically under-endowed – helps to make short and experimental formats financially possible. A rather unique situation in the international context.

While Austrian documentary film, like fiction film, has had international success at festivals, its significance within Austria is nonetheless negligible and many works, for the most part, remain largely unseen. Despite a strong (arthouse) cinema infrastructure, now as in the past, the numbers at the local box office are low, a situation further intensified by Covid-19. As the film scholar Christa Blümlinger once opined, there is a general lack of sensitivity in Austria for a medium that questions reality and reflects on social conditions. Her comment on the repression of documentary film in Austria can be read as a blueprint for the nation's identity. Far too long Austria reacted to its own war guilt by neglecting it and looking away. The theory of Austria as the first victim of national socialism first began to waver on a broad basis with Kurt Waldheim's campaign for the presidency in 1986. In the wake of the revelation of Waldheim's initially concealed activities as an SA officer during World War II, politics as well as civil society had to reflect upon the responsibility of Austrian citizens in the atrocities of the Shoah. For a public oriented on art and culture, and within Austrian film in particular, this phase functioned as a moment of politicization. Previously, film had done its part to help shape an atmosphere of forgetting and repression – Austria's myth of victimhood and innocence: idyllic Alps, "Heimat" films and kitsch cinema dominated the film landscape of the post-war years and were commissioned by public

authorities to promote this specific image and tourism. First beginning in the seventies, motion pictures advanced under the label “new Austrian film” to an active constant within a greater counter-culture rebellion. Filmmakers such as Ruth Beckermann, who is represented in the programme with two films, honed her profile in this phase and advanced to become a figurehead for a politically wide awake and critical auteur cinema that also attains international recognition (her recent film *Waldheim's Waltz* being the ultimate consequence of this development). They became role models for subsequent generations by radically deconstructing the sacrosanct national identity as a whole and formulating with extreme clarity, even as an imperative: “forget Austria” – and with that, also labels and borders, both formal and geographical. Or: reflect and thematize Austria, its history, its conditions, as Nikolaus Geyrhalter suggests in his epic long-time observation *Over the Years*.

In this sense, the present programme yields no clear map, but instead, suggests a route that tends to travel *beyond the obvious*: from the Viennese underworld to the animated urban canyons of New York. From friends to families and loved ones. In between: dancing, driving, smoking, lingering... A programme as a sensuous offer of a cinematic chance acquaintance – with Austria and the world.

Sebastian Höglinger

A programme by Sebastian Höglinger et Christophe Postic.

In the presence of Sebastian Höglinger (Diagonale Festival, Graz).

With support from the Paris Forum culturel autrichien.



Phantom Foreign Vienna (Phantom Fremdes Wien)

LISL PONGER

Cérémonie taïwanaise, fête de la récolte nigériane, mariage turc, fête nationale de la Côte d'Ivoire, Nouvel An thaïlandais, réunion entre Roms, bringue entre Tchèques... Dans une grande métropole d'Europe centrale telle que Vienne, quasi chaque pays, chaque culture et chaque origine ethnique sont représentés, chacun avec ses propres modalités et ses propres conventions pour préserver son identité.

A Taiwanese celebration, a Nigerian Harvest thanksgiving, a Turkish wedding, the official State holiday of the Ivory Coast, a Thai New Year, a Roma meeting, a Czech booze up. Almost every country, every culture, every ethnicity is represented in a large Middle-European city such as Vienna, and has its own forms and conventions for preserving its identity.

1991-2004, 35 MM, COULEUR, 27', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
LISL PONGER / **PRODUCTION :** LISL PONGER / **CONTACT COPIE :**
SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)



Jackson/Marker 4AM

RUTH BECKERMANN

Scène nocturne à Jackson, dans le Mississippi : dans la rue, un homme afro-américain danse sur du rap dont la source se trouve hors-champ.

A night scene in Jackson, Mississippi: out on a street an Afro-American dances to rap music that can be heard from off camera.

2012, DV, COULEUR, 3', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANTOINE PAROUTY / **SON [SOUND] :**
ATANAS TCHOLAKOV / **MONTAGE [EDITING] :** DIETER PICHLER /
PRODUCTION : RUTH BECKERMANN FILMPRODUKTION /
CONTACT COPIE : SIXPACKFILM
(office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)

VO ANGLAISE – TRAD. SIMULTANÉE

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:00, Salle des fêtes

SANS DIALOGUES

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:00, Salle des fêtes

Vendredi [Friday] 27.08, 10:30, Salle Moulinage



Fair Wind – Notes of a Traveller (Fahrtwind – Aufzeichnungen einer Reisenden)

BERNADETTE WEIGEL

« J'ai décidé de voyager sans destination précise. D'aller vers l'est sans savoir où je me trouverais le jour suivant. Avoir le coup de foudre pour le monde, tel est le sujet de *Fair Wind*. »

"I decided to travel without destination. To go east without knowing where I would be the next day. *Fair Wind* is about falling in love with the world at first sight."

2013, 16 MM, COULEUR, 82', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : BERNADETTE WEIGEL / **MONTAGE [EDITING]** : ALEXANDRA SCHNEIDER / **MUSIQUE [MUSIC]** : LUDMILA SAMODAIEVA, MARTHA LASCHKOLNIG / **PRODUCTION** : FLORIAN BRÜNING, BERNADETTE WEIGEL / **CONTACT COPIE** : SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)

How We Live – Messages to the Family (So leben wir – Botschaften an die Familie)

GUSTAV DEUTSCH

« Un voyage à travers des films amateurs [...]. [Ils] évoquent des cartes postales animées, qui nous racontent différentes existences et différents parcours personnels du vingtième siècle. Mais ils nous parlent également du médium cinématographique en tant qu'outil du quotidien, de la fonction qu'il revêt : abolir les distances et ainsi rendre possible la "grande famille humaine" en tant que communauté – une communauté de plus en plus caractérisée par les trajectoires migratoires de ses membres. » (Alejandro Bachmann)

"A journey via amateur film recordings. . . . [They] are like moving postcards, telling of various lives and lifepaths from the twentieth century. But they also speak to the medium of film as a tool of everyday life, to a function of bridging distances that came to make the "family of man" possible as a community, its biographies increasingly marked by migratory patterns." (Alejandro Bachmann)

2017, HD/ARCHIVES, COULEUR ET NOIR & BLANC, 107', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GUSTAV DEUTSCH, MOSTAFÄ TABBOU / **SON [SOUND]** : JOHANNES SCHMELZER-ZIRINGER / **MONTAGE [EDITING]** : GUSTAV DEUTSCH / **MUSIQUE [MUSIC]** : CHRISTIAN FENNESZ / **PRODUCTION** : KGP FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE** : SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:00, Salle des fêtes

Vendredi [Friday] 27.08, 10:30, Salle Moulinage

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 27.08, 10:00, Salle des fêtes



Doppelgänger

MICHAELA TASCHEK

« Erich Taschek, le père de la réalisatrice Michaela Taschek, fut pendant longtemps un homme sociable, qui aimait s'amuser. Mais "Eichi" s'est peu à peu transformé en un solitaire taciturne s'enfermant dans sa cave pour construire des maquettes et ne sortant presque jamais de chez lui. Après sa mort, la réalisatrice utilise des photos et des films de famille pour élaborer une extravagante théorie sur l'existence d'un double de son père ; c'est pour elle l'occasion de donner la forme d'une intrigue à un sentiment d'aliénation tenace. Un essai sur la disparition et sur la puissance de projection qu'offre l'image "documentaire". » (Esther Buss)

“Erich Taschek, filmmaker Michaela Taschek’s father, used to be a fun-loving and sociable man. But then “Eichi” turned into a taciturn loner who locked himself in the cellar to make models and hardly ever left the house. After his death Taschek uses family photos and home movies to invent a wild doppelgänger theory that provides a plot for her long-lasting feelings of alienation. An essay about disappearance and the power of projection in “documentary” images.” (Esther Buss)

2018, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 20', AUTRICHE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MICHAELA TASCHEK / **MONTAGE [EDITING]** : SANDRA WOLLNER / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANNA KOHLWEIS / **PRODUCTION** : MICHAELA TASCHEK / **CONTACT COPIE** : SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 10:00, Salle des fêtes



And There We Are, in the Middle (Und in der Mitte, da sind wir)

SEBASTIAN BRAMESHUBER

La ville d’Ebensee, en Haute-Autriche, est devenue tristement célèbre lorsque, en mai 2009, un groupe d’adolescents a « perturbé » la cérémonie de commémoration organisée chaque année dans l’ancien camp de concentration de la ville. Ce long métrage documentaire suit quatre adolescents du village sur toute une année.

Ebensee, Upper Austria, became infamous in May 2009 when a couple of local male teenagers “disturbed” the annual memorial ceremony in the former concentration camp of the town. This feature documentary follows four teenagers from the village over the course of a year.

2014, HD, COULEUR, 85', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : KLEMENS HUFNAGL / **SON [SOUND]** : HJALTI BAGER-JONATHANSSON / **MONTAGE [EDITING]** : SEBASTIAN BRAMESHUBER, EMILY ARTMANN, ELKE GROEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : MAX KICKINGER / **PRODUCTION** : KGP FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE** : SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 14:45, Salle Scam

En ligne sur [Online on] Tenk : 27.08 > 23.10



When It Blinds, Open Your Eyes (Wenn es blendet, öffne die Augen)

IVETTE LÖCKER

Après la chute du rideau de fer, une proportion importante des jeunes Russes est tombée dans la drogue. Vingt-et-un ans plus tard, Zhanna et Lyosha sont encore en vie ; ce sont deux vétérans de cette génération perdue appelée « génération Perestroïka » : tiraillés entre l'amour et la haine, ils ont vieilli avant l'heure.

After the fall of the iron curtain, a large percentage of Russia's young people fell for drugs. Twenty-one years later, Zhanna and Lyosha are still alive; two veterans of the lost "generation Perestroika" living in a state of love-hate who have grown old before their time.

2014, HD, COULEUR, 75', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FRANK AMANN / **SON [SOUND]** : ALEXSEY ANTONOV / **MONTAGE [EDITING]** : MICHAEL PALM / **PRODUCTION** : MISCHIEF FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE** : SIXPACKFILM (office@sixpackfilm.com, +43 1 526 09 90 0)



The Pimp and His Trophies (Der Zuhälter und seine Trophäen)

ANTOINETTE ZWIRCHMAYR

« Si la prostitution, le proxénétisme et la traite des êtres humains sont des phénomènes universels dans nos sociétés, ils restent en même temps tabous dans le débat public. [...] En tant que petite-fille de l'un des maquereaux les plus scandaleusement célèbres de Salzbourg, j'ai fait la rencontre [...] d'un homme coupable de tels crimes de façon véritablement intime. [...] Mon but ici n'est pas de choquer, mais de montrer la réalité en faisant craquer le vernis des apparences, afin de révéler les nombreuses facettes sous-jacentes de la vérité. »

"Prostitution, pimping and human trafficking are universal phenomena of society and at the same time a taboo in public discourse. . . . Being the granddaughter of one of Salzburg's most infamous pimps, I have encountered . . . a perpetrator on a truly intimate level. . . . My goal is not to shock, but to show the reality behind the façade, with all of its cracks, to expose the many facets of truth that lie beneath."

2014-2015, 35 MM, COULEUR, 21', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ROSA JOHN / **MONTAGE [EDITING]** : ANTOINETTE ZWIRCHMAYR, ROSA JOHN / **MUSIQUE [MUSIC]** : A THOUSAND FUEGOS, SQUALLOSCOPE / **PRODUCTION** : ANTOINETTE ZWIRCHMAYR, CARMEN WEINGARTSHOFER / **CONTACT COPIE** : LIGHT CONE (rentals@lightcone.org, +33 1 46 59 01 53)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 27.08, 14:45, Salle Scam

VO ANGLAISE – TRAD. SIMULTANÉE

Vendredi [Friday] 27.08, 21:15, Salle Scam



Notes from the Underworld (Aufzeichnungen aus der Unterwelt)

TIZZA COVI, RAINER FRIMMEL

Années soixante : le milieu de la pègre viennoise vit une période agitée. Au cours d'un procès controversé, le chanteur Kurt Girk et son légendaire compagnon Alois reçoivent de lourdes peines de prison en raison de leur proximité avec le monde du « Stoss », un jeu de cartes illégal. Ces protagonistes charismatiques nous racontent une époque qui n'avait jamais été vue sous cet angle. Une déclaration d'amour à une Vienne révolue, ainsi qu'un tableau social de l'Autriche d'après-guerre.

There is unrest in the milieu of the Viennese underworld of the sixties. In a controversial trial the singer Kurt Girk and his legendary friend Alois have to pay for their proximity to the illegal card game "Stoss" with long prison sentences. The charismatic protagonists tell us about this time from a perspective never shown before. A love letter to a past Vienna that is also a social portrait of post-war Austria.

2020, 16 MM, NOIR & BLANC, 115', AUTRICHE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RAINER FRIMMEL / **SON [SOUND]**,
MONTAGE [EDITING] : TIZZA COVI / **PRODUCTION** : VENTO FILM /
CONTACT COPIE : AFC (florian.kecht@afc.at)



American Passages

RUTH BECKERMANN

« *American Passages* révèle certains mouvements sociaux ayant fini par conduire à l'élection de Donald Trump. Dans le même temps, le film se présente comme un road-movie saisissant, véritable mosaïque des États-Unis au début de l'ère Obama. Bien que le film ait été ostensiblement réalisé pour rendre hommage au célèbre essai photographique de Robert Frank de 1958, *The Americans*, il n'est pas nécessaire de connaître cette œuvre pour comprendre les objectifs de Beckermann : des vues cinématographiques instantanées d'un pays immense à un moment donné, traversant les races, les classes et les géographies comme un anthropologue pérégrin. » (Robert Koehler)

"*American Passages* reveals some of the movements in society which finally result in the election of Donald Trump. At the same time the film is an impressive road-traveling collage of the U.S. at the advent of the Obama era. Although the film was ostensibly made to honor Robert Frank's famed 1958 photo essay, *The Americans*, no knowledge of that work is necessary to grasp Beckermann's aims: snapshot cinematic views of a massive country in a moment in time, spanning races, classes and geographies like a peripatetic anthropologist." (Robert Koehler)

2011, 35 MM, COULEUR, 120', AUTRICHE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LISA RINZLER, ANTOINE PAROUTY /
SON [SOUND] : ANATAS TCHOLAKOV, MATTHEW DENNIS /
MONTAGE [EDITING] : DIETER PICHLER / **MUSIQUE [MUSIC]** :
WAITSTILL BAXTER / **PRODUCTION** : RUTH BECKERMANN
FILMPRODUKTION / **CONTACT COPIE** : SIXPACKFILM
(office@6filmpack.com, +43 1 526 09 90 0)

VO - ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:15, Salle Scam

Samedi [Saturday] 28.08, 15:00, Salle Moulinage

VO ANGLAISE - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 10:15, Salle Scam

Samedi [Saturday] 28.08, 15:00, Salle Moulinage

En ligne sur [Online on] Tenk : 27.08 > 23.10



Operation Jane Walk

ROBIN KLENGEL, LEONHARD MÜLLNER

Dans *Operation Jane Walk*, une démarche artistique s'approprie la zone de guerre numérique d'un jeu vidéo. En ville, les badauds évitent les combats et se transforment en touristes pacifiques d'un monde virtuel, reproduction détaillée de la ville de New York. Accompagné de deux invités, le public observe les personnages qui parcourent ce champ de bataille digital, explorant à cette occasion les possibilités – et limites – des nouveaux médias.

In *Operation Jane Walk*, the digital war zone of a video game is appropriated with the help of an artistic intervention. The urban flaneurs avoid the combats and become peaceful tourists of a digital world, which is a detailed replica of New York City. Accompanied by two guests the audience watches the performers promenading the digital battleground, exploring the possibilities (and impossibilities) of new media technologies.

2018, HD, COULEUR, 16', AUTRICHE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LEONHARD MÜLLNER / **SON [SOUND]** : ROBIN KLENGEL / **MONTAGE [EDITING]** : LEONHARD MÜLLNER, ROBIN KLENGEL / **PRODUCTION** : ROBIN KLENGEL, LEONHARD MÜLLNER / **CONTACT COPIE** : LEONHARD MÜLLNER (leonhard.muellner@ufg.at)



Over the Years (Über die Jahre)

NIKOLAUS GEYRALTER

En 2004, Nikolaus Geyrhalter se rend dans une usine textile à l'avenir incertain, vestige d'une époque révolue où moins d'une dizaine d'employés travaillent encore. Lorsqu'elle ferme ses portes quelques mois plus tard, il décide de poursuivre le tournage, ce qu'il continuera de faire pendant dix ans, observant les trajectoires divergentes et imprévisibles de chacun.

In 2004, Nikolaus Geyrhalter visits a textile factory whose future is uncertain, the vestige of a bygone age, where fewer than ten employees still work. When it closes its doors a few months later, he decides to continue filming these men and women. He does so for ten years, following the diverging and unpredictable paths of each former employee.

2015, HD, COULEUR, 188', AUTRICHE

AUTEUR [AUTHOR] : WOLFGANG WIDERHOFER / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : NIKOLAUS GEYRALTER / **SON [SOUND]** : PETER KUTIN, ANDREAS HAMZA, LUDWIG LOCKINGER / **MONTAGE [EDITING]** : WOLFGANG WIDERHOFER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : NGF GEYRALTERFILM (info@geyralterfilm.com, +43 1 403 01 62)

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 10:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 14:30, Salle des fêtes

HISTOIRE DE DOC

HONGRIE,
AU STUDIO BÉLA BALÁZS



HISTOIRE DE DOC : HONGRIE, AU STUDIO BÉLA BALÁZS

À l'arrivée au pouvoir de János Kádár en 1956, après la désastreuse insurrection de Budapest réprimée dans le sang par les Soviétiques, la nationalisation de l'industrie cinématographique était accomplie depuis longtemps¹, alors que de nombreux problèmes non résolus et trop de désirs frustrés pesaient sur la nouvelle génération de cinéastes. Pour eux, entrer dans l'industrie cinématographique d'État signifiait un long apprentissage, l'angoisse de la création entravée, une condamnation à la petite routine bureaucratique des fonctions subalternes.

C'est en interprétant ce malaise et ces envies qu'en 1958, György Paláthy, un jeune scénariste, réunit autour de lui un groupe de jeunes camarades, insatisfaits de leur travail d'assistants réalisateurs et désireux d'apporter de l'air frais au cinéma officiel. C'est ainsi qu'est né un nouveau Stúdió, le plus important atelier de cinéma expérimental et du jeune cinéma hongrois, empruntant son nom au plus grand théoricien hongrois du cinéma, Béla Balázs. Le choix du nom n'était pas fortuit : Balázs avait écrit que « le cinéma, qui est l'art du voir, ne doit pas rester entre les mains de ceux qui ont beaucoup à cacher ». Il pensait donc que la caméra devait être mise entre les mains de ceux qui avaient quelque chose à dire, et qui savaient comment le dire. Le groupe réussit à trouver le soutien du département du cinéma du ministère de la Culture, qui mit à sa disposition un certain budget pour la création d'œuvres expérimentales, les exemptant des obligations et des longues procédures bureaucratiques – mais exigeant l'approbation préalable du sujet. Pendant cette première phase, le Stúdió était une sorte de ciné-club : les jeunes vivaient en groupe, regardaient des films, en discutaient ensemble, imaginaient un nouveau cinéma au même titre que bien d'autres groupes de jeunes cinéastes des deux côtés du rideau de fer. Mais ils ne parvenaient pas facilement à passer à la réalisation, et le Stúdió fut dissous.

En 1961, un deuxième groupe de réalisateurs et de chefs opérateurs reconstitue le BBS. Il s'agit des jeunes issus de la classe de mise en scène du cinéaste et professeur Félix Máriássy. Leurs noms figurent désormais dans tous les livres d'histoire du cinéma, ce sont les auteurs du nouveau cinéma hongrois des années soixante et soixante-dix : István Szabó, Judit Elek, Pál Gábor, Zoltán Huszárik, István Gaál, Sándor Sára, Ferenc Kósa, Ferenc Kardos, Imre Gyöngyössy. L'État intervint pour

soutenir l'initiative autonome de ces jeunes réalisateurs qui s'auto-géraient et décida de financer tous les ans une dizaine de courts et moyens métrages « inventés » collectivement, débattus ensemble, puis confiés à l'un ou l'autre des membres du groupe pour en assurer la réalisation.

Il n'y avait pas d'obligation de distribuer les films dans les salles de cinéma, et surtout, comme il s'agissait d'un studio expérimental, aucun scénario traditionnel n'était nécessaire, aucun point de vue commercial n'avait à être pris en compte : c'était la direction élue par les membres du Stúdió lui-même qui décidait de présenter ou non les films au public, et sous quelle forme, ce qui donnait aux jeunes réalisateurs la possibilité d'expérimenter sans censure, autocensure, ni compromis. Les films qui suscitaient le mécontentement des autorités pouvaient faire l'objet d'une distribution extrêmement limitée ou être carrément interdits à leur achèvement. Mais personne ne leur interdisait de les réaliser, et de les réaliser avec un degré remarquable de liberté créative.

La méthodologie du travail collectif touchait toutes les phases de la production, mais cela n'empêchait pas les poétiques et les styles personnels : au contraire, elle les développait et les mettait en relation. Le choix essentiel a été de ne pas institutionnaliser le BBS, mais de garder sa structure ouverte à la collaboration des jeunes qui sortaient progressivement de l'École d'art dramatique et de cinéma de Budapest. Le BBS était géré directement par ses membres : c'était un atelier et un lieu de rencontre où les jeunes auteurs avaient la possibilité de se concentrer sur leurs interrogations à travers des débats, des confrontations, des lectures et des relectures de films classiques et nouveaux, mais également par le biais des relations établies avec d'autres cercles de culture cinématographique à l'international. L'atelier BBS garantit ainsi à tous les jeunes la possibilité de s'essayer à la réalisation d'un court métrage « qualifiant ». Cette opportunité épargnait aux auteurs novices un long apprentissage d'assistant réalisateur, démontrait l'efficacité du travail collectif et favorisait l'émergence de nombreux talents. Les cinéastes cherchaient leur voix et leur style, expérimentant de nouvelles solutions formelles dans l'atmosphère politiquement et artistiquement libre du Stúdió.

Les films de cette première période du BBS sont souvent des documentaires expérimentaux, des

études lyriques dans lesquels l'intérêt pour la vie sociale est figuré par une expression personnelle et une recherche esthétique de type formaliste. À partir des années 1967-1968, c'est la fin de la première phase du BBS : les thèmes et les formes commencent à changer, ainsi que les noms des auteurs. Le court ou moyen métrage n'est plus un tremplin pour la pratique du long métrage, mais devient une forme autonome. Tout en conservant sa fonction de « terrain d'entraînement », le BBS commence à ouvrir ses portes à des artistes non diplômés en cinéma. Ce nouveau cercle de liberté attire les artistes marginalisés de la (néo-)avant-garde des années soixante-dix, et le Stúdió devient un lieu de rassemblement pour les idées alternatives et subversives, tant linguistiques-artistiques que socio-politiques. Les diplômés en cinéma se sont radicalisés à partir de 1968, dans un parcours toujours plus combatif : ils poursuivent la tradition sociale des années soixante, mais avec des films sociologiques, dans lesquels ils analysent les processus de la vie quotidienne et entrent souvent en conflit politique avec la lecture officielle de ces processus et des événements cachés de l'histoire hongroise. Dans la seconde moitié de la décennie, ils sont rejoints par des cinéastes extérieurs à la communauté cinématographique, notamment issus du cinéma amateur.

Les réalisateurs de cette deuxième génération ne se contentent plus de l'approche lyrique et subjective des phénomènes sociaux, ils dépassent le formalisme et cherchent dans le cinéma direct une forme pour analyser plus profondément la société. Un style ironique, parfois grotesque, et réflexif commence à s'imposer : Gyula Gazdag, Ferenc Grunwalsky, György Szomjas ne s'intéressent plus aux grands thèmes universels, mais aux changements de la société et à la réorganisation de sa structure, et leurs films essaient de rendre ces processus visibles et compréhensibles. Les sciences humaines et la sociologie deviennent les outils avec lesquels montrer dans le documentaire l'évolution de la société hongroise. C'est une période de grandes hybridations esthétiques : le cinéma direct se mêle à la fiction (Pál Schiffer et Dezső Magyar), l'improvisation à l'enquête sociologique (Judit Ember et István Dárdai), l'expérimentation plastique à la recherche scientifique (András Szirtes et János Tóth). Des formes plus longues et des séries en plusieurs parties commencent à remplacer le court métrage. Les années soixante-dix voient aussi l'émergence

d'un cinéma plus strictement expérimental, marqué par des groupes créés au sein du Stúdió : Gábor Bódy, Miklós Erdély, Dóra Maurer, Tibor Hajas, Tamás Szentjóby sont les noms à retenir de cette mouvance caractérisée par une recherche formelle très radicale et ouverte aux apports des arts (Fluxus et minimalisme) et philosophies (structuralisme et linguistique) contemporaines. C'est une véritable néo-avant-garde, dont les travaux ont le plus souvent porté sur la recherche de la nature et du potentiel de l'expression cinématographique. Nous arrêtons notre hommage au début des années quatre-vingt, quand de nouveaux changements voient le jour en brouillant les catégories de la décennie précédente. Le Stúdió s'intéresse de plus en plus à l'art vidéo, à la télévision et à la performance et alors que se manifeste une nouvelle sensibilité pour la narration, de nouveaux cinéastes commencent leur chemin au sein du Stúdió, tels András Jeles, Béla Tarr et Ildikó Enyedi. Aujourd'hui, le BBS est un centre de recherche et d'archives, mais on n'y réalise plus de films. Dans son histoire, qui a duré cinquante ans, 271 réalisateurs ont franchi ses portes et 511 films y ont été réalisés : courts métrages, longs métrages, documentaires, essais, films d'animation, films expérimentaux. Tout cela dans des styles très différents et en conjonction avec un large éventail d'autres arts : photographie, littérature, musique, théâtre, arts visuels, mais aussi des disciplines telles que l'histoire, la sociologie, la pédagogie, l'ethnographie, l'anthropologie.

Une histoire et une expérience sans équivalent dans le monde.

Federico Rossin

1. La Hongrie, de tous les pays de l'Est de la sphère socialiste, fut le premier État à nationaliser l'industrie cinématographique : en 1919, à l'époque de l'éphémère République des Conseils de Béla Kun, György Lukács, alors commissaire à l'Éducation, fut le promoteur de la mesure, devançant de quelques mois Lénine et l'URSS.

En partenariat avec le National Film Institute Hungary – Filmarchive.

DOC HISTORY: HUNGARY, AT THE BÉLA BALÁZS STUDIO

When János Kádár took power in 1956 following the disastrous Budapest insurrection bloodily repressed by the Soviets, the nationalisation of the film industry had taken place long before¹ while numerous unsolved problems and too many frustrated desires weighed on the new generation of filmmakers. For them, entering the State film industry entailed a long apprenticeship, the anguish of obstructed creativity, being condemned to the petty bureaucratic routine of subaltern positions.

Fully conscious of this unease and these desires, György Paláthy, a young screenwriter, brought together in 1958 a group of young comrades who were dissatisfied with their work as assistant directors and wished to bring a breath of fresh air into official cinema. Thus was born a new studio, the largest workshop of experimental film and of young Hungarian cinema, borrowing its name from the greatest Hungarian film theorist, Béla Balázs. The choice of this name was not by chance: Balázs had written that "cinema, which is the art of seeing, must not remain in the hands of those who have plenty to hide". He thought that the camera should be in the hands of those who had something to say, and who knew how to say it. The group managed to obtain the support of the film department at the Ministry of Culture, which provided a certain budget for the creation of experimental works, exempting them from the usual obligations and long procedures attached to bureaucracy, but requiring prior approval of the subject matter. During this first phase, the Stúdió was a kind of ciné-club; its young members lived as a group, looked at films, discussed them collectively and imagined a new kind of cinema, much like other groups of young filmmakers on both sides of the iron curtain. But it was difficult to move on to actual production and the Stúdió was dissolved. In 1961, a second group of directors and cinematographers reconstituted the BBS. These youngsters all came from the directing class of the filmmaker and teacher Félix Máriássy. Their names appear henceforth in all film history books: they were the creators of the New Hungarian cinema of the sixties and seventies: István Szabó, Judit Elek, Pál Gábor, Zoltán Huszárik, István Gaál, Sándor Sára, Ferenc Kósa, Ferenc Kardos, Imre Gyöngyössy. The State intervened to support the autonomous initiative of these young directors who self-managed the Stúdió and decided to finance every year a dozen short and mid-length films "invented" and discussed collectively, then handed to one or the other of the group members to direct.

There was no obligation to distribute their film in

cinemas and above all, as it was an experimental studio, no traditional scenario was necessary, no commercial aspect needed attention: it was the direction elected by Stúdió members themselves who decided, or not, to present the films to the public, and in which form, and this gave the young directors the possibility to experiment without censorship, self-censorship, or compromise. Films which rankled the authorities could be confined to an extremely limited distribution, or frankly banned on their completion. But nobody forbade their production and the possibility to direct them with a remarkable degree of creative freedom.

The methodology of collective work encompassed all phases of production, but this did not hamper the expression of personal poetics or style; on the contrary, it encouraged their development and their interconnection. The essential choice was not to institutionalise the BBS, but to keep the structure open to the collaboration of youngsters graduating over time from the Budapest School of Dramatic Arts and Cinema. The BBS was directly managed by its members: it was a workshop and a meeting place where young creators had the opportunity to concentrate on their preoccupations through debates, confrontations, viewings and reviewings of film classics and new productions, but also via relations established with other circles of film culture outside the country. The BBS workshop guaranteed that all its young members had the chance to try their talents by directing a short film termed as "qualifying". This opportunity saved novice creators a long apprenticeship as assistant director, demonstrated the efficacy of collective work and encouraged the emergence of numerous talents. Filmmakers searched for their particular voice and style, experimenting with new formal solutions in the politically and artistically free atmosphere of the Stúdió. The films from this first period of BBS are often experimental documentaries, lyrical studies where the interest for social life is portrayed in personal expression and often formalistic aesthetic research. The years 1967-68 marked the end of this first phase of BBS production: themes and forms began to change as did the names of their creators. The short or medium-length film were no longer a springboard for the practice of feature-length film, but an autonomous form in itself. While maintaining its function as "training ground", the BBS started opening its doors to artists who were not film school graduates. A new circle of freedom attracted marginalised artists from the (neo)avant-garde of the seventies, and the Stúdió became a meeting point for all alternative

and subversive ideas, as much linguistic and artistic as socio-political. Film graduates became more radical from 1968 on, following an ever more combative trajectory. They continued the social tradition of the sixties but with sociological films in which they analysed the processes of daily life and often came into political conflict with the official interpretation of these processes and the hidden events of Hungarian history. In the second half of the decade, they were joined by filmmakers who emerged outside the film community, notably those from amateur cinema.

The filmmakers of this second generation were no longer content with a lyrical and subjective approach to social phenomena, they moved beyond formalism and searched through direct cinema a form for a more profound analysis of society. An ironic, sometimes grotesque and reflexive style became visible: Gyula Gazdag, Ferenc Grunwalsky, György Szomjas were no longer interested in the great universal themes, but in society's changes and the reorganisation of its structure; their films were attempts to make these processes visible and comprehensible. The social sciences and sociology became tools used to show within documentary the evolution of Hungarian society. This was a period of great aesthetic hybridization: direct cinema was mixed with fiction (Pál Schiffer et Dezső Magyar), improvisation with sociological inquiry (Judit Ember et István Dárdai), visual experimentation with scientific research (András Szirtes et János Tóth). Longer formats and series of several episodes began to replace the short film. A more strictly experimental cinema also emerged during the seventies, which was marked by groups created with the Stúdió: Gábor Bódy, Miklós Erdély, Dóra Maurer, Tibor Hajas, Tamás Szentjóby are the names to remember from this movement characterised by extremely radical formal research and an opening to other contemporary arts (Fluxus and minimalism) and philosophies (structuralism and linguistics). This was a true avant-garde whose works most often centred on identifying the nature and potential of cinematic expression.

We close our homage at the beginning of the eighties when new changes appeared, muddling the categories of the previous decade. The Stúdió became more and more interested in video art, television and performance, and there appeared a new penchant for narration. New filmmakers began their path through the Stúdió, such as András Jeles, Béla Tarr and Ildikó Enyedi.

Today, the BBS is a research centre and an archive, but no longer a place where films are made. During

its history, which lasted fifty years, 271 directors were members, 511 films were made: short films, features, documentaries, essays, animation, experimental films. All this in extremely different styles and in conjunction with a large panoply of other arts: photography, literature, music, theatre, the visual arts, but also disciplines such as history, sociology, pedagogy, ethnography, and anthropology. A history and experience unique in the world.

Federico Rossin

1. Hungary, of all the East European countries in the socialist sphere, was the first state to nationalise its film industry: in 1919 during the ephemeral Republic of Councils headed by Béla Kun, György Lukács, then commissar of Education, was the instigator of the measure, several months before that taken by Lenin in the USSR.

In partnership with the National Film Institute Hungary - Filmarchive.



Toi – Film d'amour (Te – Szerelmesfilm)

ISTVÁN SZABÓ

Les courts métrages BBS du grand cinéaste István Szabó sont les précurseurs stylistiques de ses premiers longs métrages, dans lesquels il trouve sa voix, inspiré principalement par la Nouvelle Vague (et en particulier par François Truffaut). *Toi* en est un témoignage frappant : double portrait d'un homme (le réalisateur derrière la caméra) et d'une jeune fille (son modèle). Szabó compose une variation musicale sur le thème de l'amour, avec une utilisation brillante des possibilités formelles : cinéma-vérité, réflexivité moderniste, mini-récit. Une joyeuse déclaration d'amour à cette femme et au cinéma. (Federico Rossin)

BBS short films by the great filmmaker István Szabó are the stylistic precursors of his first features, the place where he found his voice, principally inspired by the Nouvelle Vague (and in particular François Truffaut). *Te* is a striking example: it is the double portrait of a man (the director behind the camera) and of a young woman (his model). Szabó composes a musical variation on the theme of love, with brilliant use of formal possibilities: cinéma vérité, modernist reflexivity, mini-narrative. A joyous declaration of love to a woman and to film. (Federico Rossin)

1962, 35 MM, NOIR & BLANC, 10', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TAMÁS VÁMOS / **SON [SOUND]** : NÁNDOR SÁRDI / **MONTAGE [EDITING]** : JÁNOS RÓZSA / **PRODUCTION** : BUDAPEST FILMSTÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)



Le monde nous appartient (Miénk a világ)

FERENC KARDOS

Une œuvre libre qui échappe à toute définition, une étude cinématographique moderniste sur le film en tant que médium dans lequel Ferenc Kardos s'exerce à l'utilisation de divers moyens d'expression. La spécificité de son film réside dans la variété et la liberté de cette pratique, dans la façon dont il empile différentes solutions visuelles presque sans interruption, de l'arrêt au ralenti, mais aussi dont il juxtapose la fiction et le documentaire et les articule. Variation sur les motifs de la jeunesse, de l'amour, de la connaissance, de l'apprentissage : le « principe » de la variation est la liberté ludique qui accompagne tout cela. (F. R.)

A free-spirited work that defies all definition, a modernistic study in cinema as a medium in which Ferenc Kardos tries out various means of expression. The specificity of his film lies in the variety and freedom of this practice, in the way he piles up different visual solutions almost without pause, from the freeze-frame to slow motion, but also the way he juxtaposes fiction and documentary and articulates them. A variation on the themes of youth, love, knowledge, learning, the "principle" behind the variation being the playful liberty which accompanies the enterprise. (F. R.)

1963, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS ZSOMBOLYAI / **SON [SOUND]** : ERNŐ WECHTER / **MONTAGE [EDITING]** : JÁNOS RÓZSA / **MUSIQUE [MUSIC]** : CARL ORFF / **PRODUCTION** : BUDAPEST FILMSTÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Solitude (Egyedül)

SÁNDOR SÁRA

« Qui veut d'une personne vieille et malade ? » demande l'une des nombreuses voix qui racontent des histoires de solitude. D'abord les personnes âgées, puis d'autres générations viennent leur faire écho avec d'autres portraits, d'autres bribes de récits. Ce sont surtout des voix de femmes qui dénoncent la violence de l'abandon. La raréfaction des sons et des musiques, les images dépouillées mais d'une grande beauté formelle amplifient l'état de solitude collective que nous fait ressentir Sára. Il crée ainsi une choralité faite d'individus. Il n'y a peut-être pas de gens seuls ou solitaires mais « seulement » des personnes délaissées.

(Dario Marchiori)

"Who wants somebody who's old and sick?" asks one of the multitude of voices recounting stories of solitude. First the elderly, then other generations appear to echo their sentiments with other portraits, other fragments of tales. They are mostly women's voices that denounce the violence of being forsaken. The diminishing of sounds and music, the images stripped bare but of great formal beauty, amplify the state of collective solitude that Sára makes us share. He creates in this way a choral effect made up of individuals. Perhaps there are no people who are alone or lonely, but "only" people who have been abandoned. (Dario Marchiori)

1963, 35 MM, NOIR & BLANC, 22', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SÁNDOR SÁRA / **SON [SOUND]** : GYULA NOVÁK / **MONTAGE [EDITING]** : ISTVÁN GAÁL / **MUSIQUE [MUSIC]** : IVÁN PATACHICH / **PRODUCTION** : BUDAPEST FILMSTÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmmarchiv@nfi.hu)



Portrait d'un homme (Férfiarckép)

IMRE GYÖNGYÖSSY

Ce portrait émouvant d'un vieux médecin de campagne est une méditation en images et en paroles sur l'éternel retour du cycle de la vie et de la mort. Le commentaire résolument poétique décrit le docteur comme le révélateur et le liant de la vie du village, lui qui en parcourt incessamment les routes depuis plusieurs décennies, comme si son corps ne faisait qu'un avec le paysage. Le vieil homme est en fait le père du réalisateur, qui lui rend hommage avec tendresse et mélancolie, voyant en lui une image de compassion, une pietà. (D. M.)

This moving portrait of an old country doctor is a meditation in image and words on the eternal return of the cycle of life and death. The highly poetic commentary describes the doctor as the revealer and link of village life, he who has incessantly roamed its paths and roads for several decades as if his body had become one with the landscape. The old man is in fact the father of the director, who pays him tribute with tenderness and melancholy, seeing in him an image of compassion, a pietà. (D. M.)

1964, 35 MM, NOIR & BLANC, 9', HONGRIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SÁNDOR SÁRA / **SON [SOUND]** : GYULA BOGNÁR / **MONTAGE [EDITING]** : ISTVÁN GAÁL / **MUSIQUE [MUSIC]** : FERENC GERENCSÉR / **TEXTE [TEXT]** : ISTVÁN SZTANKAY / **PRODUCTION** : BALÁZS BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmmarchiv@nfi.hu)

VO - ST ANGLAIS - TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO - ST ANGLAIS - TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Tisza – Esquisses automnales (Tisza – öszi vázlatok)

ISTVÁN GAÁL

Un film poétique d'une beauté étourdissante, à partir des paysages typiques de l'enfance de Gaál et de Sára. Le grand fleuve Tisza est à la fois le lieu du travail et du plaisir, du jeu et de l'effort. La nature automnale laisse briller toutes ses couleurs grâce à la caméra, maniée en maître par Sándor Sára. Un film de travellings qui glissent doucement sur l'eau, comme les « vues panoramiques » des frères Lumière... (D. M.)

A poetic film of stunning visual beauty, based on landscapes typical of the childhood of Gaál and Sára. The wide river Tisza is at once a site of work and pleasure, of play and effort. Nature in Autumn shimmers with all its colours thanks to the camera, masterfully handled by Sándor Sára. A film of travelling shots that slide smoothly over the water, like the "panoramic views" filmed by the Lumière brothers... (D. M.)

1963, 35 MM, COULEUR, 17', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SÁNDOR SÁRA / **SON [SOUND]** :
GYULA NOVÁK / **MONTAGE [EDITING]** : ISTVÁN GAÁL, KLÁRA
CSÖNDÉS / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANDRÁS SZÖLLÓSY /
PRODUCTION : BUDAPEST FILMSTÚDIÓ / **CONTACT COPIE** :
NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)



Fascination (Igézet)

ISTVÁN BÁCSKAI LAURÓ

L'art de la métallurgie, la musique et le cinéma : tous trois sont réunis dans ce film expérimental somptueux. S'affranchissant d'un devoir informatif, l'observation des procédures de production est recomposée comme un morceau de musique concrète à partir d'objets visuels et auditifs. Le poids muet de la matière et l'agilité virtuose des ouvriers sont reliés comme par une bande magique. Le cinéma se fait art de la synesthésie et poésie organique : on pense à certains films de Vertov, Ivens, Resnais, Mity. Un véritable film sur le travail qui, avec beaucoup de finesse, met sur le même plan travail manuel et artistique, sans un brin d'idéologie. (F. R.)

The art of metallurgy, music and cinema: all three are united in this sumptuous experimental film. Breaking free of any need to inform, the observation of production procedures is recomposed like in a piece of concrete music based on visual and audio objects. The mute weight of matter and the virtuoso agility of workers are connected as if by a magic ribbon. Film becomes the art of synesthesia and organic poetry: the style evokes films by Vertov, Ivens, Resnais, Mity. A true film on work which, with much subtlety, puts manual and artistic work on the same plane, without a trace of ideology. (F. R.)

1963, 35 MM, COULEUR, 22', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS TÓTH / **SON [SOUND]** :
JÁNOS ARATÓ, GYÖRGY PINTÉR / **MONTAGE [EDITING]** : ZOLTÁN
KERÉNYI, MIHÁLY MORELL / **MUSIQUE [MUSIC]** : PÉTER EÖTVÖS /
PRODUCTION : BALÁZS BÉLA STÚDIÓ, HUNNIA FILMSTÚDIÓ /
CONTACT COPIE : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. MULTILINGUE

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Le Testament (Testamentum)

ISTVÁN VENTILLA

Une sorte d'atlas des images sacrées hongroises : des icônes aux fresques, des offrandes votives aux tableaux. La caméra s'attarde sur les détails, commence à zoomer violemment sur les ruines picturales et le montage enchaîne une cascade de visages abîmés par le temps pour tenter d'en déchiffrer le message. L'apothéose du sacré, nous montre le réalisateur avec un élan qui frôle le kitsch, ne se trouve pas dans l'église et dans son testament en train de se perdre, mais dans le monde et dans l'explosion printanière d'un cerisier en fleurs. (F. R.)

A sort of atlas of Hungarian sacred images: from icons to wall frescoes, from votive offerings to paintings. The camera lingers on details, starts zooming violently over the pictorial ruins and the montage threads together a cascade of faces damaged by time in an attempt to decipher the message. The apotheosis of the sacred, as the director demonstrates with an energy verging on kitsch, is not to be found in a church and its withering testament, but in the world and in the springtime explosion of a cherry tree in flower. (F. R.)

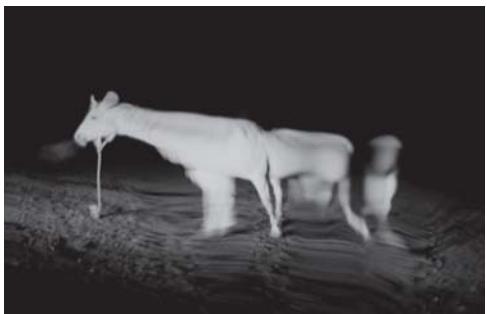
1965, 35 MM, COULEUR, 9', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS TÓTH / **SON [SOUND]** : JÁNOS ARATÓ / **MUSIQUE [MUSIC]** : TIHAMÉR VUJCSICS / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filearchiv@nfi.hu)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Élégie (Elégia)

ZOLTÁN HUSZÁRIK

Un film sur les chevaux et les hommes, un requiem pour le lien désormais perdu entre l'humain et la nature. Huszárlik nous « parle » de liberté, d'amitié, d'impermanence, de destruction : il développe un nouveau langage, poétique et expérimental. *Elégie* est une œuvre extrêmement saturée et concentrée : les images sont prises de manière réaliste, mais manipulées à l'aide d'une grande variété de techniques optiques ; le montage est subordonné aux motifs et au rythme, les motifs sont organisés en mouvements et formellement séparés les uns des autres, tandis que les répétitions en série d'images distantes créent des connexions inattendues. (F. R.)

A film on horses and men, a requiem for a henceforth lost connection between man and nature. Huszárlik "speaks" to us about freedom, friendship, impermanence, destruction: he develops a new language, poetic and experimental. *Elégia* is an extremely saturated, concentrated piece of cinema: the images are shot in a realistic way, but then manipulated with a great variety of optical techniques; the editing is subordinated to the themes and rhythm, the themes are organised in movements and are formally separated from each other, while serial repetitions of distant images create unexpected connections. (F. R.)

1965, 35 MM, COULEUR, 19', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS TÓTH / **SON [SOUND]** : FERENC CSONKA / **MONTAGE [EDITING]** : MIHÁLY MORELL / **MUSIQUE [MUSIC]** : ZSOLT DURKÓ / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filearchiv@nfi.hu)

SANS DIALOGUES

Lundi [Monday] 23.08, 10:15, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Rendez-vous (Találkozás)

JUDIT ELEK

C'est l'histoire de quelques heures, un après-midi, où deux personnes d'âge moyen se rencontrent, dans l'espoir d'une éventuelle relation durable. Judit Elek est l'une des premières au BBS à mélanger fiction et documentaire. Les deux protagonistes sont en fait des amateurs, les dialogues sont improvisés – Elek n'a fait que définir les situations. L'actrice qui joue le rôle de la femme est vraiment une infirmière, elle cherchait un partenaire par le biais d'une annonce dans un journal, c'est ainsi que la réalisatrice l'a trouvée. Mais le rôle de l'homme est joué par l'écrivain Iván Mándy, futur scénariste de la réalisatrice... (F. R.)

Here we have the story of a few hours, some afternoon, when two middle-aged people meet in the hope of a possible durable relationship. Judit Elek is one of the first members of BBS to mix fiction and documentary. The two protagonists are in fact amateurs and the dialogue is improvised – Elek simply sketched out the situations. The actress playing the role of the woman is really a nurse, she was looking for a partner by means of an ad in the paper, which is how the director found her. But the role of the man is acted by the writer Iván Mándy, the director's future screenwriter... (F. R.)

1963, 35 MM, NOIR & BLANC, 20', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ISTVÁN ZÖLDI / **MONTAGE [EDITING]** : MIKLÓS JANCSSÓ / **MUSIQUE [MUSIC]** : ANDRÁS SZÖLLÖSY / **PRODUCTION** : BUDAPEST FILMSTÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarkiv@nfi.hu)



Coureur de fond (Hosszú futásodra mindig számíthatunk)

GYULA GAZDAG

La vision fraîche et insolente de Gyula Gazdag et la structure formelle étonnante de son film révèlent son appartenance au « Groupe du film sociologique », qui défendait au sein du BBS une représentation authentique de la réalité dans le documentaire en appliquant les méthodes scientifiques de la sociologie. Gazdag capture les phases de la course de fond d'un jeune athlète et dévoile à tout moment son dispositif : l'équipe a suivi le protagoniste du début à la fin, et le processus de tournage lui-même fait partie du résultat final. Réflexivité et humour sont ainsi les outils choisis pour présenter une situation à la fois ordinaire et absurde. (F. R.)

The fresh and insolent vision of Gyula Gazdag and the astonishing formal structure of his film indicates his membership in the "Sociological Film Group", which defended within BBS the concept of an authentic representation of reality in documentary by applying the scientific methods of sociology. Gazdag captures the phases of a long-distance race run by a young athlete and reveals all along his filming strategy: the crew followed the protagonist from beginning to end, and the shooting process itself is part of the final result. Reflexivity and humour are thus the tools chosen to present a situation at once ordinary and absurd. (F. R.)

1968, 35 MM, NOIR & BLANC, 13', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PÉTER JANKURA / **SON [SOUND]** : LAJOS BÉKÉSI, ERNŐ WECHTER / **MONTAGE [EDITING]** : GYULA GAZDAG / **PRODUCTION** : BALÁZS BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarkiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Torse archaïque (Archaikus torzó)

PÉTER DOBAI

Le protagoniste de ce portrait est un culturiste obsédé par sa santé physique et mentale : il s'exerce chez lui avec des machines de sa propre fabrication et aiguise son esprit avec les enseignements éthiques de divers philosophes. Mais l'image idéaliste de l'homme moral luttant pour le royaume du Bien et de la Liberté est dramatiquement brisée : son aspiration à la plénitude implique inévitablement la perte de l'harmonie et du bonheur. Péter Dobai a été obligé d'ajouter un commentaire aux images d'introduction pour obtenir l'autorisation de diffuser le film, mais il a tout de même été censuré. Un regard neuf et troublant, cynique et humaniste, ironique et touchant. (F. R.)

The main character of this portrait is a bodybuilder obsessed with his own physical and mental health: he works out at home with tools of his own making and sharpens his mind with the ethical teachings of diverse philosophies. But the idealistic image of an ethical man struggling for the kingdom of Good and Freedom is dramatically broken: his aspiration for fulfilment includes the inevitable loss of harmony and happiness. Péter Dobai was obliged to add a commentary to the introductory images as a condition for the film's distribution, but it was nonetheless banned. A new and troubling view, cynical and humanistic, ironic and touching. (F. R.)

1971, 35 MM, NOIR & BLANC, 31', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAJOS KOLTAI / **SON [SOUND]** : ISTVÁN SÍPOS / **MONTAGE [EDITING]** : ANNAMÁRIA KOMLÓSSY / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filearchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Le Train noir (Fekete vonat)

TAMÁS ANDOR, PÁL SCHIFFER

Les conditions de vie très dures, les problèmes familiaux et les longs trajets des ouvriers qui travaillent à Budapest et vivent dans le comté de Szabolcs, à des centaines de kilomètres de leur lieu de travail. Pál Schiffer réalise ce film en 1970 en tant que membre du BBS : il découvre les communautés roms de Hongrie et explore différentes approches cinématographiques, accompagnant également le sociologue István Kemény sur son terrain de recherche. Fort de sa collaboration avec l'opérateur Tamás Andor, ce film est l'une de ses premières mises en œuvre d'une méthode précise pour filmer la vie quotidienne des populations marginalisées. (F. R.)

The harsh living conditions, family problems and long journeys suffered by labourers who work in Budapest and live in the county of Szabolcs, hundreds of kilometres away.

Pál Schiffer directed this film in 1970 as member of BBS: he discovered the Roma communities of Hungary and explored different cinematic approaches, also accompanying sociologist István Kemény in his field work. Strengthened by the collaboration of cinematographer Tamás Andor, this film is one of the first applications of a method devised to film the daily life of marginalised populations. (F. R.)

1970, 35 MM, NOIR & BLANC, 38', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : TAMÁS ANDOR / **SON [SOUND]** : ERNŐ WECHTER / **MONTAGE [EDITING]** : MÁRIA RIGÓ / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filearchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:30, Salle L'Imaginaire



Maternité (Anyaság)

FERENC GRUNWALSKY

Un film déchirant, tourné presque intégralement en gros plan : une jeune femme nous raconte une histoire d'exclusion et de violence, elle nous regarde dans les yeux et ses traits nous bouleversent. Comment se déroule l'ostracisation d'une minorité, les Roms, dans un village hongrois ? Les paroles sont laconiques et répétitives, et pourtant mystérieuses : Grunwalsky dépasse les limites du sociologisme de ses camarades du BBS et repense radicalement la place du récit et du témoignage au sein du cinéma direct. La puissance du visage, du silence, du non-dit sont à l'origine d'un nouveau regard tout intérieur. (F. R.)

A heart-breaking film shot almost entirely in close-up: a young woman tells us the story of her exclusion and the violence she has suffered. She looks at us straight in the eyes and her features are deeply moving. How does the ostracism of a minority, the Roma, play out in a Hungarian village? The words are laconic and repetitive, yet mysterious. Grunwalsky moves beyond the limits of the sociologism of his comrades at BBS and radically rethinks story and testimony within direct cinema. The power of the face, of silence, and of the unspoken lead to a new, entirely interior, way of seeing. (F. R.)

1973, 35 MM, NOIR & BLANC, 41', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : FERENC GRUNWALSKY / **SON [SOUND]** : GYÖRGY PINTÉR / **MONTAGE [EDITING]** : ANNA-MÁRIA KOMLÓSSY / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarchiv@nfi.hu)



Lunes de miel (Nászutak)

GYÖRGY SZOMJAS

Enquête sociologique sur un phénomène des années soixante et soixante-dix à Budapest : des jeunes filles racontent comment elles rencontrent, draguent et couchent avec des touristes italiens dans l'espoir d'une vie meilleure, de produits occidentaux de marque et d'un éventuel mariage. Szomjas raconte ironiquement les désirs naïfs des filles, et il nous donne à voir un curieux aperçu de la morale socialiste, que l'on croirait plus puritaine... Son film est en réalité une critique du système, une exposition des pièges stériles du socialisme, qui rendait parfaitement naturel de se perdre dans le mirage de la société de consommation. (F. R.)

A sociological inquiry into a phenomenon of the sixties and seventies in Budapest: young women speak about how they meet, flirt and sleep with Italian tourists in the hope of a better life, Western brand products and a possible marriage. Szomjas relates the naive desires of the women with irony and gives us an odd glimpse of socialist morality, which we might have thought more puritan... His film is actually a critique of the system, an exposé of the sterile traps of socialism, which made it seem perfectly natural to want to lose oneself in the mirage of consumer society. (F. R.)

1970, 35 MM, NOIR & BLANC, 36', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAJOS KOLTAI, MIHÁLY HALÁSZ / **SON [SOUND]** : ISTVÁN SÍPOS / **MONTAGE [EDITING]** : ÉVA KÁRMÉNTŐ / **MUSIQUE [MUSIC]** : GYÖRGY VUKÁN / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:30, Salle L'Imaginaire

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle Moulinage



Princesse en haillons et en lambeaux (Rongyos hercegnő)

ISTVÁN DÁRDAY

Nous sommes dans le contexte de la production du spectacle amateur *My Fair Lady* par une compagnie de théâtre ouvrier : les acteurs parlent de leur travail et de leur programme d'éducation publique. Mais un spectateur – un jeune Rom – bouleverse l'ambiance en déclarant que pour lui les valeurs se trouvent ailleurs... L'intégration de la population rom, qui compte près d'un million de personnes en Hongrie, est une problématique sociale depuis des décennies. Ce film ironique reste un puissant avertissement : la solution ne repose pas sur les idées imposées d'en haut par les autorités. (F. R.)

The context is an amateur production of the show *My Fair Lady* by a workers' theatrical company: the actors speak of their work and their public education programme. But a spectator – a young Roma – declares that his values are found elsewhere and he shakes up the atmosphere... The integration of the Roma community, nearly a million people in Hungary, has been a social problem for decades. This ironic film remains a powerful warning: the solution cannot be built on ideas imposed from above by the authorities. (F. R.)

1975, 35 MM, NOIR & BLANC, 43', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ISTVÁN LUGOSSY / **SON [SOUND]** : GYÖRGY KOVÁCS / **MONTAGE [EDITING]** : ISTVÁN DÁRDAY / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

Centaure (Kentaur)

TAMÁS SZENTJÓBY

Censuré en 1975 avant même que Szentjóby – artiste de la post-avant-garde hongroise – n'en achève la version définitive, *Centaure* est une représentation en apparence classique du travail (ouvriers et paysans). Mais l'on s'aperçoit vite que les dialogues entre les travailleurs sont post-synchronisés et rejoués : le décalage est flagrant, l'effet burlesque virulent. Le film attire l'attention sur la fracture la plus profonde de l'ère Kádár, celle qui érode lentement la société : le double discours. On pensait et disait des choses différentes dans les cercles proches de la famille et des amis d'une part et à l'école, au travail et dans la vie publique d'autre part. (F. R.)

Censored in 1975 even before Szentjóby – an artist of the Hungarian neo-avant-garde – had finished its final version, *Kentaur* is an apparently classical representation of labour (workers and peasants). But it soon becomes apparent that the dialogues between the workers are post-synchronised and re-enacted: the gap is flagrant, the effect of burlesque is virulent. The film draws attention to the deepest fracture of the Kádár era, that which would slowly erode society: double discourse. Everybody thought and said different things in the close circles of family and friends on the one hand, and at school, work or in public life on the other. (F. R.)

1973-2009, 16 MM, NOIR & BLANC, 40', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS GULYÁS / **MONTAGE [EDITING]** : ÉVA « ETIKUS » VÖRÖS, KATALIN FUNDÉLIUSZ / **TEXTE [TEXT]** : TAMÁS SZENTJÓBY / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle Moulinage

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Lundi [Monday] 23.08, 21:15, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle Moulinage



Jeunes Mariés (Híradó – Ifjú házasok)

FRIGYES GÖDRÖS, GYÖRGY PINTÉR

Une maison de jeunes couples à Szombathely : un métá-reportage grotesque sur les problèmes financiers des jeunes mariés, leurs rêves de consommation, le spectacle de la marchandise et l'horreur de la bêtise qui les entoure. Rien ne dit que nous sommes dans un pays socialiste : publicité, décors, télé sont les mêmes que dans l'Occident capitaliste... (F. R.)

A house for young couples at Szombathely: a grotesque meta-report on the financial problems of young married couples, their dreams of consumerism, the spectacle of commodities and the horror of the imbecility surrounding them. Nothing indicates that we are in a socialist society: advertising, decorations, television, all are the same as those in the capitalist West... (F. R.)

1974, 35 MM, NOIR & BLANC, 7', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GYÖRGY PINTÉR / **MONTAGE [EDITING]** : MÁRIA RIGÓ / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarchiv@nfi.hu)



La Décision (A határozat)

JUDIT EMBER, GYULA GAZDAG

Tourné en 1972, ce film a été interdit pendant dix ans. Une communauté rurale a des problèmes financiers et un expert de Budapest est envoyé pour la conseiller et la réorganiser. Il réussit, mais sa façon d'agir met en colère le comité local. Malgré son propre échec en matière de gestion, celui-ci estime que l'arrogance de l'expert devrait au moins faire l'objet d'une réprimande. La communauté était tellement convaincue de sa cause que Gazdag et Ember ont été invités à filmer le débat réel : les discussions passionnantes montrent qu'il restait beaucoup à faire pour concilier les aspects essentiels de la démocratie publique et la responsabilité de la gestion individuelle. (F. R.)

Shot in 1972, this film was banned for ten years. A rural community has financial problems and an expert from Budapest is sent to advise and reorganise it. He succeeds, but his way of doing things angers the local committee. In spite of their own failure in terms of management, they consider that his arrogance should at least be the object of a reprimand. The community was so convinced of the justice of their cause that Gazdag and Ember were invited to film the real debate: fascinating discussions show that there was much to be done to reconcile the essential aspects of public democracy and the responsibility of individual management. (F. R.)

1972, 35 MM, NOIR & BLANC, 101', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PÉTER JANKURA / **SON [SOUND]** : ISTVÁN SÍPOS / **MONTAGE [EDITING]** : GYULA GAZDAG / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 24.08, 10:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle Moulinage

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 24.08, 10:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:00, Salle L'Imaginaire



Le Défilé de mode (Öndivatbemutató)

TIBOR HAJAS

Tibor Hajas (1946-1980) n'a vécu que jusqu'à l'âge de trente-quatre ans, mais il a été l'un des membres les plus polyvalents, influents et provocateurs de la néo-avant-garde hongroise. Ses performances mêlent intentions artistiques et politiques. Dans ce film, des passants pris au hasard dans les rues de Budapest sont invités à se présenter devant la caméra tandis que des commentaires hors-champ évaluent leurs performances en leur donnant des instructions. Le film montre non seulement la différence entre la perception de soi et le regard des autres, mais présente également un aperçu extraordinaire de la pensée et des conditions socio-politiques de l'époque. (F. R.)

Tibor Hajas (1946-1980) only lived thirty-four years, but was one of the most multi-talented, influential and provocative members of the Hungarian neo-avant-garde. His performances mixed political and artistic intentions. In this film, passers-by picked by chance on the streets of Budapest are invited to present themselves to the camera while off-screen commentaries evaluate their performances by giving them instructions. The film shows not only the difference between self-perception and the view of others, but also presents an extraordinary glimpse of the mindset and socio-political conditions of the time. (F. R.)

1976, 35 MM, NOIR & BLANC, 14', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GÁBOR DOBOS / **SON [SOUND]** : BÉLA PROHÁSZKA / **MONTAGE [EDITING]** : GÁBOR BÓDY / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)



Arène (Aréna)

JÁNOS TÓTH

Janos Toth s'est imposé dès les premiers jours du BBS comme l'un de ses chefs-opérateurs les plus innovants. Il a aussi réalisé un corpus de films expérimentaux très importants. *Arène* est un film très stylisé et en même temps très politique. Toth rejoint le cinéma structurel de son époque, et déploie sa fascination métaphysique pour le cinéma. Le documentaire se métamorphose en monologue intérieur du créateur, en méditation lyrique : le conflit moderne entre l'avancement de la civilisation et l'immuabilité intemporelle de l'être prend la forme d'un poème fait d'associations libres sur l'hystérie des masses. (F. R.)

Janos Toth stood out from the first days of BBS as one of its most innovative cinematographers. He also directed an extremely important corpus of experimental films. *Aréna* is a film which is both highly stylised and highly political. Toth connects with the structural film of his time and rolls out his metaphysical fascination for cinema. The documentary metamorphoses into the creator's interior monologue, into a lyrical meditation: the modern conflict between the advance of civilisation and the timeless immutability of being takes the form of a poem of free associations on mass hysteria. (F. R.)

1970, 35 MM, NOIR & BLANC, 23', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS TÓTH, JÁNOS VADÁSZ, FERENC NEMÉNYI / **SON [SOUND]** : GYÖRGY PINTÉR / **MONTAGE [EDITING]** : JÁNOS TÓTH / **MUSIQUE [MUSIC]** : PÉTER EÖTVÖS / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

VO - ST ANGLAIS - TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 24.08, 10:15, Salle Scam

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle Moulinage

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage

Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle L'Imaginaire



Réveillon du Nouvel An (Szilveszter)

ELEMÉR RAGÁLYI

Elemér Ragályi est un chef-opérateur prolifique qui a fait l'image pour de nombreux confrères du BBS à partir des années 1970. Dans ce film, il montre la société dans son ensemble en train de se dérouler pour la célébration du réveillon du Nouvel An. Avec un montage d'apparence impressionniste, des images proches de l'hallucination, un paysage sonore expérimental et l'absence de dialogues, Ragályi nous donne sa version troublante de la symphonie urbaine. Le mélange de joie et d'horreur, d'exubérance et de psychose, fait de ce film un objet à fois très marqué par son époque, et une œuvre intemporelle sur l'aliénation humaine. (F. R.)

Elemér Ragályi was a prolific cinematographer who was cameraman for numerous BBS colleagues starting in the seventies. In this film he shows society as a whole letting off steam during a New Year's Eve celebration. Using an apparently impressionistic montage, images close to hallucination, an experimental soundscape and the absence of dialogue, Ragályi gives us his unsettling version of the urban symphony. The blend of joy and horror, exuberance and psychosis, makes this film at once an object highly marked by its period and a timeless work on human alienation. (F. R.)

1974, 35 MM, NOIR & BLANC, 15', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ELEMÉR RAGÁLYI / **SON [SOUND]** : JÁNOS RÉTI / **MONTAGE [EDITING]** : GYULA GAZDAG / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)



Round

ZOLTÁN JENEY

Zoltán Jeney était un compositeur proche de Karlheinz Stockhausen et John Cage. *Round* est son unique film, réalisé à partir d'une musique dodécaphonique pour trois instruments. Chacune des douze notes de la musique correspond à une bande de taille variable dans laquelle la toile de fond, la place Baross, circulaire – qui n'est donc jamais entièrement visible – apparaît sous différents angles selon le rythme dissonant de son agitation perpétuelle. (F. R.)

Zoltán Jeney was a composer close to Karlheinz Stockhausen and John Cage. *Round* is his only film, constructed on the basis of a dodecaphonic piece for three instruments. Each of the twelve notes of the music corresponds to a strip of variable width in which the background, the circular Baross square – which is never entirely visible – appears from different points of view following the dissonant rhythm of its perpetual agitation. (F. R.)

1975, 35 MM, NOIR & BLANC, 12', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PÉTER JANKURA / **SON [SOUND]** : JÁNOS RÉTI / **MONTAGE [EDITING]** : ZSUZSA CSÁKÁNY / **MUSIQUE [MUSIC]** : ZOLTÁN JENEY / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle L'Imaginaire

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle L'Imaginaire



Tercets (Triolák)

DÓRA MAURER

Dóra Maurer est l'une des artistes conceptuelles majeures de la Hongrie. Elle a exploré les formes, les proportions et la sérialité liées à la notion de mouvement et de changement. *Tercets* est une œuvre structurelle très puissante, composée de plans de l'atelier de l'artiste, plans qui sont divisés en trois segments horizontaux, chacun d'entre eux étant orienté dans des directions opposées. Il s'ensuit un schéma de plus en plus complexe et élaboré de mouvements panoramiques, qui crée un sentiment saisissant de désorientation perceptive, l'image semblant tirée dans différentes directions à la fois. (F. R.)

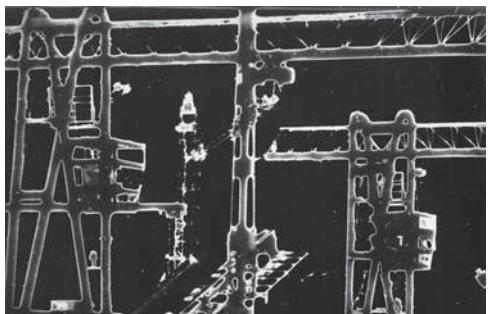
Dóra Maurer is one of the important conceptual artists in Hungary. She has explored the forms, proportions and serial nature of the notions of movement and change. *Triolák* is a powerful structural work, made up of shots of the artist's workshop, shots which are divided into three horizontal segments, each oriented in opposite directions. Follows an ever more complex and elaborate scheme of panning movements which creates a startling feeling of perceptive disorientation, the image seeming to be pulled in different directions at the same time. (F. R.)

1981, 35 MM, NOIR & BLANC, 11', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÁNOS GULVÁS, BÉLA FERENCY /
SON [SOUND] : GÁBOR ANTAL / **MONTAGE [EDITING]** : DÓRA
MAURER / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT
COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY
(info.filmarchiv@nfi.hu)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle L'Imaginaire



Aube (Andante) (Hajnal (Andante))

ANDRÁS SZIRTES

La force du cinéma expérimental d'András Szirtes réside dans son caractère artisanal, le développement lent et techniquement exigeant du matériau. La partie la plus importante du processus est l'expérimentation elle-même, le développement méticuleux de la méthode d'enregistrement de l'image et du son ; le tournage proprement dit est une étape plus simple et plus rapide de la réalisation. Il en résulte que *Aube (Andante)* est un spectacle véritablement magique qui fait appel avant tout aux sens, mais également à l'intellect. Solarisation, macrophotographie, flou, variation des rythmes : chaque technique se transforme en poésie et perception pure. (F. R.)

The power of András Szirtes' experimental cinema lies in its artisanal nature, the slow and technically demanding development of the material. The most important part of the process is the experimentation itself, the meticulous development of a method for recording image and sound, the shooting itself is a simpler, faster stage of production. The result in *Hajnal (Andante)* is a truly magical spectacle which solicits all the senses, but also the intellect. Solarisation, macrophotography, blurring, rhythmic variations: each technique becomes transformed into poetry and pure perception. (F. R.)

1979, 35 MM, NOIR & BLANC, 21', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JÓZSEF GUJDÁR, MIHÓK BARNA /
MONTAGE [EDITING] : ANDRÁS SZIRTES / **MUSIQUE [MUSIC]** :
FERENC SZIGETI / **PRODUCTION** : ELTE AMATÓRFILM, BALÁSZ
BÉLA STÚDIÓ / **CONTACT COPIE** : NATIONAL FILM INSTITUTE
HUNGARY (info.filmarchiv@nfi.hu)

SANS DIALOGUES

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage
Vendredi [Friday] 27.08, 15:30, Salle L'Imaginaire



Reconstructions de rêves (Álommásolatok)

MIKLÓS ERDÉLY

Miklós Erdély était un architecte, artiste, écrivain et cinéaste hongrois, une figure-clé des cercles artistiques néo-avant-gardistes de Budapest dans les années soixante à quatre-vingt. Dans *Reconstructions de rêves*, Erdély tente de représenter l'irreprésentable. Dans trois séquences différentes, nous voyons trois personnes qui tentent de reconstituer leurs rêves. Le film sonde la relation entre l'expérience personnelle et la communication interpersonnelle en mobilisant les outils du cinéma et de l'optique. Il utilise des techniques de montage expérimentales pour imiter et figurer le fonctionnement de l'inconscient. (F. R.)

Miklós Erdély was a Hungarian architect, artist, writer and cineaste, a key figure among the neo-avant-garde circles of Budapest from the seventies to the eighties. In *Álommásolatok*, Erdély attempts to represent the unrepresentable. In three different sequences, we see three people trying to reconstitute their dreams. The film delves into the relation between personal experience and interpersonal communication by mobilising the tools of cinema and optics. It uses experimental montage techniques to imitate and portray the functioning of the unconscious. (F. R.)

1977, 16 MM, NOIR & BLANC, 93', HONGRIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GÁBOR DOBOS / **SON [SOUND]** : BÉLA PROHÁSZKA / **MONTAGE [EDITING]** : MÁRIA MIKLÓS / **PRODUCTION** : BALÁSZ BÉLA STÚDIÓ / **DISTRIBUTION** : NATIONAL FILM INSTITUTE HUNGARY (info.filmmarchiv@nfi.hu)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Moulinage

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:00, Salle L'Imaginaire

DOCMONDE



DOC MONDE

Les films de cette sélection ont été terminés tout récemment, mais leurs réalisateur.trice.s en ont eu l'idée il y a déjà plusieurs années. Il.elle.s ont participé à des résidences d'écriture organisées par l'association Docmonde en 2018, 2017, ou il y a plus longtemps encore pour d'autres, en 2014, 2012... Pourtant, si on les regarde ensemble, on les voit reliés par un fil invisible qui raconte la famille. La famille sous toutes ses formes, qu'elle soit celle du sang, des cultures et des traditions ou de la communauté choisie et fabriquée. Alors que le monde traverse une crise sanitaire sans précédent, que les frontières sont fermées et les déplacements minimisés, que les rassemblements et regroupements sont interdits, que la peur de l'autre et le repli sur soi dictent nos relations sociales, cette thématique peut sembler emblématique.

Hasard, donc ! Comme si cette nouvelle génération de cinéastes, imprégnée du monde qui l'entoure, avait naturellement orienté et réévalué son approche en résonance avec le moment de complémentation de ses œuvres.

Cela est d'autant plus étonnant que les réalisateur.trice.s des films de cette sélection viennent du monde entier : de l'Arménie, du Bénin, du Burkina Faso, du Cameroun, de l'île de la Réunion, des Philippines. Cette année encore, cette programmation Docmonde fait état du monde. Et c'est naturellement que cette thématique est apparue comme une ligne directrice connectant ces films. Le regard que portent leurs auteurs, marqué de la force de leur point de vue et de formes inventées et renouvelées, prouve que ce n'est pas la simple déclinaison d'un thème que l'on observe, mais bien l'émergence de films qui racontent simplement le monde d'aujourd'hui et la manière dont les gens y vivent.

Sept ont été retenus. Ils explorent nos façons d'appartenir à une famille, à un groupe : l'attache que l'on se fabrique pour affronter les difficultés, les rités communs qui rythment la vie, la force de la transmission d'une génération à une autre, la construction mentale de l'appartenance à un pays... Ce qui lie également ces films est intrinsèque à la création documentaire. L'espace de fabrication de l'œuvre devient le lieu où se crée la relation filmeur-filmée. Cette relation concrète le temps du tournage guide également les idées tout au long de la production. Dans ces films, cela apparaît finalement de manière différente, mais toujours très forte.

Aux Philippines ou au Burkina Faso, les communautés de femmes de la nuit, travailleuses du sexe filmées par Pabelle Manikan (*Dreaming in the Red Light*) et Moumouni Sanou (*Garderie nocturne*), sont racontées en immersion dans le quotidien et l'intimité. Les deux cinéastes captent de l'intérieur la force qui émane de l'entraide et le soutien dans l'adversité de situations précaires, mais aussi la complexité de la reproduction inéluctable d'un schéma familial...

Que ce soit l'enterrement d'une aînée dans *Mort et Cash*, qui montre les coulisses d'une cérémonie funéraire au Bénin, ou le jeu qui émaille la demande en mariage dans *La Promesse du bâge* pour rétablir le protocole qui n'a pas été suivi au début de l'idylle d'Adèle et Détyr, les rites rythment la vie de famille. Ces deux films en prise avec la tradition sont l'occasion du dévoilement d'un petit théâtre de la vie dont les réalisateurs construisent simplement l'espace.

Erika Etangsalé filme son père déchiré entre deux cultures, celle de l'île de la Réunion dont il est originaire et celle de la vie ouvrière dans une petite ville de métropole. Dans *Lèv la tèt dann fénwar*, elle compose formellement son identité fragmentée par l'oppression colonialiste de la politique migratoire française des années soixante à quatre-vingt. De son côté, Mamounata Nikiéma accompagne Omar dans sa perpétuelle odyssée Nord-Sud (*L'Odyssée d'Omar*) pour raconter la complexité de l'attachement à son pays d'origine et la construction d'une identité propre, à cheval entre des cultures si différentes.

Dans *Blocus*, Hakob Melkonyan, pourtant distant et pudique dans sa manière de partager le quotidien de la famille arménienne qu'il suit, se positionne immédiatement dans la scène d'ouverture du film. Lorsque des tirs surviennent pendant une session de jardinage, le cinéaste se couche dans l'herbe avec la famille, espérant échapper aux balles... En faisant ce film, il gagne sa place en son sein.

Durant les quatre séances de cette programmation, nous échangerons avec les cinéastes, à Lusssas ou en visioconférence, pour évoquer cette place particulière du.de la réalisateur.trice, passeur.se entre le microcosme familial et le public.

Madeline Robert

Séances animées par Madeline Robert.

The films from this selection were finished recently but they have been on the mind of their authors for several years. They participated in the writing residencies organised by the Docmonde association in 2018, 2017, or even further back for some, in 2014, 2012... Yet if we look at the films together, we see that they are linked by an invisible thread that deals with family. Family in all its forms. Whether it be of blood, cultures and traditions, or the family that can be a community chosen and built over time. While the world is going through an unprecedented health crisis, while borders are closed and movements limited, while assemblies and gatherings are forbidden, while the fear of the other and the withdrawal into one's own community seem to dictate our social relationships, this theme can be seen as emblematic.

A question of chance, then! As if this new generation of filmmakers, permeated by the world surrounding them, had naturally oriented and re-evaluated their approach in resonance with the moment in which their films were being completed.

This is even more astonishing in that the directors of the films in this selection come from all over the planet: from Armenia, Benin, Burkina Faso, the Cameroon, Reunion Island, the Philippines. Again this year, the Docmonde programme presents a state of the world. And it is natural that this theme has appeared as a guiding thread connecting the films. The authors' perspective, marked by the power of their viewpoint and the forms they have invented and renewed, has as a result that it is not a simple conjugation of a theme that one observes, but truly the emergence of films that simply speak about the world of today and the ways in which people inhabit it.

Seven films have been chosen. They explore our ways of belonging to a family, a group: the ties that one makes to be able to confront difficulties, the shared rituals that punctuate life, the power of transmission from one generation to another, the mental construct of belonging to a country...

Another thing that also links these films is intrinsic to documentary creation. The space where the film is made becomes the place where the relation between the people filming and filmed is created. This concrete relationship that exists all along the shoot also guides ideas throughout the production process. In these films, this relation finally appears in very different ways, but always with great power. In the Philippines or in Burkina Faso, the communities of women of the night, sex workers filmed by Pabelle Manikan (*Dreaming in the Red Light*) and Moumouni Sanou (*Night Nursery*), are recounted in immersion,

in their daily life and intimacy. The two filmmakers capture from within the strength that exudes from the help and support they give each other facing the adversity of their precarious situations, but also the complexity of the inevitable reproduction of a family model...

Whether it be the burial of an elder in *Mort et Cash*, which shows the backstage goings on at a funeral ceremony in Benin, or the lets-pretends that mark a marriage proposal in *La Promesse du bagne* to re-establish the protocol that wasn't strictly followed at the beginning of the romance between Adèle and Détyr, rituals punctuate family life. These two films dealing with tradition show a little theatre of life for which the filmmakers simply construct a space. Erika Etangsalé films her father caught between two cultures, that of Reunion Island, his birthplace, and that of a worker's life in a town in continental France. In *In the Billowing Night*, she composes a form reflecting his identity, fragmented by the colonial oppression of French migration policy from the sixties to the eighties. Whereas Mamounata Nikièma accompanies Omar in his perpetual North-South odyssey (*Omar's Odyssey*) to relate the complexity of his attachment to his country of origin and the construction of his own identity, straddling such different cultures.

Hakob Melkonyan, despite being distant and respectful in the way he shares the daily life of the Armenian family he follows in *Blockade*, immediately situates himself in the opening scene of the film. While shots are heard during a gardening session, the filmmaker crouches in the grass with the family, hoping to escape flying bullets... By making this film, he earns his place among them.

Together, during the four sessions of this programme, we will exchange with the filmmakers at Lussas or via videoconference, to evoke that particular place of the filmmaker, a go-between the family microcosm and the public.

Madeline Robert

Screenings hosted by Madeline Robert.



Dreaming in the Red Light

PABELLE MANIKAN

Angeles City est l'une des premières destinations du tourisme sexuel en Asie. Des hommes de tous pays viennent y chercher du sexe bon marché. Mais derrière les façades lumineuses des bars se cache une autre réalité. Ce film nous plonge au cœur de cette réalité cachée à travers deux femmes : Amy, une ancienne travailleuse du sexe, et Tisay, la fille adolescente d'Amy et d'un client allemand. Nous suivons séparément leur vie alors qu'elles font des petits choix quotidiens pour améliorer leurs conditions – de leur travail à leurs relations – tout en restant proches du quartier rouge.

Angeles City, the Philippines, is one of Asia's top sex tourism destinations. Men all over the world flock to this place where sex is cheap. What tourists do not see is the reality behind these glitzy bars. This film takes us inside this hidden reality through two women: Amy, a former sex worker, and Tisay, Amy's teen daughter from a German customer. We follow their separate daily lives as they make small everyday choices to improve their conditions – from their work to their relationships – while remaining close to the Red Light District.

2020, HD, COULEUR, 60', FRANCE/PHILIPPINES

AUTEURES [AUTHORS] : ÉDITH FARINE, PABELLE MANIKAN / **IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING]** : PABELLE MANIKAN / **SON [SOUND]** : ANGELO FLORES / **PRODUCTION** : DYNAMO PRODUCTION, PABELLE FILM PRODUCTION, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE** : DYNAMO PRODUCTION (contact@dynamoproduction.fr, +33 6 81 79 74 65)

En présence de la réalisatrice (sous réserve) /
In the presence of the director (to be confirmed)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 28.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Garderie nocturne

MOUMOUNI SANOU

Dans un quartier populaire de Bobo-Dioulasso, chaque soir, Maman Coda accueille chez elle les enfants des prostituées. Les jeunes femmes déambulent ensuite au « Black », une ruelle très animée du centre-ville, jusqu'au lever du jour, où elles viennent récupérer leurs enfants. Mais Maman Coda, qui a plus de quatre-vingts ans, commence à être fatiguée.

Night Nursery

In a working class neighbourhood of Bobo-Dioulasso, every evening, Mama Coda welcomes the children of prostitutes into her home. The young women then wander through the "Black", a very lively alleyway in the city centre, until dawn when they come to pick up their children. But Mama Coda, who is over eighty years old, is getting tired.

2021, HD, COULEUR, 67', BURKINA FASO/FRANCE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOUMOUNI SANOU / **SON [SOUND]** : CORNEILLE HOUSOU / **MONTAGE [EDITING]** : FRANÇOIS SCULIER / **PRODUCTION** : LES FILMS DU DJABADJAH, VRAI VRAI FILMS, BLINKER FILMPRODUKTION, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE** : VRAI VRAI FILMS (contact@vraivrai-films.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 28.08, 15:00, Salle L'Imaginaire



Mort et Cash

LIONEL DOYIGBE

Honoré et Grégoire préparent l'enterrement de leur mère. Ils sont confrontés aux dépenses communes et individuelles inhérentes aux funérailles à Porto-Novo (Bénin). L'argent est le nerf de leur préoccupation.

Honoré and Grégoire are preparing their mother's funeral. They are faced with the common and individual expenses entailed by funerals in Porto-Novo (Benin). Money is their main concern.

2020, HD, COULEUR, 44', FRANCE/BÉNIN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : GÉRARDIN FADONOUGBO / **SON [SOUND]** : CORNEILLE HOUSSOU / **MONTAGE [EDITING]** : PENDA HOUZANGBE / **PRODUCTION** : THE KINGDOM, MERVEILLES PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : FAISSEL GNONLONFIN (faissolmprod@gmail.com)

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 10:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 28.08, 17:30, Salle L'Imaginaire

La Promesse du bagne

JOSEPH DÉGRAMON NDJOM

Detyr, mon oncle de quarante-six ans et sa compagne Adèle, trente-trois ans, se sont échangés une promesse alors qu'ils étaient encore prisonniers : celle de faire leur vie ensemble une fois libérés. Aujourd'hui établis au village de Nkonga (Cameroon), ils peinent à démarrer une nouvelle vie. Un peu plus de deux ans après leur libération, leur volonté de se marier fait face à l'opposition de ma famille. Tout en interrogeant cette histoire d'amour atypique, je filme le couple dans ses pérégrinations, le chemin de croix qu'il endure pour tenir la promesse du bagne.

Detyr, my forty-six-year-old uncle and his thirty-three-year-old companion Adèle, made a promise to each other while they were still prisoners: to make their lives together once they were free. Today, they are living in the village of Nkonga (Cameroon), where they are struggling to start a new life and just over two years after their release, their will to marry is facing opposition from my family. While questioning this atypical love story, I film the couple in their peregrinations, the way of the cross that they endure to keep the promise made in prison.

2021, 16MM/HD, COULEUR, 60', FRANCE/CAMEROUN

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAURENT CHEVALLIER / **SON [SOUND]** : HUBERT DOMKAM / **MONTAGE [EDITING]** : SONG WEI-YUAN / **PRODUCTION** : LES FILMS DU BILBOQUET, TV5 MONDE, VIA VOSGES / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DU BILBOQUET (contact@lesfilmsdubilboquet.fr, +33 6 60 54 90 68)

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 10:00, Salle des fêtes

Samedi [Saturday] 28.08, 17:30, Salle L'Imaginaire



Lèv la tèt dann fénwar (Quand la nuit se soulève)

ERIKA ETANGSALÉ

Jean-René est un ancien ouvrier aujourd'hui à la retraite. Il vit en France, à Mâcon, depuis son émigration de l'île de La Réunion à l'âge de dix-sept ans. Aujourd'hui, pour la première fois, il brise un silence et raconte à sa fille son histoire. Son récit nous dévoile des rêves et des douleurs mystérieux qui trouvent leurs racines dans les blessures de l'histoire coloniale française.

In the Billowing Night

Jean-René is a former worker now retired. He has been living in France, in Mâcon, since he emigrated from Reunion Island at the age of seventeen. Today, for the first time, he breaks the silence and tells his daughter his story. In doing so, he discloses mysterious dreams and pains that have their roots in the wounds of French colonial history.

2021, 16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 51', FRANCE (ÎLE DE LA RÉUNION)

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JONATHAN RUBIN / **SON [SOUND]** : PIERRE GEORGES / **MONTAGE [EDITING]** : MARIANNE HAROCHE / **SOUTIEN [SUPPORT]** : TËNK / **PRODUCTION** : WE FILM / **CONTACT COPIE** : AGENCE DU COURT MÉTRAGE
(info@agencecm.com, +33 1 44 69 26 60)

En présence de la réalisatrice (sous réserve) /
In the presence of the director (to be confirmed)



L'Odyssée d'Omar

MAMOUNATA NIKIÈMA

À Ouagadougou, Yves-Omar est un ancien instituteur reconvertis en entrepreneur accompli. Même s'il apprécie de vivre auprès des siens, ses affaires le poussent à voyager toujours plus pour développer son entreprise et créer de nouveaux partenariats, à Paris, Munich, Bruxelles ou Lomé. Au regard de son propre vécu, la réalisatrice nous propose avec *L'Odyssée d'Omar* une autre façon d'appréhender les liens entre l'Europe et l'Afrique. L'expérience d'un homme qui – tel Ulysse – rentre chez lui après de longs voyages.

Omar's Odyssey

In Ouagadougou, Yves-Omar is a former schoolteacher turned an accomplished entrepreneur. Although he enjoys living with his family, his business pushes him to travel more and more to develop his company and create new partnerships, in Paris, Munich, Brussels or Lomé. In light of her own experience, the director offers us with *Omar's Odyssey* another way of understanding the links between Europe and Africa. The experience of a man who – like Ulysses – returns home after long journeys.

2020, HD, COULEUR, 77', FRANCE/BURKINA FASO

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MOUSSA MOHAMED OUEDRAOGO, TRISTAN CLAMORGAN / **SON [SOUND]** : SEYDOU W. PORGO, TRISTAN CLAMORGAN / **MONTAGE [EDITING]** : MARION BOË / **SOUTIEN [SUPPORT]** : TËNK / **PRODUCTION** : LES FILMS DE LA PLUIE, PILUMPIKU PRODUCTION, TV78, TËNK / **CONTACT COPIE** : LES FILMS DE LA PLUIE (diffusion@lesfilmsdelapluie.fr, +33 (0)6 31 88 97 14)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 14:45, Salle Scam

Samedi [Saturday] 28.08, 21:30, Salle Moulinage

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 14:45, Salle Scam



Blocus

HAKOB MELKONYAN

Chinari, un village arménien. Depuis trente ans, ses habitants tentent de survivre à la guerre à la frontière entre les Azéris et les Arméniens et aux conditions difficiles imposées par une situation de blocus. À travers le quotidien d'une famille arménienne, ce film nous plonge au cœur de ce conflit oublié.

Blockade

Chinari, an Armenian village. For thirty years, its inhabitants have been trying to survive the war between Azeris and Armenians and the difficult conditions imposed by a blockade situation. Through the daily life of an Armenian family, this film immerses us in the heart of this forgotten conflict.

2020, HD, COULEUR, 85', FRANCE/ARMÉNIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : HAKOB MELKONYAN, ARSEN KHECHOYAN, AVETIK GRIGORYAN / **SON [SOUND]** : HAROUTYON MANGASARYAN, HAYK AVDALYAN / **MONTAGE [EDITING]** : JUSTINE HIRIART / **MUSIQUE [MUSIC]** : AVID ADIR / **PRODUCTION** : LEITMOTIV PRODUCTION, LYON CAPITALE TV, HAYK DOCUMENTARY FILM STUDIO / **CONTACT COPIE** : LEITMOTIV PRODUCTION (contactleitmotivprod@gmail.com, +33 7 68 300 303)

En présence du réalisateur / In the presence of the director

VO - ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 21:00, Salle Cinéma



madelen /

ON POURRAIT PASSER DES HEURES À LA REGARDER

LA NOUVELLE OFFRE DE STREAMING ILLIMITÉ DE L'INA

Séries et fictions | Documentaires | Spectacles et concerts | Émissions cultes

2,99€ / mois

madelen.ina.fr

ina

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE

/ ARTHUR & CORINNE CANTRILL

/ ANNIK LEROY

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ARTHUR & CORINNE CANTRILL

Arthur et Corinne Cantrill (tous deux nés à Sydney, respectivement en 1938 et 1928) ont réalisé plus de cent films depuis 1960. Leur travail couvre différents genres et formes : documentaire, cinéma expérimental, cinéma élargi, performance. Ils ont également été responsables de *Cantrills Filmnotes*, de 1971 à 2000, une publication indépendante consacrée aux films expérimentaux, à la vidéo, à l'installation, au son et à la performance, mais ils ont surtout été le pivot du cinéma expérimental et non commercial en Australie : un modèle pour plusieurs générations de cinéastes. Leurs films constituent à la fois un examen rigoureux de la nature de la pellicule et une étude organique des formes du paysage australien. En explorant les possibilités formelles du refilmage et de la séparation des couleurs de l'émulsion photochimique, les Cantrill ont créé des vues uniques du monde, conçues comme un millefeuille de strates du visible/audible à traverser avec la caméra et retraverser avec le travail photochimique. La question de la perception et de la traduction cinématographique de l'expérience sensible, et la tentative de faire correspondre les formes de la nature aux formes filmiques les ont amenés à inventer des procédures artisanales et des pratiques expérimentales du médium. Un travail de recherche organique et d'exploration du monde sensible parmi les plus significatifs de l'histoire du documentaire expérimental.

Federico Rossin

AUSTRALIE

« Ils ont inventé un terme pour décrire un aspect de leur art qui me semble s'appliquer à l'ensemble de celui-ci : *landforms/filmforms*. C'est la juxtaposition parfaite de la transparence et de la matérialité, de la représentation et de l'abstraction, qui se présente continûment dans leur travail comme une charnière et non comme une dualité boulonnée. De telles épiphanies du modernisme soutiennent leur engagement envers le « lieu ». Ils filment ce qui leur importe, et ils continuent à filmer parce que le cinéma leur importe. D'une telle approche découle un complexe d'utilité et de signification. L'« Australie » des Cantrill (la vision la plus exigeante de ce lieu que j'aie rencontrée) n'est pas une fiction narrative prenant les grandioses territoires intérieurs (ou la montagne, la rivière, la forêt,

ou la côte) comme toile de fond pittoresque. Ce n'est d'ailleurs pas une histoire du tout, si ce n'est celle de l'examen méticuleux par les artistes de leurs propres processus. Il s'agit plutôt d'un rite de passage et d'une réorientation explicite de l'optique européenne du conquistador et du colon. Cette attention à soi et au lieu, je l'appelle « être ici ». La connaissance d'une telle attention est hérétique dans une économie fondée sur la destruction/production. »

Kris Hemensley

FILM

« Ce que les Cantrill ont réalisé tout au long de leur carrière de cinéastes, en remettant constamment en question le médium film et en l'explorant, c'est une quête de l'essence de l'expérience cinématographique. Ils ont défini le cinéma comme une forme d'art mutable, dans laquelle rien n'est nécessairement ce que cela semble être. Ils manipulent la lumière et transforment la pellicule afin de pouvoir regarder des objets familiers et les percevoir d'une manière qui révèle la texture, les formes, la lumière et le mouvement, et qui élucide de nouvelles significations. Les études en trois couleurs peuvent être considérées comme une dissection des éléments des images de cinéma. Il s'agit d'un processus de découverte des images. Le concept visuel qui règle chaque film constitue l'ensemble de son contenu. Les Cantrill ont constaté qu'en utilisant un procédé de séparation en trois couleurs, ils obtenaient des couleurs d'un réalisme saisissant, supérieur à celui des pellicules triples ordinaires, avec des déplacements irréels de la couleur en cas de mouvement dans le cadre. »

Michael Koller

INDÉPENDANCE

« Conformément à leur désir de faire des films qui « présentent une surface si propre, si dure, qu'elle défie la lame du dissecteur », les Cantrill ont eu tendance à décrire leurs films en termes de processus de production, plutôt que de proposer des clés d'analyse. Ils sont intransigeants, et bien qu'ils partagent de nombreuses valeurs avec des groupes sociaux de gauche – par exemple, l'opposition à la guerre, au capitalisme d'entreprise,

à l'extraction d'uranium et à la destruction de l'environnement naturel – ils ont refusé d'être cooptés, ont rejeté le confort et les dangers de la solidarité. Ils sont par ailleurs restés à distance du public australien en refusant de réaliser des récits de fiction ou des documentaires sur des questions sociales, qui sont les piliers de la production cinématographique indépendante et grand public dans ce pays. Dans leurs méthodes de production – travailler seuls avec les acteurs ou l'équipe –, dans leurs méthodes de distribution et de diffusion – accompagner et présenter personnellement leurs œuvres dans des lieux intimes choisis – et dans les types de films qu'ils réalisent – des séquences re-traitées de paysages austères et inhabités, des bouilloires chantantes, des images vidéo et photographiques – les Cantrill ont été plus véritablement indépendants que tout autre cinéaste travaillant en Australie. »

Freida Freiberg

VOIR À NOUVEAU

« Les éléments des énergies sont observés par les Cantrill et ceux qui sont inanimés – rochers, feuilles, horizons – sont animés par la caméra, assemblés et façonnés pour le spectateur afin qu'il puisse lui aussi en faire l'expérience. Grâce à ces méthodes de manipulation technique de la pellicule, de nouveaux paysages sont créés à partir de ce qui est familier, rendant impossible pour le spectateur réceptif de revoir l'ancien paysage de la même manière. L'idée de revoir, de reconstruire l'ordre et la focalisation de la vision est au cœur de l'œuvre des Cantrill. »

Andrew Pike

TRANSFORMATION

« Les Cantrill cherchent à exacerber la genèse de nos expériences quotidiennes. Comme les peintres hyperréalistes, ils visent la gestalt de l'image visuelle et, une fois isolée, la transforment en un reflet féroce et condensé de son état antérieur. Uluru constitue un sujet parfait pour cette transformation. Considéré par la culture européenne comme une ressource nationale, « Ayers Rock » représente la quintessence de la carte postale. Sa silhouette dominant le vaste désert central, inva-

riablement photographiée avec toute la sensibilité d'une publicité pour voiture, est devenue une image archétypale pour les industries touristiques internationales et nationales. *The Second Journey* n'est pas tant une transcendance de cette image qu'une simple quête de communion visuelle et auditive avec les vestiges d'un peuple ancien et d'un monolithe beaucoup plus ancien encore. Uluru dégage une énergie mythique dans sa vie botanique, géologique et animale. Les Cantrill ont restauré au moins en partie le respect et l'intégrité auxquels fait écho son nom aborigène. »

Rod Bishop

UNITÉ

« Étant donné la combinaison de romantisme et de matérialisme qui structure l'œuvre des Cantrill, on pourrait s'attendre à trouver dans leurs films un ensemble de différences et d'oppositions textuelles irréconciliables. Mais on découvre plutôt un travail orienté vers une unité, une homogénéité, une synthèse formelle, la conjonction du signifiant et du signifié, l'un et l'autre s'apportant un soutien significatif mutuel. »

Rolando Caputo

THE SECOND JOURNEY (TO ULURU)

« Le film est sous-titré "The Practice of Filmmaking". Ce film représente quatorze jours d'observation – enregistrés le matin, en fin d'après-midi et le soir – d'Uluru (Ayers Rock). Le monolithe est situé dans un vaste environnement désertique, mais le film se concentre également sur ses détails – les grottes, la vie animale, la flore, les traces de la culture aborigène. Cette étude des détails et cette exploration des textures influent sur le sens de l'échelle – le monolithe semble à la fois plus grand et plus petit. Notre film précédent, *At Uluru*, tourné deux ans auparavant, est essentiellement un film de moyenne distance. Il a été réalisé dans un esprit d'optimisme et d'euphorie suscité par ce lieu des plus merveilleux à une époque d'abondance naturelle inhabituelle. *The Second Journey*, filmé après que la région a été gravement brûlée, aborde le lieu avec un certain pessimisme. Nous en savions plus sur les revendications aborigènes concernant Uluru et sur les développements commerciaux à

grande échelle prévus pour ce site, qui allaient fondamentalement changer la nature de l'endroit. Le film est structuré autour de la pratique cinématographique quotidienne que nous avons adoptée :

Les préoccupations du petit matin. Sept séquences en *time-lapse* de levers de soleil sur le monolithe, filmées à une certaine distance de celui-ci.

Le travail du milieu de la matinée. Nous nous rapprochons d'Uluru, vers Lagari, jusqu'à la grotte de Lagari. Dans d'autres séquences, nous suivons la face nord-est d'Uluru ; la caméra glisse sur la « peau » écailleuse de la roche, entrant et sortant des creux ombragés.

Les activités au plus fort de la journée. Lorsque la chaleur devient insupportable, nous nous retirons dans quelques-unes des nombreuses grottes d'Uluru, certaines géologiquement monstrueuses, d'autres délicates, ayant la forme de vagues gelées, d'autres encore dotées de dessins aborigènes.

Les occupations de la fin d'après-midi. Nous nous éloignons des grottes, traversons les arbres au pied d'Uluru pour rejoindre la plaine ouverte et les dunes de sable pour une série de séquences en soirée. Les couleurs chaudes de la lumière de fin d'après-midi se combinent aux tons de la roche – rouille et oxyde ferreux.

Début de soirée. Le film se termine par une série de levers de lune au-dessus d'Uluru, invitant à considérer la roche et les cratères lunaires lointains en juxtaposition avec le monolithe – tous deux se sont formés à partir des mêmes matériaux.

Le son du film est dérivé du mixage de mélanges complexes de cris d'oiseaux et d'effets d'insectes enregistrés dans les grottes d'Uluru. »

Arthur et Corinne Cantrill (extrait du supplément au catalogue de l'exposition « Mid-Stream »)

Séances animées par Federico Rossin.

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ARTHUR & CORINNE CANTRILL

Arthur and Corinne Cantrill (both born in Sydney in 1938 and 1928 respectively) have made over a hundred films since 1960. Their work covers different forms and genres: documentary, experimental cinema, expanded cinema, performance. They were also responsible for *Cantrills Filmnotes*, from 1971 to 2000, an independent publication devoted to experimental film, video, installation, sound and performance art, but above all they have been the linchpin of experimental and non-commercial cinema in Australia: a model for several generations of filmmakers. Their films are both a rigorous examination of the nature of film and an organic study of the forms of the Australian landscape. By exploring the formal possibilities of re-filming and of the colour separation of photochemical emulsion, the Cantrills have created unique views of the world, conceived as a *millefeuille* of visible/audible strata to be traversed with the camera and re-traversed with photochemical work. The question of perception and the cinematic translation of sensitive experience, and the attempt to match the forms of nature to filmic forms, led them to invent craft procedures and experimental practices of the medium. A work of organic research and exploration of the sensitive world among the most significant in the history of experimental documentary.

Federico Rossin

AUSTRALIA

"They have coined a term for one aspect of their art which seems to me to speak for all of it: *landforms/film-forms*. It is a perfect juxtaposition of the transparent and the materialist, the representational and the abstract, and it occurs as a hinge and not a bolted duality, again and again in their work. Such epiphanies of modernism underpin their engagement with 'place'. They film what matters to them, and they continue to film because film matters to them. Of such matter-of-fact, a complex of use and meaning. The Cantrills' 'Australia' (the most demanding vision of this place that I've encountered) is not a narrative fiction with the great interior (or mountain, river, forest, or coast) as picturesque backcloth. It's not a narrative at all except as the story of the artists' meticulous examination of their own processes. Rather it is a rite of passage; and explicit reorientation of the European conquistador/settler optic. Such an attention to self and place I call 'being here'. The knowledge of that attention is heretical in this destruction/production economy."

Kris Hemensley

FILM

"What the Cantrills have achieved throughout their careers as filmmakers, through persistently questioning and exploring the medium of film, is a pursuit of the essence of the filmic experience. They have identified film as a mutable art form, one in which nothing has to be what it seems. They manipulate light and transform film stock so that they can look at familiar objects and perceive them in ways which can reveal texture, shapes, light and movement and elucidate new meanings. The three-colour studies can be seen as a dissection of the elements of film images. This is a process of discovering images. The visual concept behind a film constitutes its entire content. The Cantrills found that, by using a three-colour separation process, they achieved startlingly realistic colour, superior to ordinary tri-pack film stocks, with unreal displacements of colour occurring where there was movement in the frame."

Michael Koller

INDEPENDENCE

"In accordance with their desire to make films which 'present a surface so clean, so hard, that it defies the dissector's blade', the Cantrills themselves have tended to describe their own films in terms of the production process, rather than offer keys to analysis. They are uncompromising, and although they actually share many values in common with leftist social groups – for example, opposition to war, corporate capitalism, uranium mining and destruction of the natural environment – they have refused to be co-opted, have refused the comforts and dangers of solidarity. They have further alienated Australian audiences by their refusal to make either fictional narratives or social-issue documentaries – the mainstays of independent as well as mainstream film production in this country. In their methods of production – working alone with cast or crew; in their methods of distribution and exhibition – personally accompanying and introducing their products in selected intimate venues; and in the types of films they make – re-processed footage of stark uninhabited landscapes, singing kettles, video and photographic images – the Cantrills have been more truly independent than any other filmmakers working in Australia."

Freida Freiberg

SEE AGAIN

"The elements of the energies are observed by the Cantrills and those that are inanimate – rock, leaves, horizons – are animated by the camera, and assembled and shaped for the viewer so that he too can experience them. Through these methods of technical manipulation of film, new landscapes are created from the familiar, making it impossible for the responsive viewer to see the old landscape in quite the same way again. The idea of seeing again is central to the Cantrills' work, reconstructing one's order and focus of vision."

Andrew Pike

TRANSFORMATION

"The Cantrills are intent on heightening the genesis of our everyday experiences. Like hyper-realist painters, they aim for the gestalt of the visual image and, once isolated, transform it into a fierce and condensed reflection of its former state. Uluru provides a perfect subject for this transformation. Regarded by European culture as a national resource, 'Ayers Rock' represents the quintessential picture postcard. Its dominant outline in the vast Central Desert, invariably photographed with all the sensitivity of a car advertisement, has become an archetypal image for the international and domestic tourist industries. *The Second Journey* is not so much a transcendence of this as a simple quest to visually and aurally commune with the remnants of an ancient people and a vastly more ancient monolith. Uluru radiates a mythical energy in its botanic, geological and animal life. The Cantrills have restored at least some of the respect and integrity echoed in its Aboriginal name."

Rod Bishop

UNITY

"Given the combination of romanticism and materialism which structures the Cantrills' work, one would expect to find within their films a set of irreconcilable textual differences and oppositions. But rather one finds a work directed towards a unity, a homogeneity, a formal synthesis, the conjoining of signifier and signified in mutual significatory support."

Rolando Caputo

The Second Journey (To Uluru)

"The film is subtitled 'The Practice of Filmmaking'. This film represents fourteen days of observation – recorded in the mornings, late afternoons and evenings – of Uluru (Ayers Rock). The monolith is located in the vast desert environment, but the film also focuses on its detail – the caves, the animal life, the flora, the

traces of Aboriginal culture. This study of details and exploration of textures affects the sense of scale – the monolith appears at once larger and smaller. Our earlier film *At Uluru*, filmed two years previously, is basically a middle-distance film. It was made in a spirit of optimism and euphoria occasioned by this most wonderful of places at a time of unusual natural abundance. *The Second Journey*, filmed after the area had been badly burnt out, approaches the place with a burden of pessimism. We knew more about Aboriginal claims to Uluru and the large-scale commercial developments planned for it which would fundamentally change the nature of the place.

The film is structured around the daily filmmaking practice we adopted:

The preoccupations of the early morning. Seven early morning time-lapse sequences of sunrises over the monolith, filmed at some distance from it.

The work of mid-morning. We move closer to Uluru, towards Lagari, right up and into the Lagari cave. In other sequences we trace the north-eastern face of Uluru; the camera slides over the scaly 'skin' of the rock, moving in and out of shadowy hollows.

The activities at the height of day. As the heat becomes unbearable we withdraw into some of the many caves of Uluru; some geologically monstrous, others delicate, like frozen wave forms, still others endowed with Aboriginal drawings.

The occupations of late afternoon. We move away from the caves, through the trees at the base of Uluru to the open plain and sandhills for a series of evening sequences. The warm colours of late afternoon light combine with the rusty, ferrous oxide tones of the rock.

Early evening. The film ends with a series of moonrises over Uluru, inviting a consideration of the distant lunar rock and craters in juxtaposition with the monolith – both formed from basically the same materials.

The sound for the film is derived from complex equalized mixes of bird calls and insect effects recorded in the caves at Uluru."

Arthur and Corinne Cantrill (from "Mid-Stream" exhibition catalogue supplement)

Screenings hosted by Federico Rossin.



Ciné-conférence

En introduction à la projection de l'après-midi, une ciné-conférence par Federico Rossin, nourrie de documents et d'extraits de films : une introduction non académique, plutôt amoureuse et surprenante. Ce « Fragment » est centré sur les films de paysage mais la conférence sera aussi l'occasion de traverser une œuvre très vaste, arborée, complexe, étalée sur plus de cent films en cinquante ans d'activité.

Film conference

An introduction to the afternoon screening, a film-conference by Federico Rossin, featuring documents and film clips: a non-academic but rather amorous and surprising introduction to the Cantrills' work. This "Fragment" focuses on landscape films, but the conference will also be an opportunity to explore their very vast, lush, and complex body of work, consisting of more than one hundred films in over fifty years.

Waterfall

ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL

« Comme dans un rêve lucide, les mouvements de l'eau de *Waterfall* se fondent dans un espace métaphorique en constante transformation, qui transcende le réel et rend palpable la force débridée de la nature. Ce film, l'un des plus célèbres des Cantrill, offre une expérience de spectateur unique grâce à la façon brillante dont s'entrelacent la forme, le sujet et le dispositif. » (Angelika Ramlow)

"Like a lucid dream, the movements of the water in *Waterfall* meld into a metaphorical space of constant transformation, which transcends the real and makes palpable the unbridled force of nature. It is one of the Cantrills' most famous films and offers a unique viewing experience thanks to its brilliant interlacing of form, subject and apparatus." (Angelika Ramlow)

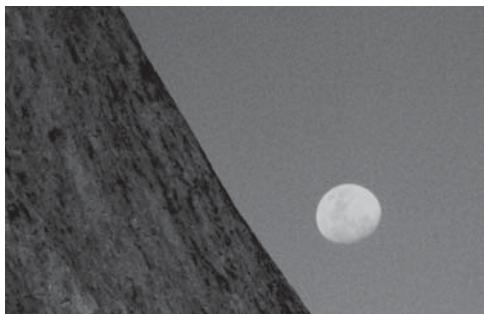
1984, 16 MM, COULEUR, 17'; AUSTRALIE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **PRODUCTION :**
ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **CONTACT COPIE :**
ARSENAL (distribution@arsenal-berlin.de)

CONFÉRENCE EN FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:00, Salle des fêtes

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:45, Salle Scam



The Second Journey (To Uluru)

ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL

Un film expérimental à confronter à l'œuvre antérieure des Cantrill *At Uluru* (1977). Il explore les changements dont les cinéastes ont été témoins à Ayers Rock par rapport à leur précédente visite : les effets d'un feu de brousse sur la végétation, la triste réalité du tourisme et les revendications aborigènes vis-à-vis d'Uluru qui en sont issues. Le processus de travail des cinéastes fut dicté par la chaleur extrême et un développement impropre de la pellicule, qui rendit la couleur trouble ; la métaphore cinématographique inhérente au film s'en voit prolongée.

An experimental film to be posited against the Cantrills' earlier work *At Uluru* (1977), it explores the changes experienced by the filmmakers at Ayers Rock compared with their previous visit: the effects of a bushfire on the vegetation, the sad reality of tourism and Aboriginal claims to Uluru as a result of tourism. Extreme heat dictated the filmmakers' work pattern and bad processing of the film caused turbidity in the colour, but continued the inherent cinematic metaphor in the film.

1981, 16 MM, COULEUR, 74', AUSTRALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **PRODUCTION :**
ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **CONTACT COPIE :**
ARSENAL (distribution@arsenal-berlin.de)

VO ANGLAISE – TRAD. ÉCRITE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:45, Salle Scam

At Eltham – a Metaphor on Death

ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL

« Une métaphore sur la mort : une expérience de Corinne Cantrill, qui montre l'effet produit sur la lumière, la couleur et la définition d'un paysage (une rivière vue à travers des eucalyptus) lorsqu'elle "joue" manuellement avec les fonctions mécaniques de la caméra Bolex : le mécanisme de fondu, la mise au point et l'ouverture de l'objectif. Les passereaux sont toujours tels qu'ils ont été filmés ce jour-là. » (Andrew Pike, *The Cantrills – The Art of Seeing*)

"A metaphor on death: an experiment by Corinne Cantrill, that shows the effect on the light, colour and definition of a landscape (a river seen through eucalypts) by manually 'playing' the mechanical functions of the Bolex camera: the fade mechanism, the focus and the lens aperture. The bellbirds are just as they were recorded that day." (Andrew Pike, *The Cantrills – The Art of Seeing*)

1973-1974, 16 MM, COULEUR, 24', AUSTRALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **PRODUCTION :**
ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **CONTACT COPIE :**
ARSENAL (distribution@arsenal-berlin.de)

SANS DIALOGUES

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:45, Salle Scam



Ocean at Point Lookout

ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL

Contemplation de l'océan depuis l'île de Stradbroke, dans le Queensland. Un poème visuel dont la structure musicale est basée sur le silence.

« Ce film commence par des photogrammes uniques, instantanés fixes de la surface de l'océan, qui se déploient jusqu'à en décrire le mouvement complet, évocation de l'évolution de l'océan à partir d'"atomes" de lumière. Les humeurs de la mer, les jours orageux, les jours calmes, les couchers de soleil, la nuit se voient liés aux variations de la qualité de l'image, obtenues en utilisant différents types de pellicule au tournage. »

(Arthur & Corinne Cantrill)

Contemplation of the ocean at Stradbroke Island, Queensland. A visual poem with a musical structure based on silence.

"This film begins with single frame frozen moments of the ocean surface, building up to full ocean movement, a suggestion of the evolution of the ocean from 'atoms' of light. Moods of the sea, stormy, calm days, sunsets, night, are related to the changing image quality, achieved by shooting on a variety of film stocks ." (Arthur & Corinne Cantrill)

1977, 16 MM, COULEUR, 46', AUSTRALIE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :

ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **PRODUCTION :**

ARTHUR CANTRILL, CORINNE CANTRILL / **CONTACT COPIE :**

ARSENAL (distribution@arsenal-berlin.de)

VO ANGLAISE – TRAD. ÉCRITE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:45, Salle Scam

FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ANNIK LEROY

J'ai accompagné Annik Leroy depuis son premier long métrage, *Berlin, de l'aube à la nuit*, et je l'accompagne avec toujours autant d'envie sur le film qu'elle réalise aujourd'hui, *Failles*.

Le premier film d'Annik se regarde comme une méditation sur les cicatrices d'une ville marquée par l'histoire en résonance avec ses propres questionnements sur l'existence, démarche qu'elle poursuivra tout au long de ses films : confronter l'histoire sombre de l'Europe à celle de ses personnages, souvent des inconnus, parfois des écrivains, des artistes, touchés pour la plupart au plus profond d'eux-mêmes par les souffrances des guerres et des conflits intérieurs qui en découlent. Berlin est à l'époque des années quatre-vingt l'endroit d'un tournant pour l'Europe politique et de remise en question pour les nombreux artistes qui s'y réfugient. Quel lieu mieux que Berlin pouvait offrir à la réalisatrice ces images en noir et blanc tournées sur pellicule 16 mm, un support qu'elle ne quittera plus ? La ville devient chez elle un personnage avec lequel elle dialogue, comme le sera ensuite le Danube dans *Vers la mer*, un paysage froid et inquiétant, comme les rues dépeuplées de Berlin la nuit, mais tout aussi marqué par l'histoire sinistre de l'Europe centrale au vingtième siècle. Les lieux sont vides, mais à Berlin avec Michel Palmier comme accompagnateur invisible, ou le long du fleuve avec Claudio Magris comme guide érudit, Annik s'affirme comme auteure d'un cinéma de l'errance poétique.

Vers la mer, le second film d'Annik, que j'ai accompagné comme producteur au travers des images qui me parvenaient des tournages, est une traversée de l'Europe de la Forêt-Noire à la mer Noire. Le film nous plonge dans cette *Mitteleuropa*, vécue comme un monde en transition, rythmée par les saisons, par le caractère intemporel du fleuve, par les petites et grandes histoires des personnages rencontrés au hasard du voyage, jamais spectaculaires, toujours intimes. Le cinéma d'Annik est celui du détail, de la rigueur des images et des cadres. Les petites choses insignifiantes à

première vue, une phrase, un son caractéristique du lieu, comme les annonces de métro à Berlin, ou bien une image dépouillée mais chargée de sens, comme le pas de porte de la maison de Kafka, à Vienne, suffisent à Annik Leroy pour exprimer des sentiments profonds. C'est la magie d'un cinéma fort, personnel et épuré de ses oriflammes. Ce qui me touche encore fortement dans *Vers la mer*, c'est la musique des langues, la diversité et la douceur des mots, les phrases simples qui relient des gens qui se demandent encore où va et d'où vient le Fleuve, qui prennent encore le temps de la réflexion et à qui le film laisse ce temps.

Il aura fallu un long moment à Annik pourachever le troisième volet de son œuvre, *Tremor*. Davantage pour des raisons de production que d'inspiration, car comme lors de ses films précédents, Annik poursuit sa même recherche, une rencontre entre un lieu, les paysages désertiques de l'Islande, qui résonnent avec d'autres paysages dévastés d'Europe, et des voix singulières d'artistes disparus et marqués par la violence du monde. Parfois de simples textes en surimpression dans l'image, parfois l'enregistrement d'une voix que l'on croyait perdue viennent nous rappeler que le cinéma est un vecteur incroyable d'émotions inattendues. Les souffrances dont parle Annik n'ont pas d'images, elles sont sous la peau, derrière la pellicule. C'est tout son art de les faire jaillir là où le cinéma n'a pas l'habitude d'aller les chercher. Les films d'Annik sont complexes, ils interrogent le monde actuel au travers du passé, mais elle est encore une cinéaste qui s'exprime par le biais du langage qu'elle a choisi d'utiliser, le cinéma, non pas celui qui sert de support d'informations, mais celui d'une discipline artistique.

Daniel De Valck

Séances animées par Daniel De Valck.
En présence d'Annik Leroy.

FRAGMENT OF A FILMMAKER'S WORK: ANNIK LEROY

I have accompanied Annik Leroy since her first long film, *Berlin – From Dawn to Dusk*, and I am still accompanying her with just as much willingness on the film she is making today, *Failles*.

Annik's first film can be seen as a meditation on the scars of a city marked by history in resonance with her own questioning about existence, an approach she has continued all along her films. She confronts the sombre history of Europe with that of her characters, often unknown, sometimes writers or artists, affected in their deepest selves by the sufferings of war and the internal conflicts that result. Berlin was, in the period of the eighties, the place where Europe was at a political turning point, a time for putting into question anew for the numerous artists who had found refuge there. What better place than Berlin could offer the filmmaker those black and white images shot on 16mm film, a format that she was never to abandon? The city becomes in her films a character with whom she dialogues, as will then be the Danube in *To the Sea*, a cold, worrying landscape, like the deserted streets of night-time Berlin, but just as marked by the dark history of Central Europe in the twentieth century. The places are empty, but in Berlin with Michel Palmier as an invisible companion, or along the river with Claudio Margis as erudite guide, Annik asserts herself as the author of a cinema of poetic wandering.

To the Sea, the second film by Annik that I accompanied as producer through the images that came to me from the shootings, is a journey across Europe from the Black Forest to the Black Sea. The film steeps us in this *Mitteleuropa*, perceived as a world in transition, marked by the rhythm of the seasons, the timeless character of the river, by the more or less important stories told by the characters encountered haphazardly along the journey, never spectacular, always intimate. Annik's cinema is full of detail, of the rigour of image and frame. Little, at first sight insignificant things, a sentence, the sounds

characteristic of a site, like the announcements in the Berlin metro, or an unadorned image laden with meaning, such as the doorstep of Kafka's house in Vienna, are enough for Annik Leroy to express deep feelings. This is the magic of a powerful cinema, personal and shorn of all banners and flags. What moves me even more strongly in *To the Sea* is the music of its languages, the diversity and softness of the words, simple sentences which connect the people who wonder where the river comes from, where it is going, who still take the time to reflect and to whom the film grants this time.

It took a long time for Annik to finish the third panel of her work, *Tremor*. More for reasons of production than inspiration, for like in her previous films, Annik continues the same search, the meeting between a place, the deserted landscapes of Iceland, which resonate with other devastated landscapes in Europe, and the singular voices of artists who have disappeared, marked by the world's violence. Sometimes simple texts are superimposed on the image, sometimes we hear recordings of voices thought lost. These elements remind us that cinema is an incredible vector of emotions different from those that are expected. The suffering of which Annik speaks has no images, it is under the skin, behind the film. It is the whole of her art to make them surface in places where cinema does not habitually seek them. Annik's films are complex. They question the present world through the past, but she is still a filmmaker who expresses herself through a language she has chosen to use, cinema, not that which is used to transmit information, but that of an artistic discipline.

Daniel De Valck

Screenings hosted by Daniel De Valck.
In the presence of Annik Leroy.



Berlin, de l'aube à la nuit

ANNIK LEROY

« Deux années se sont écoulées depuis mon premier voyage à Berlin. Ce mois d'octobre me renvoie à l'image de mon isolement. J'entends encore le son de mes pas le long du Landwehrkanal, ces crissements, et puis le silence, le silence dans une ville. Ces rues désertes, cette absence me troublent ; un moment d'amour qui s'inscrit dans ma mémoire. » Paris, octobre 1980.

« Ce film, c'est mon voyage, mon histoire que j'essaye de tracer au travers des ruines, des vieux quartiers, des rues de Berlin. C'est le dialogue qui s'est établi entre la ville et moi que j'ai filmé ; c'est une errance qui passe par Moabit, Wedding et Kreuzberg. »

Berlin, From Dawn to Dusk

“Two years have gone by since my first journey to Berlin. This month of October sends me back the image of my loneliness. I still hear the sound of my footsteps along the Landwehrkanal, the crackling and then the silence, the silence in a town. These deserted streets, this emptiness troubles me; a moment of love that is written in my memory.” Paris, October 1980.
“This film is my journey, my story, that I try to describe through the ruins, the old suburbs, the streets of Berlin. I started a dialogue with the town and I filmed it; it is a wandering way going through Moabit, Wedding and Kreuzberg.”

1981, 16 MM, NOIR & BLANC, 67', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ANNIK LEROY / **SON [SOUND]** : ALAIN MARCHAL / **MONTAGE [EDITING]** : EVA HOUDHOVA, DANIEL DE VALCK / **PRODUCTION** : GAMMA FILMS, ZDF, CBA, EURAFI / **CONTACT COPIE** : AUGUSTE ORTS (marie@augusteorts.be)

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 10:00, Salle Cinéma



Vers la mer

ANNIK LEROY, MARIE VERMEIREN

Vers la mer est une traversée de l'Europe, un passage par-delà les frontières politiques, un chemin qui relie l'Ouest et l'Est, une épopée vers la mer. Le film débute dans les paysages de la Forêt-Noire et se termine au bord de la mer Noire. Entre ces deux points extrêmes, le film rassemble des rencontres et des récits de gens et de paysages d'Allemagne, d'Autriche, de Slovaquie, de Hongrie, de Bulgarie et de Roumanie.

To the Sea

To the Sea travels and lives through Europe, sweeping through and beyond political frontiers. A pathway linking West to East, a epic journey towards the sea. Beginning in the Black Forest, it runs its course all the way to the shores of the Black Sea. Between these two extermities, the film brings stories, encounters with people and landscapes from Germany, Austria, Slovakia, Hungary, Bulgaria and Romania.

1999, 16 MM, NOIR & BLANC, 87', BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ANNIK LEROY, MARIE VERMEIREN / **MONTAGE [EDITING]** : EVA HOUDHOVA / **PRODUCTION** : COBRA FILMS, CBA, RTBF / **CONTACT COPIE** : AUGUSTE ORTS (marie@augusteorts.be)

VO – ST ANGLAIS – TRAD. SIMULTANÉE

Samedi [Saturday] 28.08, 10:00, Salle Cinéma



Tremor

ANNIK LEROY

Tremor se développe sous l'impulsion des voix qui le traversent – celles des poètes et des fous, d'une mère ou d'un enfant. De la pensée réflexive au récit spontané, du témoignage à la fiction, chacun prend la parole pour dire son expérience de la violence et de la guerre. Nous les écoutons tandis que notre regard plonge dans des lieux impossibles à situer, des paysages marqués de cicatrices. Des bruits venus d'ailleurs s'infiltrent. L'image se déforme, devient poreuse. La musique survient. Le film se resserre sur la présence d'un pianiste, avant de se diffracter à nouveau... *Tremor* est un voyage sensible entre souvenir et cauchemar. Un acte de résistance.

Tremor is driven by the voices that run through it – the voices of poets and madmen, of a mother or a child. From self-reflexive thoughts to spontaneous accounts, from witness statements to pure fiction, they talk in turns about their experience of violence and war. As we listen to them, our gaze is taken to places and scarred landscapes impossible to locate. Noises from elsewhere filter through. The image becomes distorted and porous. Music starts to play. The film lingers over the presence of a pianist, before diffracting again... *Tremor* is a sensory journey between memory and nightmare. An act of resistance.

2017, 16 MM, NOIR & BLANC, 92', BELGIQUE
IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] : ANNIK LEROY, JULIE MOREL / **PRODUCTION** : COBRA FILMS, AUGUSTE ORTS, CBA / **CONTACT COPIE** : AUGUSTE ORTS (marie@augusteorts.be)

VO – ST FRANCAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 14:30, Salle Cinéma



ENSEMBLE FAISONS VIVRE LA MUSIQUE

#laSacemSoutient

De la promotion de tous les répertoires au développement des talents émergents, du soutien aux festivals à l'éducation artistique et musicale en milieu scolaire, la Sacem accompagne toutes sortes de projets culturels pour faire vivre la musique, toute la musique.

aide-aux-projets.sacem.fr

sacem

Ensemble  faisons vivre la musique

JOURNÉE SACEM



JOURNÉE SACEM

La Sacem s'associe naturellement à cette nouvelle édition des États généraux du film documentaire de Lussas. Aux côtés de celles et ceux qui donnent vie, par leur talent et leur travail quotidien, à la création documentaire, notre société y témoignera naturellement des liens forts qui unissent la musique et l'image.

Le réalisateur, le compositeur et le scénariste sont les trois auteurs d'une œuvre de cinéma ou de l'audiovisuel. La Sacem compte parmi ses membres un grand nombre de compositeurs de musique pour l'image ainsi que près de trois-mille-cinq-cents auteurs-réaliseurs. Nous leur apportons chaque année un soutien sans faille. L'aide à la création de musique originale se déploie ainsi à travers neuf programmes d'aide incluant le long métrage, le court métrage, le documentaire, la fiction et la série TV. Accompagner les carrières artistiques, favoriser la diffusion des œuvres et le renouvellement des répertoires, appuyer l'émergence de nouveaux talents et l'insertion des jeunes professionnels figurent parmi nos priorités. Cette année, plus que jamais, la Sacem s'engage à les accompagner.

Comme il est de coutume, la Sacem propose une journée « carte blanche » en l'honneur d'une créatrice ou d'un créateur de talent. Cette année, la journée consacrée à la compositrice Béatrice Thiriet sera riche d'échanges et de belles projections. En soirée, nous remettrons le Prix du meilleur documentaire musical à *À la recherche de la musique de l'Antiquité* de Bernard George. La veille, le public aura également eu le bonheur de découvrir ou redécouvrir le film *Living with Imperfection* d'Antoine Polin, soutenu par la Sacem.

Rendez-vous incontournable du cinéma documentaire, ces six jours de festival honoreront ainsi la création musicale qui y est dédiée, à travers une programmation de grande qualité.

Excellent festival à toutes et tous !

Patrick Sigwalt

Compositeur, Président du Conseil d'administration de la Sacem

Compositrice de formation classique contemporaine, a priori rien ne me destinait à écrire de la musique de film. J'ai été « découverte » au cinéma par Pascale Ferran, qui m'a commandé la musique originale de *Petits Arrangements avec les morts*, son premier film.

J'ai ensuite écrit la musique originale d'une cinquantaine de films, longs métrages de fiction dont *Lady Chatterley*, *Toute la beauté du monde*, *Les Invités de mon père*, ou de documentaires, *Un spécialiste*, *Les Barrières de la solitude*, *L'Albatros au cœur de la tempête*...

J'ai aussi réalisé un document filmé (moyen métrage) à la demande de France Télévisions, *La Lettre de Mourad*, qui est projeté en amont de mon oratorio également intitulé *La Lettre de Mourad*, commandé du Vingtième Théâtre et du Forum des images.

Récemment, j'ai créé une lettre de confinement pour répondre à l'appel de la Cinémathèque française à ses membres artistes pendant le confinement, *Le Jour d'après*.

Je suis donc bien placée pour parler des relations entre la musique et l'image.

La musique et l'image créent une partition unique à chaque projet de film d'un ou d'une cinéaste.

La musique originale est un des éléments de langage du film, comme le scénario, mais aussi comme le décor ou l'image.

La musique a l'infini poids de la légèreté.

Sa puissance expressive n'est pas à démontrer.

Les grand.e.s cinéastes savent s'en servir à merveille !

Béatrice Thiriet

Séances consacrées à Béatrice Thiriet animées par Jérôme Diamant-Berger, en présence de Dominique Cabrera.

SACEM DAY

The Sacem naturally associates with this new edition of the États généraux du film documentaire at Lussas. Alongside all those who bring to life documentary creation, through their talent and daily work, our society will naturally testify to the strong bonds connecting music and the image.

The director, composer and screenwriter are the three authors of a work of the audiovisual or cinematic arts. The Sacem counts among its members a large number of composers of music for images as well as nearly three thousand five hundred author-directors. We give them each year our unceasing support. Aid funds for the creation of original music are distributed through nine programmes of aid including feature-length films, short films, documentary, fiction and TV series. Accompanying artistic careers, encouraging the screening of works and the renewal of repertoires, promoting the emergence of new talents and the integration of young professionals, these are among our priorities. This year, more than ever, the Sacem is committed to acting on them.

As has become customary, the Sacem proposes a carte blanche day in honour of a significant talent. This year the day devoted to the composer Béatrice Thiriet will be rich in discussion and the projection of fine films. In the evening, we will award the prize for Best Music Documentary to Bernard George for his film *Looking for the Music of Antiquity*. The previous day, the public will have also had the joy of discovering or rediscovering Antoine Polin's film *Living with Imperfection*, which received support from the Sacem. An indispensable meeting place for documentary film, these six days of festival will honour musical creation associated with the art, through a programme of extremely high quality.

Excellent festival to all!

Patrick Sigwalt
Composer, Chairman of the Sacem Board of Governors

As a composer trained in the contemporary classical tradition, nothing predisposed me for a career writing music for films. I was "discovered" for the cinema by Pascale Ferran, who commissioned the original music for *Coming to Terms with the Dead*, her first film.

I went on to write the original music for some fifty odd films, feature-length fictions like *Lady Chatterley*, *Toute la beauté du monde*, *My Father's Guests*, or documentaries, such as *The Specialist*, *Pueblo en vilo*, *L'Albatros au cœur de la tempête*...

I also directed a medium-length documentary for France Télévisions, *La Lettre de Mourad*, which was screened before my oratorio also entitled *La Lettre de Mourad*, commissioned by Vingtième Théâtre and the Forum des images.

And recently I created a "confinement letter" as an answer to an invitation by the Cinémathèque française to its artist members during the confinement, *Le Jour d'après*.

I am hence well qualified to talk about the relations between music and the image.

Music and images create a unique composition in each project by a filmmaker.

An original score is one of the elements of film language, just like the scenario, but also like the sets or the image.

Music has the infinite weight of lightness. Its expressive power no longer needs demonstrating.

Great filmmakers know how to use it to marvellous effect!

Béatrice Thiriet

Screenings dedicated to Béatrice Thiriet hosted by Jérôme Diamant-Berger, in the presence of Dominique Cabrera.



Bird People

PASCALE FERRAN

En transit dans un hôtel international près de Roissy, un ingénieur en informatique américain, soumis à de très lourdes pressions professionnelles et affectives, décide de changer radicalement le cours de sa vie. Quelques heures plus tard, une jeune femme de chambre qui vit dans un entre-deux provisoire voit son existence basculer à la suite d'un événement surnaturel.

In transit in an international hotel near the Paris Roissy airport, an American computer engineer under great professional and emotional pressure decides to radically change the course of his existence. A few hours later, a young chambermaid living in a temporary in-between situation goes through a life-altering supernatural experience.

2014, 35 MM, COULEUR, 128', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN HIRSCH / **SON [SOUND]** : JEAN-JACQUES FERRAN / **MONTAGE [EDITING]** : MATHILDE MUJARD / **MUSIQUE [MUSIC]** : BÉATRICE THIRIET / **INTERPRÉTATION [CAST]** : JOSH CHARLES, ANAÏS DEMOUSTIER, ROSCHDY ZEM / **PRODUCTION** : ARCHIPEL 33, ARCHIPEL 35 / **DISTRIBUTION** : DIAPHANA (diaphana@diaphana.fr)



Je marche avec #Nous toutes

DOMINIQUE CABRERA

À la veille de la Journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes, deux cent-cinquante personnalités, dont la réalisatrice, appellent à marcher pour dire stop aux violences sexistes et sexuelles.

On the eve of the International Day for the Elimination of Violence Against Women, two hundred and fifty personalities, including the director, endorse a march to put an end to sexist and sexual violence.

2019, HD, COULEUR, 4', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DOMINIQUE CABRERA / **MONTAGE [EDITING]** : DOMINIQUE BARBIER / **MUSIQUE [MUSIC]** : BÉATRICE THIRIET, CÉLINE WADIER / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : AD LIBITUM (libitumad@wanadoo.fr)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:00, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:30, Salle Cinéma

BÉATRICE THIRIET



Les Barrières de la solitude (Pueblo en viilo)

PATRICIO GUZMÁN

C'est l'histoire passionnante et fabuleuse de la construction d'un pays, le Mexique, vue à travers un petit village perdu dans les vallées au milieu d'un immense territoire : San José de Gracia. C'est la trajectoire d'une région secouée par des événements aussi incroyables que violents, sur lesquels elle n'a aucune prise. Ce petit village, minuscule et naïf, vit à son échelle la grande épopée de sa nation : il naît, grandit, est heureux et subit les éternels changements qui font la vie et construisent l'histoire.

This is the fascinating and fabulous story of the construction of a country, Mexico, seen through a small village lost in the valleys in the middle of a huge land: San José de Gracia. This is the trajectory of a region shaken by events as incredible as they are violent, over which it has no control. This small village, tiny and naive, lives on its own scale the great epic of its nation: it is born, grows up, is happy, and undergoes the eternal changes that make up life and history.

1996, 16 MM, COULEUR, 51', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ÉRIC PITTARD / **SON [SOUND]** : ANDRÉ RIGAUT / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE MABILAT / **MUSIQUE [MUSIC]** : BÉATRICE THIRIET / **PRODUCTION** : LES FILMS D'ICI, ÉCOUTEZ VOIR, FRANCE 2, RTBF, CANAL 22 / **CONTACT COPIE** : LES FILMS D'ICI (courrier@lesfilmsdici.fr, +33 1 44 52 23 23)

VO - ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:30, Salle Cinéma

Clemenceau - performance

JÉRÔME DIAMANT-BERGER

En 1928, Henri Diamant-Berger, célèbre cinéaste, obtient l'autorisation exceptionnelle de filmer Georges Clemenceau dans sa modeste maison de pêcheur en Vendée. Le film, que son auteur crut à jamais disparu, réapparut à la fin des années 2000. En 2014, Béatrice Thiriet et Jérôme Diamant-Berger décident de concevoir un docu-fiction sur les traces du film d'Henri Diamant-Berger. Sortant du film (dans lequel elle joue) pour devenir pianiste et compositrice, Béatrice Thiriet mettra en musique la version muette de *Clemenceau*, l'un des tous premiers documentaires de l'histoire du cinéma.

In 1928, Henri Diamant-Berger, a famous filmmaker, was exceptionally authorised to film Georges Clemenceau in his modest fishing house in Vendée. The resulting film, which its author believed to be forever gone, reappeared at the end of the 2000s. In 2014, Béatrice Thiriet and Jérôme Diamant-Berger decided to make a docu-fiction on the traces of the film by Henri Diamant-Berger. Leaving the film (in which she plays a character) to become a pianist and composer, Béatrice Thiriet will set to music the silent version of *Clemenceau*, one of the very first documentaries in the history of cinema.

1928-2021, PELLICULE/HD, NOIR & BLANC, 20', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-MARIE BOULET, MARTEL / **MONTAGE [EDITING]** : GUILLAUME DIAMANT-BERGER / **MUSIQUE [MUSIC]** : BÉATRICE THIRIET / **CONTACT COPIE** : JÉRÔME DIAMANT-BERGER (lefilmdart@gmail.com)

VO FRANÇAISE

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:30, Salle Cinéma



Le Chant des scorpions (The Song of Scorpions)

ANUP SINGH

Dans le désert du Rajasthan, Nooran, femme de tribu insouciante et férolement indépendante, apprend l'art ancien de la guérison de sa grand-mère, une vénérable chanteuse scorpion. Lorsqu'Aadam, un marchand de chameaux, entend son chant, il tombe désespérément amoureux. Hélas, avant qu'ils puissent faire connaissance, Nooran est trahie et empoisonnée.

In the Rajasthan desert, Nooran, a carefree and fiercely independent tribal woman, learns the ancient art of healing from her grandmother, a venerable scorpion singer. When Aadam, a camel merchant, hears her song, he falls desperately in love. Alas, before they can get to know each other, Nooran is betrayed and poisoned.

2016, HD, COULEUR, 119', SUISSE/FRANCE/INDE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PIETRO ZUERCHER, CARLOTTA HOLY-STEINEMANN / **SON [SOUND]** : CHRISTOPHE GIOVANNONI / **MONTAGE [EDITING]** : MARIE-PIERRE FRAPPIER / **MUSIQUE [MUSIC]** : BÉATRICE THIRIET / **INTERPRÉTATION [CAST]** : GOLSHIFTEH FARAHANI, IRRFAN KHAN / **PRODUCTION** : FEATHER LIGHT FILMS, KNM, CINÉ-SUD PROMOTION / **DISTRIBUTION** : SOPHIE DULAC DISTRIBUTION / **CONTACT COPIE** : CINÉ-SUD PROMOTION (thierry@cinesudpromotion.com)

PRIX SACEM DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE MUSICAL 2021



À la recherche de la musique de l'Antiquité

BERNARD GEORGE

De Delphes à Pompéi, des temples égyptiens aux laboratoires de nouvelles technologies, ce film invite à suivre les travaux de scientifiques passionnés par les mondes sonores antiques. Au travers de leurs découvertes, les instruments de musique reprennent vie et les partitions sont décryptées pour donner à réentendre la musique de l'Antiquité.

Looking for the Music of Antiquity

From Delphi to Pompeii, from Egyptian temples to new technology laboratories, this film invites us to follow the work of scientists who are passionate about antique sound worlds. Through their discoveries, the musical instruments come back to life and the scores are deciphered to allow us to hear the music of Antiquity again.

2021, HD, COULEUR, 52', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-LOUIS LAFORËT, AMR MOHAMED, JÉRÔME OLIVIER / **SON [SOUND]** : FLORENT RAVALEC, CLÉMENT LEMARIEY / **MONTAGE [EDITING]** : PIERRE-JOSEPH LICIDÉ / **MUSIQUE [MUSIC]** : MATHIAS DUPLESSY, KAROL BEFFA / **PRODUCTION** : O2B FILMS / **CONTACT COPIE** : ARTE DISTRIBUTION (infosales@arte.france.fr)

Remise du Prix Sacem du Meilleur documentaire musical par Béatrice Thiriet. / Delivery of the Sacem award for Best music documentary by Béatrice Thiriet.

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 25.08, 14:30, Salle Cinéma

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:00, Salle Cinéma

JOURNÉE SCAM



JOURNÉE SCAM

Le cinéma refleurit enfin les écrans et les temps sont au documentaire. Pas moins de vingt-six films au Festival de Cannes, avec de grands artistes qui se frottent à ce genre majeur – Marco Bellocchio, Shlomi Elkabetz, Charlotte Gainsbourg. Un grand journal américain commentant *Nomadland*, le film de Chloé Zhao distingué de l'Oscar 2021 du meilleur film soulignait qu'il « dégage la force du documentaire ».

Ici, à Lussas, on ne s'inspire pas de faits réels, on les respire.

Ici plus qu'ailleurs, cette réalité censée dépasser la fiction, on la prend à bras-le-corps.

La Scam, qui fédère auteurs et autrices de toutes les disciplines du réel, présente comme chaque année quelques perles extraites du cru 2021 des « Brouillons d'un rêve ». C'est l'une des plus anciennes bourses d'écriture, directement versée aux auteurs et autrices. Certains décèlent dans le mot brouillon les racines allemandes du bouillon de pâte à papier dont on fait les livres. D'autres exégètes y voient le bouillonnement initial des œuvres de l'esprit. L'histoire ne dit ni quand ni comment comme le « r » est apparu. De là à y voir le « r » de « rêve »...

Le rêve, allons-y. Métaphysique de la création : plus on le rêve et plus le film trouve son ancrage dans le réel. Pour traduire l'état d'esprit des jeunes de vingt ans au seuil de l'an 2000, je me souviens avoir fantasmé un personnage qui incarnerait les grandes tendances de sa génération, engagé et ouvert au monde, à contretemps du capitalisme triomphant, rompu à la précarité dont il aurait fait une force. J'en avais tracé les grands traits, dressé un portrait-robot imaginaire et puis j'ai rencontré Rachid. Syndicaliste chez McDo, il portait en lui tout cela et bien davantage. J'ai filmé Rachid dans le feu des manifestations altermondialistes à Gênes, puis à New-York où il allait retrouver son amie Yamina, à qui il voulait déclarer sa flamme. C'était en septembre 2001 et Rachid s'est retrouvé précipité dans le chaos des années 2000. J'avais rêvé Rachid, la réalité me l'a offert. Les films rêvés si forts deviennent souvent ceux auxquels on s'attache le plus.

On dit la même chose des enfants.

Rémi Lainé, réalisateur, président de la Scam

LaSCAM DAY

Cinema is once again blooming on our screens and the trend is to documentary. No fewer than twenty-six of them at the Cannes festival this year, with major artists working in this important genre – Marco Bellocchio, Shlomi Elkabetz, Charlotte Gainsbourg. A major American newspaper commented on *Nomadland*, the film by Chloé Zhao awarded the 2021 Oscar for Best Picture, emphasised that it "radiates the power of documentary".

Here at Lussas, we are not "inspired by real facts", we breathe them.

Here, more than anywhere else, this reality that is supposed to be stronger than fiction, we grasp it with both hands.

LaScam, which federates French creators working in all the disciplines of the real, presents each year several pearls selected from the 2021 harvest of our "Brouillon d'un rêve" ("Sketch of a dream") programme. This is one of the oldest seed funds that directly finance film and media creators. There are some who detect in the word "sketch" the idea of a quick drawing from which major works are born. Others see the initial, ephemeral and profuse outlines of all creations of the mind. Still others note that the name of the programme conjures up the heady, difficult to seize notion of a "dream".

A dream, so be it. The metaphysics of creation: the more you dream, the more likely the film will be anchored in the real. To translate the state of mind of twenty-year-old youth at the beginning of the millennium, I remember having fantasised a character who would embody the major trends of his generation, socially conscious and open to the world, out of sync with triumphant capitalism, at home with precariousness, of which he would have made a source of strength. I had traced the outline, sketched an imaginary composite drawing and then I met Rachid. He was a union organiser at McDonald's who carried all that with him, and much besides. I filmed Rachid in the agitation of the anti-globalisation demonstrations in Genoa, then in New York where he was to meet his friend Yamina, to whom he wanted to declare his love. It was in September 2001 and Rachid found himself tossed into the chaos of the beginning of the 2000s. I had dreamed Rachid, reality offered him to me. Films which are dreamt so strongly often become those to which one is most attached.

The same thing is said of children.

Rémi Lainé, filmmaker, president of LaScam



Le Dernier Refuge

OUSMANE SAMASSÉKOU

Aux portes du Sahel se dresse la Maison du Migrant, tel un refuge pour celles et ceux en route vers l'Europe ou sur le retour. Ici, ils font face à leurs propres histoires de migration. Que ressent-on, de quoi a-t-on besoin, lorsque nos rêves ont été enfouis dans le sable ou attendent d'être vécus ?

The Last Shelter

At the southern edge of the Sahara desert stands The House of Migrants: a safe haven for those on their way to Europe, or those returning home. Here they come to terms with their individual migration stories. How do you feel, what do you need, when your dreams have been buried in the sand, or when they are waiting to be lived?

2021, HD, COULEUR, 85', FRANCE/MALI/AFRIQUE DU SUD
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : OUSMANE SAMASSÉKOU / **SON [SOUND]** : JEAN-MARC SCHICK, ADAMA DIARRA / **MONTAGE [EDITING]** : CÉLINE DUCREUX / **MUSIQUE [MUSIC]** : PIERRE DAVEN-KELLER / **PRODUCTION** : LES FILMS DU BALIBARI, DS PRODUCTIONS, STEPS, ARTE G.E.I.E. / **CONTACT COPIE** : POINT DU JOUR INTERNATIONAL (m.guenoux@pointdujour.fr, +33 1 75 44 80 89)



Soy Libre

LAURE PORTIER

Arnaud, c'est mon petit frère. Un jour, je me suis rendu compte qu'il était déjà grand. Il est né là où on ne choisit pas et cherche ce qu'il aurait dû être : libre.

Arnaud is my little brother. One day I realized that he had grown up. He was born where people have no choices and he is trying to be what he should have been: free.

2021, HD, COULEUR, 78', FRANCE/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LAURE PORTIER / **MONTAGE [EDITING]** : XAVIER SIRVEN / **MUSIQUE [MUSIC]** : MARTIN WHEELER / **PRODUCTION** : PERSPECTIVE FILMS, NEED PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : PERSPECTIVE FILMS (contact@perspectivefilms.fr, +33 9 73 64 60 87)

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 10:15, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:30, Salle L'Imaginaire

VO - ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 10:15, Salle Scam



À pas aveugles

CHRISTOPHE COGNET

Dans des camps de concentration et d'extermination de la seconde guerre mondiale, une poignée de déportés ont risqué leur vie pour prendre des photos clandestines et tenter de documenter l'enfer que les nazis cachaient au monde. En arpantant les vestiges de ces camps, le cinéaste Christophe Cognet recompose les traces de ces hommes et femmes au courage inouï, pour exhumer les circonstances et les histoires de leurs photographies. Pas à pas, le film compose ainsi une archéologie des images comme actes de sédition et puissance d'attestation.

From Where They Stood

A handful of prisoners in WWII camps risked their lives to take clandestine photographs and document the hell the Nazis were hiding from the world. In the vestiges of the camps, director Christophe Cognet retraces the footsteps of these courageous men and women in a quest to unearth the circumstances and the stories behind their photographs, composing as such an archeology of images as acts of defiance.

2021, HD, COULEUR, 110', FRANCE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CÉLINE BOZON / **SON [SOUND]** : MARC PARISOTTO / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE ZINS / **PRODUCTION** : L'ATELIER DOCUMENTAIRE, OVAL MEDIA / **CONTACT COPIE** : L'ATELIER DOCUMENTAIRE (diffusion@atelier-documentaire.fr, +33 9 53 89 23 84)



À la vie

AUDE PÉPIN

Chantal Birman, sage-femme libérale et féministe, a consacré sa vie à défendre le droit des femmes. À presque soixante-dix ans, elle continue de se rendre auprès de celles qui viennent d'accoucher pour leur prodiguer soins et conseils. Entre instants douloureux et joies intenses, ses visites offrent une photographie rare de ce moment délicat qu'est le retour à la maison.

Chantal Birman has devoted her life to defending the rights of women. At nearly seventy years old, she still provides care and advice to women who have just given birth. From painful moments to intensely joyful experiences, witnessing her visits provides unique insight into the delicate moment of going home.

2020, HD, COULEUR, 78', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SARAH BLUM, EMMANUEL GRAS / **SON [SOUND]** : CLAIRE-ANNE LARGERON / **MONTAGE [EDITING]** : CAROLE LE PAGE / **MUSIQUE [MUSIC]** : BENJAMIN DUPONT / **PRODUCTION** : BOOTSTRAP LABEL / **CONTACT COPIE** : TANDEM (bonjour@tandemfilms.fr, +33 1 40 38 90 53)

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 14:45, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:30, Salle Cinéma

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 14:45, Salle Scam

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:30, Salle L'Imaginaire



Histoires d'entrejambes

MYLEINE GUIARD-SCHMID

Tu enfanteras dans la douleur. Pourquoi ? Y a-t-il d'autres récits ? Parce que naissance ne rime pas toujours avec douleur, *Histoires d'entrejambes* transmet un nouvel imaginaire, celui de femmes qui cheminent vers la réappropriation de leurs corps et de leurs accouchements.

Crotch Stories

In pain you will give birth to children. Why? Are there other stories? Because giving birth does not always involve pain, *Crotch Stories* conveys a new narrative: women who are on their way to reclaiming their bodies and their labours.

2020, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 35', FRANCE/ESPAGNE/BELGIQUE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : SIMON FILLIOT / **SON [SOUND]** : ALEXANDRE DAVIDSON / **MONTAGE [EDITING]** : SÉBASTIEN DEMEYFFE / **MUSIQUE [MUSIC]** : SIIKA GBLONDOUMÉ / **PRODUCTION** : FOLLE ALLURE, ATELIER GRAPHOUI / **CONTACT COPIE** : MANIFEST (festivals@manifest.pictures, +33 1 75 43 91 90)

Les Enfants terribles

AHMET NECDET ÇUPUR

Les Enfants terribles nous plonge dans le quotidien d'une famille turque, celle du réalisateur, dans laquelle les jeunes adultes se battent chaque jour pour affirmer leur liberté et leur indépendance face à une autorité paternelle ancrée dans des valeurs traditionnelles. Ahmet Necdet Çupur nous livre ici le portrait intime d'une jeunesse prête à changer les choses.

Les Enfants terribles plunges us into the daily life of a Turkish family, that of the director, in which young adults fight every day to assert their freedom and their independence in the face of a paternal authority anchored in traditional values. Here, Ahmet Necdet Çupur gives us an intimate portrait of a young generation ready to bring real change.

2021, HD, COULEUR, 87', FRANCE/TURQUIE/ALLEMAGNE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AHMET NECDET ÇUPUR, LUCIE BAUDINAUD / **SON [SOUND]** : GÜRKAN ÖZKAYA / **MONTAGE [EDITING]** : MATHILDE VAN DE MOORTEL, ELIF ULUENGIN, NICOLAS SUBLARTI / **PRODUCTION** : TS PRODUCTIONS, JYOTI FILM, LIMAN FILM, FRANCE TÉLÉVISION, ALJAZEERA DOCUMENTARY CHANNEL / **CONTACT COPIE** : TS PRODUCTIONS (documentaire@tsproductions.net, +33 1 53 10 24 00)

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:15, Salle Scam

Vendredi [Friday] 27.08, 15:00, Salle des fêtes

En ligne sur [Online on] Tenk : 27.08 > 23.10

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:15, Salle Scam

Quand la réalité dépasse la fiction



La Scam gère les droits de
49 000 auteurs et autrices

SCAM : NUIT DE LA RADIO



SCAM : NUIT DE LA RADIO

UNE SÉANCE D'ÉCOUTE COLLECTIVE

Vendredi 27.08 à 21:00 à Saint-Laurent-sous-Coiron

Navettes gratuites, Place de l'Église à Lussas : 19:15, 19:45, 20:00, 20:30.

Attention : places limitées, disponibles chaque jour à l'accueil public. Privilégiez l'accès à Saint-Laurent-sous-Coiron en bus navettes (mises à disposition gratuitement) ou en covoiturage uniquement !

AVOIR 20 ANS

« J'avais vingt ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie », écrit Paul Nizan en 1932 dans *Aden Arabie*.

À l'aube des années 2000, au passage du nouveau millénaire est née la Nuit de la radio de la Scam. Cet événement proposé par la commission sonore a fêté ses 20 ans en 2020. Le thème s'est imposé comme une évidence : avoir 20 ans, le temps des copains, de l'amour, de la guerre aussi, le temps qui passe... « On n'a pas tous les jours 20 ans [nous dit la chanson], ça nous arrive une fois seulement, ce jour-là passe hélas trop vite, c'est pourquoi il faut qu'on en profite... ». Alors avoir 20 ans, est-ce le plus bel âge de la vie ? Un âge à deux chiffres, qui arrive si lentement qu'on n'y croyait pas, que nos vingt ans se muaienent en trente, quarante et cinquante, mais – comme c'est curieux ! – « on en avait toujours vingt, même si ça se voyait de moins en moins », comme disait Colette.

Grâce aux archives, formidable machine à remonter le temps, c'est par une immersion dans la radio des années 1920 jusqu'à nos jours que l'on trouvera peut-être quelques réponses. La parole de jeunes et de moins jeunes, célèbres et anonymes, d'une génération à l'autre, d'une décennie à l'autre jusque dans les années 2000, qui nous racontent leurs 20 ans.

Au fil des archives, on se rend compte qu'il y a des chansons qui marquent leur temps, tout comme les voix, des styles de voix, des intonations, un phrasé, qui donnent à l'instar de la musique, le tempo d'une génération. La voix de la jeunesse retentit de manière singulière pour chaque époque convoquée...

Je n'ai plus 20 ans depuis longtemps, il y a sûrement de la nostalgie dans mes choix, des rengaines que j'aime, des voix que j'ai cherchées, je ne les ai pas toutes trouvées, d'autres que j'ai découvertes. Je vous en propose quelques-unes. La voix de Pierre Lazareff, si reconnaissable, arrive de loin et prophétise pour les générations 2000 un message inscrit à jamais sur une bande magnétique, attention oracle ! Celle, déterminée, de la résistante Madeleine Riffaud, qui fêta ses 20 ans à Paris le 23 août 1944, jour de la Libération. Quant à Louise Weiss, elle évoque sa jeunesse dans un monde sans hommes, tandis que Léo, le vieil anar, chante « Pour tout bagage on a 20 ans, l'expérience des parents, on se fout du tiers comme du quart... » La voix chaleureuse du comédien Didier Bezace, disparu l'année dernière, croise celle d'Haydée Alba dans un tango immortel, suivi par les riffs planants d'une tribu qui rentre de l'Île de Wight, le son du répondeur de Sophie Simonot annonce les années 2000... Ainsi les années défilent, on remonte la marche du temps... au fil des ondes... Grandeur et misère de l'état de jeunesse. Alors vous qui avez eu 20 ans, qui avez 20 ans, est-ce le plus bel âge de la vie ?

Merci à toutes celles et ceux qui depuis plus de 20 ans font vivre la Nuit de la radio de la Scam.

Leïla Djitli

Programme réalisé par Leïla Djitli, journaliste, autrice radio, réalisatrice TV, membre de la commission sonore de la Scam

Avec le concours de Gwen Michel, documentaliste Ina, et Frédéric Fiard, monteur/mixeur.

A SESSION OF COLLECTIVE LISTENING

Friday 27.08 at 21:00 at Saint-Laurent-sous-Coiron

Free shuttle buses from the Lussas Church : 19:15, 19:45, 20:00, 20:30.

Please note: Limited capacity. tickets will be available every day at the welcome desk. Please use the free shuttle buses or shared cars to get to Saint-Laurent-sous-Coiron!

BEING 20

"I've been twenty. I won't let anybody say it's the best time of life," wrote Paul Nizan in 1932 in his book *Aden Arabie*.

At the beginning of the years 2000, at the turn of the millennium, the LaScam "Nuit de la radio" was born. The event proposed by the organisation's sound commission celebrated its 20th birthday in 2020. The theme popped up as obvious: being 20, the time of buddies, of love, war also, of time passing... "You're not 20 years old every day [so goes the song], it only happens once in life, a day that goes by, alas, much too fast which is why we should enjoy it..." So is being 20 the best time of life?

An age in two figures, that comes so slowly that we couldn't believe it, that our twenty years mutated into thirty, forty, and fifty, but – how curious! – "we were always twenty, even if it showed less and less", said Colette.

Thanks to archives, that fabulous machine for rolling back the years, it is by immersion into radio from the 1920s to our time that we can perhaps find different answers. The words of young and less young people, famous and anonymous, from one generation to the other, one decade to the other, up to the years 2000, who tell us about their life at 20.

Listening to the archives, you realise that certain songs marked their time, just like certain voices, styles of voices, intonations, dictions that give, much like music, the tempo of a generation. The voice of youth rings out in a particular tone for each period covered...

I haven't been 20 for a long time, there's certainly some nostalgia in my choices, old tunes that I like, voices that I searched for, some that I didn't find, others I discovered. I have selected a few for you. The voice of Pierre Lazareff, so recognisable, coming from afar and prophesying for the generations of 2000 a message recorded forever on magnetic tape. Warning, oracle! The determined tone of the resistance fighter Madeleine Riffaud who celebrated her 20th birthday in Paris on 23rd August, 1944, the day of its Liberation. As for Louise Weiss, she evokes her youth in a world without men, while Léo, the old anarchist, sings "For all baggage, you're 20 years old, the experience of the parents, you don't give a damn for the third or the fourth..." The warm, comforting voice of actor Didier Bezace, who died last year, crosses that of Haydée Alba in an immortal tango, followed by the floating riffs of a tribe on its way back from the Isle of Wight, the sound of Sophie Simonot's answering machine announcing the year 2000... Thus the years roll by, we rewind the march of time... following airwaves... the greatness and misery of the state of youth. So you who were once 20, or who are 20, is it really the best time of life? Thanks to all those who, for more than 20 years, have brought alive the LaScam "Nuit de la radio".

Leïla Djitli

Programme by Leïla Djitli, journalist, radio author, television director, member of the LaScam sound commission.

With the help of Gwen Michel, Ina archivist, and Frédéric Fiard, editor/mixer.

SÉANCES SPÉCIALES

/ COMMENT J'AI APPRIS À SURMONTER MA PEUR
ET À AIMER ARIEL SHARON

AVI MOGRABI

/ LES 54 PREMIÈRES ANNÉES - MANUEL ABRÉGÉ
D'OCCUPATION MILITAIRE

AVI MOGRABI

/ LIVING WITH IMPERFECTION

ANTOINE POLIN

/ CORNICHE KENNEDY

DOMINIQUE CABRERA

/ NOUS DISONS RÉVOLUTION

NICOLAS KLOTZ & ELISABETH PERCEVAL

/ DANS LA FAMILLE BOMATA IL Y A...

ESTHER MAZOWIECKI & LESZEK SAWICKI



Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon

AVI MOGRABI

À l'approche de la campagne des élections de 1996, Avi Mograbi décide de réaliser un documentaire autour d'une figure politique à la fois mal-aimée et admirée, ancien ministre d'État et général légendaire de l'armée, Ariel Sharon. Ayant refusé pour des raisons morales et politiques de servir lors de la guerre du Liban, initiée par Sharon en 1982, Mograbi possède un point de vue très « personnel » sur celui-ci. En cours de tournage, le regard de Mograbi sur Sharon se modifie. À sa grande surprise, il le trouve très sympathique.

How I Learned to Overcome my Fear and Love Arik Sharon

As the 1996 elections approach, director Avi Mograbi sets out to make a documentary about a figure both admired and disliked, a former minister and a legendary army general, Ariel Sharon. Mograbi, who was a conscientious objector to the 1982 Lebanon War, has a very "personal" point of view on Sharon, the mastermind of that war. Nevertheless, while making the film, he seems to begin to see Sharon in a different light. To his surprise, Mograbi discovers that Sharon is warm and friendly.

1997, BETA NUM./BETA SP, COULEUR, 61', ISRAËL

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : RON KATZENELSON, YOAV GURFINKEL, RAN CARMELI, RONEN SCHECHNER / **MONTAGE [EDITING]** : AVI MOGRABI / **PRODUCTION** : AVI MOGRABI PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE** : DOCUMENTAIRE SUR GRAND ÉCRAN (h.masson@docsurgrandecran.fr)

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage



Les 54 Premières Années – Manuel abrégé d'occupation militaire

AVI MOGRABI

Qu'est-ce qu'une occupation militaire ? À travers les témoignages de soldats qui l'ont mise en œuvre, Avi Mograbi dévoile le fonctionnement d'une occupation colonialiste et met en lumière la logique qui sous-tend de telles pratiques. Dans cet exposé, le réalisateur se réfère aux cinquante-quatre années d'occupation israélienne des territoires palestiniens de Cisjordanie et de la bande de Gaza pour esquisser un « Manuel abrégé d'occupation militaire ».

The First 54 Years – An Abbreviated Manual for Military Occupation

What is the meaning of military occupation? Through the testimonies of the soldiers who implemented it, Avi Mograbi provides insights on how a colonialist occupation works and the logic at work behind those practices. Using the fifty-four-year Israeli occupation of the Palestinian territories of the West Bank and Gaza Strip, the director draws us a "Manual for Military Occupation".

2021, HD, COULEUR, 110', FRANCE/FINLANDE/ISRAËL/ALLEMAGNE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PHILIPPE BELLAÏCHE, TULIK GALLON / **SON [SOUND]**, **MONTAGE [EDITING]** : AVI MOGRABI / **PRODUCTION** : LES FILMS D'ICI, 24IMAGES, CITIZEN JANE PRODUCTIONS, ARTE FRANCE / **CONTACT COPIE** : LES FILMS D'ICI (courrier@lesfilmsdici.fr, +33 1 44 52 23 23)

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

VO – ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 23.08, 14:45, Salle Scam

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:15, Salle Moulinage

INTRODUCTION JOURNÉE SACEM



Living with Imperfection

ANTOINE POLIN

À Boston, dans son appartement en demi sous-sol qui semble tout droit sorti d'un vieux film noir, le grand pianiste américain Ran Blake mène une vie solitaire et continue de façonnez son jeu inclassable. Depuis plus de soixante-dix ans, c'est son obsession pour le cinéma qui l'anime et nourrit sa musique dans un dialogue unique entre les deux arts.

In Boston, in his basement apartment that seems to come straight out of an old film noir, the great American pianist Ran Blake lives alone and never stops fine-tuning his indefinable sound. For more than seventy years, he has been driven by his obsession with cinema, which in turn galvanized his music, creating a unique conversation between these two arts.

2021, HD, COULEUR, 67', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : ANTOINE POLIN / **MONTAGE [EDITING] :** ADRIEN FAUCHEUX / **PRODUCTION :** SANOSI PRODUCTIONS, BIP TV / **CONTACT COPIE :** SANOSI PRODUCTIONS
(diffusion@sanosi-productions.com, +33 2 37 99 52 36)

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

Corniche Kennedy

DOMINIQUE CABRERA

Corniche Kennedy. Dans le bleu de la Méditerranée, au pied des luxueuses villas, les minots de Marseille défient les lois de la gravité. Marco, Mehdi, Franck, Mélissa, Hamza, Mamaa, Julie : filles et garçons plongent, s'envolent, prennent des risques pour vivre plus fort. Suzanne les dévore des yeux depuis sa villa chic. Leurs corps libres, leurs excès. Elle veut en être. Elle va en être.

Corniche Kennedy. In the blue of the Mediterranean, at the foot of the luxurious villas, the youngsters of Marseille defy the laws of gravity. Marco, Mehdi, Franck, Mélissa, Hamza, Mamaa, Julie: girls and boys dive, fly, take risks to live more intensely. Suzanne devours them from her fancy villa. Their free bodies, their excess. She wants to be part of it. She's going to be part of it.

2016, HD, COULEUR, 94', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ISABELLE RAZAVET / **SON [SOUND] :** XAVIER GRIETTE / **MONTAGE [EDITING] :** SOPHIE BRUNET / **MUSIQUE [MUSICI] :** BÉATRICE THIRIET / **INTERPRÉTATION [CAST] :** LOLA CRÉTON, AÏSSA MAÏGA, ALAIN DEMARIA, KAMEL KADRI / **PRODUCTION :** EVERBODY ON DECK / **CONTACT COPIE :** JOUR2FÊTE (contact@jour2fete.com)

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 25.08, 10:15, Salle Moulinage

VO FRANÇAISE

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:00, Salle Cinéma



Nous disons révolution

NICOLAS KLOTZ, ELISABETH PERCEVAL

Nous disons révolution est un documentaire chamanique dont le fil conducteur est la chasse à l'homme à travers les époques et les continents et dont le moteur est la danse comme art de la guerre et de la guérison pour conjurer, organiser la résistance des âmes et des corps. De Barcelone à São Paulo en passant par Brazzaville, au fil de nos rencontres, le film témoigne de stratégies fugitives, des fugues que mènent les femmes et les hommes chassé.e.s ou déplacé.e.s pour survivre.

Let's Say Revolution

Let's Say Revolution is a shamanic documentary whose common thread is manhunt across eras and continents and whose driving force is dance as an art of war and healing to ward off, and organize the resistance of bodies and souls. From Barcelona to São Paulo via Brazzaville, over the course of our encounters, the film bears witness to fleeting strategies, the escapes sought by women and men who are hunted or displaced, in order to survive.

2021, HD, COULEUR ET NOIR & BLANC, 126', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], MONTAGE [EDITING] : NICOLAS KLOTZ / **SON [SOUND]** : MIKAËL BARRE / **MUSIQUE [MUSIC]** : ULYSSE KLOTZ / **PRODUCTION** : UNEXPECTED FILMS, CENTRE POMPIDOU / **CONTACT COPIE** : UNEXPECTED FILMS
(contact.unexpectedfilms@gmail.com, +33 6 24 75 90 15)

En présence du réalisateur et de la réalisatrice. /
In the presence of the directors.



Dans la famille Bomata il y a...

ESTHER MAZOWIECKI, LESZEK SAWICKI

Sur l'île de La Réunion, à l'abri des regards, vit une famille de coupeurs de cannes aux racines malgaches, africaines et indiennes. Anélia, dix ans, vit là-bas avec ses proches, et parmi eux sa grand-mère, qui communique avec les ancêtres. À la nuit tombante, alors que les enfants jouent à cache-cache dans la forêt, un chien errant surgit à l'heure où les âmes errantes aiment se répandre. Le chien se transforme en oiseau, Anélia pense à son père mort avant son heure, tandis que sa grand-mère organise une grande cérémonie qui honore les morts...

On Reunion Island, away from prying eyes, lives a family of cane cutters with Malagasy, African and Indian roots. Ten-year-old Anélia lives there with her relatives, and among them her grandmother, who communicates with their ancestors. At nightfall, while the children are playing hide and seek in the forest, a stray dog appears at the time when stray souls like to spread. The dog turns into a bird, Anélia thinks of her father who died before his time, while her grandmother organizes a great ceremony to honour the dead...

2021, HD, COULEUR, 59', FRANCE (ÎLE DE LA RÉUNION)

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ESTHER MAZOWIECKI / **SON [SOUND]** : YANNICK LESAGER, ANTOINE GUILLOUX / **MONTAGE [EDITING]** : AGNÈS BRUCKERT / **PRODUCTION** : WE FILM / **CONTACT COPIE** : AGENCE DU COURT MÉTRAGE
(info@agencecm.com, +33 1 44 69 26 60)

En présence de la réalisatrice et du réalisateur. /
In the presence of the directors.

VO – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 14:30, Salle Cinéma
Vendredi [Friday] 27.08, 10:30, Salle Cinéma

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 21:00, Salle des fêtes

TËNK



TËNK

Au cours de l'été 2016, une première version de la plateforme TËNK vit le jour, lancée sur la toile par une bande d'Ardéchois déterminée, entourée d'une troupe de passionnés, tous bien décidés à offrir au plus grand nombre ces films qui par nature luttent contre le flot d'images qui nous entoure ; des films qui changent notre regard sur le monde : des documentaires d'auteur.

Cette année, TËNK a cinq ans (ou bien, en années-chat, trente-cinq) et grandit bien ! Des centaines de films ont ainsi pu trouver leur chemin jusqu'à des abonnés toujours plus nombreux, signe que nous avons tous plus que jamais soif de sens, d'intelligence et d'émotions hors-normes.

Avec les États généraux du film documentaire, l'histoire perdure : depuis le début, TËNK trouve naturellement sa place dans la riche programmation du festival, en proposant des séances spéciales et des débats. Cette année, à l'occasion des cinq ans de la plateforme, deux films préachetés par TËNK vous sont présentés en salle : à ce jour, plus de cinquante films ont ainsi pu bénéficier de la participation financière et matérielle de TËNK à leur production. *Alice + Barbara* de Camille Holtz et *Yonaguni* de Anush Hamzehian et Vittorio Mortarotti sont projetés lundi 23, réunis sous le thème... « Grandir », évidemment !

Parce que le documentaire d'auteur est une manière politique d'appréhender le monde, il nous rend souvent friands de parole et d'échange : une séance-débat autour du film *L'Hypothèse démocratique – Une histoire basque*, de Thomas Lacoste, réunira l'équipe du film et des chercheuses, pour parler de cinéma, de citoyenneté et de conflits. Et parce que le documentaire s'écoute aussi, TËNK vous propose cette année encore, en partenariat avec LSD – *La Série Documentaire*, un doux et frais petit-déjeuner sonore, samedi 28, sous les arbres du Moulinage...

Enfin, comme tous les ans, les États généraux du film documentaire sont sur TËNK ! Que les films soient issus de la programmation 2021 ou de celle des années précédentes, d'« Expériences du regard » ou de « Route du doc », du « Plein air » ou des « Journées Scam », vous pouvez les retrouver en ligne dès le 20 août.

Bon festival !

L'équipe de TËNK

During the summer of 2016, a first version of the TËNK platform was born, launched on the web by a gang of determined Ardèche citizens, surrounded by a troupe of devoted doc lovers, all decided to offer to the widest possible audience these films that, by their nature, struggle against the flow of images surrounding us; films that change our way of looking at the world: creative documentaries.

This year, TËNK is five years old (or in cat-years, thirty-five) and is growing healthily! Hundreds of films have been able to make their way to our growing number of subscribers, a sign that we are ever more thirsty for meaning, intelligence and unusual emotions. With the États généraux du film documentaire, the story continues: since its beginnings, TËNK has naturally found its place amid the rich programme of the festival by proposing special screenings and debates. This year, on the occasion of the platform's fifth year, two films pre-purchased by TËNK will be presented on the big screen: to date, more than fifty films have benefitted from TËNK's financial and material participation in their production. *Alice + Barbara* by Camille Holtz and *Yonaguni* by Anush Hamzehian and Vittorio Mortarotti will be screened on Monday 23, gathered around the theme... "Growing up", of course!

Because creative documentary is a political way of apprehending the world, it often stimulates the desire for exchange and discussion: a screening of Thomas Lacoste's film *The Democratic Hypothesis – A Basque Story* followed by a debate will bring together the film's crew and researchers to talk about film, citizenship and conflicts.

And because documentary is also listened to, TËNK proposes again this year, in partnership with LSD – *La Série Documentaire*, a sweet and cool audio breakfast, Saturday 28, under the trees at the Moulinage... And to conclude, like every year, the États généraux du film documentaire will be on TËNK! Films will be on line as of August 20, selected from this year's programme or from previous years' selections of "Viewing Experiences", "Doc Route", "Outdoor screenings" or "LaScam Days".

Have a great festival!

The TËNK team



Alice + Barbara

CAMILLE HOLTZ

Alice et Barbara vivent chez leur mère dans un village en Ardèche. Alice a dix-huit ans et ne va plus à l'école. Elle veut passer son permis de conduire et trouver du travail. Barbara a quinze ans et entre au lycée. Au fil des années, Alice regarde sa petite sœur grandir et s'éloigner progressivement du foyer. Mais l'aînée n'arrive toujours pas à prendre son envol.

Alice and Barbara live with their mother in a village in the Ardèche countryside. Barbara is entering high school. Alice is eighteen and doesn't go to school anymore. She wants to get her driving licence and find a job. Over the years, Alice watches her little sister growing up and getting away from home. But she still struggles to become independent.

2021, HD, COULEUR, 74', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CAMILLE HOLTZ / **SON [SOUND]** : GIL SAVOY / **MONTAGE [EDITING]** : CÉLINE PERRÉARD / **MUSIQUE [MUSIC]** : SÉBASTIEN PONS / **SOUTIEN [SUPPORT]** : TËNK / **PRODUCTION** : SANCHO ET COMPAGNIE, VOSGES TÉLÉVISION / **CONTACT COPIE** : SANCHO ET COMPAGNIE (contact@sanchoetcompagnie.fr)

Film soutenu par TËNK en partenariat avec le Département de l'Ardèche. / Film supported by TËNK in partnership with the Ardèche Département.

Film réalisé par une ancienne étudiante du Master documentaire de Lussas. / Film directed by a former student of the Lussas documentary Master's degree.

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

Yonaguni

ANUSH HAMZEHIAN, VITTORIO MORTAROTTI

Naho, Genki, Mau, Mimi et Ichika vivent à Yonaguni, une île japonaise aux allures de rocher, à une centaine de kilomètres de Taïwan. Ils ont quinze ans et dans quelques mois, ils devront la quitter. Leurs vies, leurs désirs, leurs paroles pourraient être les dernières traces d'un monde en voie de disparition.

Naho, Genki, Mau, Mimi and Ichika live in Yonaguni, a Japanese island that looks like a rock, about a hundred kilometres from Taiwan. They are fifteen years old and in a few months, they will have to leave it. Their lives, their desires, their words could be the last traces of a disappearing world.

2021, HD, COULEUR, 77', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : VITTORIO MORTAROTTI, ANUSH HAMZEHIAN / **MONTAGE [EDITING]** : GABRIEL GONZALEZ / **SOUTIEN [SUPPORT]** : TËNK / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : LA BÊTE (fabrizio@labete.fr, +33 6 86 44 27 48)

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 23.08, 14:30, Salle Cinéma

Mercredi [Wednesday] 25.08, 15:00, Salle L'Imaginaire

DOCUMENTAIRE SONORE



© Noé Le Forestier

L'Hypothèse démocratique – Une histoire basque

THOMAS LACOSTE

L'Hypothèse démocratique – Une histoire basque propose pour la première fois le récit sensible de la sortie politique du dernier et plus vieux conflit armé d'Europe occidentale. Acteurs, victimes et négociateurs de la paix nous plongent dans l'histoire d'un peuple qui, face aux violences à l'œuvre, a su inventer une nouvelle voie et agir sur sa propre destinée.

The Democratic Hypothesis – A Basque Story

The Democratic Hypothesis – A Basque Story offers for the first time the sensitive account of the political conclusion of the last and oldest armed conflict in Western Europe. Fighters, victims and peace negotiators plunge us into the history of a people who, in the face of the violence at work, managed to invent a new path and influence their own destiny.

2020, HD, COULEUR, 140', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ENAUT CASTAGNET / **SON [SOUND]** : RENAUD MICHEL, JÉRÉMIE GARAT / **MONTAGE [EDITING]** : GILLES VOLTA / **PRODUCTION** : SISTER PRODUCTIONS, LA BANDE PASSANTE, PRIMALUCE, GASTIBELTZA FILMAK / **CONTACT COPIE** : NOUR FILMS (psibourd@nourfilms.com)

Projection suivie d'un débat en présence de : Thomas Lacoste (réalisateur), Caroline Guibet Lafaye (philosophe, sociologue et directrice de recherches au CNRS), Gilles Volta (monteur) et Sophie Wahnich (historienne, directrice de recherches en sciences politiques au CNRS).

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:45, Salle Scam

Nos cités ordinaires

FRANÇOIS BEAUNE, RÉALISÉ PAR YVON CROIZIER

Nous arrivons aux cinquante ans des banlieues de France, dont la construction remonte au début de la cinquième République et à la planification gaullienne. Qui sont aujourd'hui les habitants de nos cités populaires et quel regard portent-ils sur le monde et leurs vies ?

Épisode inédit de la série « Nos cités ordinaires » pour *LSD, La Série Documentaire*, une émission de France Culture, en présence de Perrine Kervran, productrice et animatrice de l'émission.

The suburbs of France are going to turn fifty years old. Their building dates back to the beginning of the Fifth Republic and to Gaullian planning. Who are the inhabitants of our council estates today and how do they see the world and their lives?

A new episode of the series "Nos cités ordinaires" for *LSD, La Série Documentaire*, a France Culture radio programme, in the presence of Perrine Kervran, producer and host.

Samedi [Saturday] 28.08, 11:00, « Petit déjeuner sonore » dans le Jardin du Moulinage

PLEIN AIR

/ LA PATIENCE DES VIGNES
AGNESE LÀPOSI

/ LE FILS DE L'ÉPICIÈRE, LE MAIRE, LE VILLAGE ET LE MONDE
CLAIRE SIMON

/ ADIEU ATHÈNES
VIOLETTE BELLET

/ H6
YE YE

/ ZINDER
AICHA MACKY

/ NOTTURNO
GIANFRANCO ROSI

/ GHOST SONG
NICOLAS PEDUZZI

/ PÉNÉLOPE MON AMOUR
CLAIRE DOYON

/ AKEJI, LE SOUFFLE DE LA MONTAGNE
MÉLANIE SCHAAN & CORENTIN LECONTE

/ LES HAUTES HERBES
LOÏC GALLET

/ 140 KILOMÈTRES À L'OUEST DU PARADIS
CÉLINE ROUZET



La Patience des vignes

AGNESE LÀPOSI

En 1888, l'épidémie de phylloxera ravage le vignoble européen, semant le désespoir. Monsieur Chevrier entreprend un voyage pour aller voir l'endroit où il semble qu'une solution ait été trouvée : une usine de greffe.

In 1888, a phylloxera epidemic swept European wine fields, leaving despair in its wake. Mister Chevrier undertakes a journey to see the place where it seemed a solution was found: a grafting plant.

2021, HD/16 MM, COULEUR, 15', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AGNESE LÀPOSI / **SON [SOUND]** : JOSÉPHINE PRIVAT, VIOLETTE BELLET, MANON GARCIA, MAIA IRIBARNE OLHAGARAI / **MONTAGE [EDITING]** : JULIETTE BOURGOIN / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org, +33 4 75 94 28 06)

En présence de la réalisatrice et de l'ensemble des étudiants et étudiantes de la 21^e promotion du Master documentaire de Lussas. /

In the presence of the director and all the students of the Lussas documentary Master's degree 2021.



Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village et le Monde

CLAIRE SIMON

C'est l'hiver dans le petit village de Lussas, en Ardèche, et les agriculteurs sont tout entiers à la taille des vignes. Soutenu par le maire Jean-Paul Roux, son ancien camarade de classe Jean-Marie Barbe se lance dans une entreprise toute singulière : la création d'une plateforme numérique sur abonnement dédiée au documentaire d'auteur. C'est la naissance de Ténk, aux allures de start-up, tendance rurale. Aux côtés de Jean-Marie, l'équipe va-t-elle gagner le pari de cette entreprise économique ?

The Grocer's Son, the Mayor, the Village and the World

It's winter in the small village of Lussas, in the Ardèche, and the farmers are pruning their vines. Supported by Mayor Jean-Paul Roux, his former classmate Jean-Marie Barbe is embarking on a very unique endeavour: the creation of a subscription-based digital platform dedicated to creative documentary. Ténk, a kind of start-up with a rural quality, is born. Along with Jean-Marie, will the team meet the challenges posed by such a venture?

2020, HD, COULEUR, 111', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAIRE SIMON / **SON [SOUND]** : VIRGILE VAN GINNEKEN, ELIAS BOUGHEDIR, NATHALIE VIDAL, ALINE GAVROY / **MONTAGE [EDITING]** : LUC FORVEILLE / **PRODUCTION** : PETIT À PETIT PRODUCTION, LES FILMS DE LA CARAVANE, CLIN D'ŒIL FILMS / **DISTRIBUTION** : NOUR FILMS (psibourd@nourfilms.com)

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

VO FRANÇAISE

Dimanche [Sunday] 22.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes et Salle Scam

En ligne sur [Online on] Ténk : 20.08 > 16.10

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Dimanche [Sunday] 22.08, 20:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 20:30, Salle des fêtes et

Salle Scam



Adieu Athènes

VIOLETTE BELLET

Sur mon balcon deux pigeons grandissent, tandis que mon histoire d'amour périclite. Je quitte Athènes et rencontre d'autres personnes dans leur relation aux oiseaux et à l'amour.

On my balcony, two pigeons are growing while my love story hits bottom. I leave Athens and meet other people in their relations to birds and love.

2021, HD/16 MM, COULEUR ET NOIR & BLANC, 22', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIOLETTE BELLET / **SON [SOUND]** : MANON GARCIA, AGNESE LÀPOSI, JOSÉPHINE PRIVAT, JULIETTE BOURGOUIN, RUBEN CHITRIT / **MONTAGE [EDITING]** : DANIELLE BALOSSA-TSIAKAKA / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org, +33 4 75 94 28 06)

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.



H6

YE YE

L'Hôpital du Peuple n° 6 est l'un des plus grands de Shanghai. Ici se côtoient personnel médical, patients et familles aux vies bouleversées. À travers des histoires croisées se dessine un portrait de la Chine d'aujourd'hui, entre hyper-modernisme et culture traditionnelle. Face aux aléas de la vie, la tendresse et le sens de l'humour chinois surgissent au moment où on les attend le moins, permettant à chacun de garder l'équilibre.

The No. 6 People's Hospital is one of the biggest in Shanghai. Here, medical staff, patients and families with disrupted lives rub shoulders. Through intersecting stories, a portrait of today's China emerges, between hyper-modernism and traditional culture. Faced with the vagaries of life, Chinese tenderness and sense of humour emerge when you least expect them, allowing everyone to keep their balance.

2021, HD, COULEUR, 114', FRANCE
IMAGE [PHOTOGRAPHY] : YE YE / **SON [SOUND]** : THOMAS FOUREL / **MONTAGE [EDITING]** : RODOLPHE MOLLA / **PRODUCTION** : SANOSI PRODUCTION / **CONTACT COPIE** : NOUR FILMS (psibourd@nourfilms.com)

VO FRANÇAISE

Lundi [Monday] 23.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Scam
En ligne sur [Online on] Téenk : 20.08 > 16.10

VO - ST FRANÇAIS

Lundi [Monday] 23.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Scam



Zinder

AICHA MACKY

À Kara-Kara, quartier marginalisé de Zinder au Niger, historiquement celui des lépreux, règne une culture de la violence entre gangs. Certains jeunes tentent de s'en sortir, fonder une famille parfois et s'offrir un avenir autre que celui de la prison. Aicha, originaire de Zinder, filme au plus près leur quotidien partagé entre leur gang, la famille, la débrouille et cette volonté de sortir du cycle de violence dans laquelle ils se sont construits.

In the town of Zinder in Niger, in the poor area of Kara-Kara which used to be the lepers' district, a culture of gang violence reigns. A group of youths is attempting to change their path, some are trying to start a family and make a life for themselves rather than end up in prison. Aicha Macky, who comes from Zinder, films their daily lives shared between their gangs, their families, odd jobs, and their desire to break free from the cycle of violence which has built their identities.

2021, HD, COULEUR, 82', FRANCE/NIGER/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIEN BOSSÉ / **SON [SOUND]** : ABDOULEYE ADAMOU MATO, KAREN BENAINOUS / **MUSIQUE [MUSIC]** : DOMINIQUE PETER / **PRODUCTION** : POINT DU JOUR, LES FILMS DU BALIBARI, TABOUS PRODUCTION, CORSO FILMS / **CONTACT COPIE** : ANDANA FILMS
(contact@andanafilms.com, +33 4 75 94 34 67)



Notturno

GIANFRANCO ROSI

De combien de douleurs, de combien de vies se compose l'existence au Moyen-Orient ? *Notturno* a été tourné au cours des trois dernières années le long des frontières de l'Irak, du Kurdistan, de la Syrie et du Liban ; tout autour, des signes de violence et de destruction, et au premier plan l'humanité qui se réveille chaque jour d'une nuit qui paraît infinie.

How many shades of pain, how many lives make up existence in the Middle-East? *Notturno* was shot over three years on the borders between Iraq, Kurdistan, Syria and Lebanon; all around, signs of violence and destruction, but in the foreground is the humanity that reawakens every day from a night that seems to have no end.

2020, HD, COULEUR, 100', ITALIE/FRANCE/ALLEMAGNE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : GIANFRANCO ROSI / **MONTAGE [EDITING]** : JACOPO QUADRI / **PRODUCTION** : 21UNO FILM, STEMAL ENTERTAINMENT, LES FILMS D'ICI, NO NATION FILMS, MIZZI STOCK ENTERTAINMENT, RAI CINEMA, ISTITUTO LUCE CINECITTA, ARTE FRANCE CINÉMA, ARTE FRANCE, CINÉ+ / **CONTACT COPIE** : MÉTÉORE FILMS
(films@meteore-films.fr)

VO – ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 23:15, Salle Scam

VO – ST FRANÇAIS

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 22:45, Salle Cinéma



Ghost Song

NICOLAS PEDUZZI

Houston, Texas. Un ouragan s'annonce, prêt à dévorer aussi bien les gens que les rêves. Alex, rappeuse, ex cheffe de gang, rase les murs pour éviter les représailles et enterrer son meilleur ami. Will et Nate, âmes errantes des quartiers riches, se débattent contre leurs addictions et leurs démons familiaux. De cette poisse ambiante s'échappe leur symphonie.

Houston, Texas. A hurricane is coming, ready to devour people and dreams alike. Alex, rapper, former gang leader, hugs the walls to avoid retaliation and to bury her best friend. Will and Nate, wandering souls from wealthy neighbourhoods, struggle with their addictions and family demons. From this humid hell, their symphony bursts out.

2019-2020, HD, COULEUR, 76', FRANCE

AUTEUR [AUTHOR] : NICOLAS PEDUZZI, AUDRE THURIES, LÉON CHATILIEZ / **IMAGE [PHOTOGRAPHY]** : LAETICIA DE MONTALEMENT, FRANCESCO DI PIERRO, NICOLAS PEDUZZI / **SON [SOUND]** : LÉON CHATILIEZ, MAXIME BERLAND, ROMAIN OZANE / **MONTAGE [EDITING]** : NICOLAS SBURLATI, JESSICA MENENDEZ / **MUSIQUE [MUSIC]** : JIMMY WHO / **PRODUCTION** : GOGOGO FILMS / **CONTACT COPIE** : ALCHIMISTES FILMS (contact@alchimistesfilms.com)

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

VO ANGLAISE – ST FRANÇAIS

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 23:00, Salle Cinéma

Pénélope mon amour

CLAUDE DOYON

Depuis dix-huit ans, je filme Pénélope, jeune adulte autiste. Un jour j'ai ouvert le placard qui contenait des cassettes DV et des bobines Super 8. Ça m'a presque crevé les yeux. Il fallait rassembler toutes ces images.

Pénélope mon amour trace le parcours d'une mère et sa fille à travers les années. Il raconte différentes étapes : le choc du diagnostic, la déclaration de guerre, l'abdication des armes, pour finalement accepter et découvrir un mode d'existence autre.

For eighteen years, I have been filming Pénélope, a young adult with autism. One day I opened the cupboard that contained DV tapes and Super 8 reels. It almost made my eyes pop out. I had to gather all these images.

Pénélope mon amour traces the journey of a mother and her daughter through the years. It tells the story of different stages: the shock of the diagnosis, the declaration of war, the abdication of weapons, to finally accept and discover another way of existence.

2021, HD, COULEUR, 88', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CLAUDE DOYON / **SON [SOUND]** : GILLES BERNARDEAU / **MONTAGE [EDITING]** : RAPHAËL LEFÈVRE / **PRODUCTION, CONTACT COPIE** : TAMARA FILMS (carole@tamarafilms.com)

En présence de la réalisatrice. / In the presence of the director.

VO FRANÇAISE – ST ANGLAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Scam



Akeji, le souffle de la montagne

MÉLANIE SCHAAN, CORENTIN LECONTE

Dans la vallée cachée d'Himuro, Akeji et Asako semblent vivre de toute éternité dans un ermitage au toit d'herbe, parmi les animaux et les esprits de la nature. Saison après saison, Asako cueille des végétaux qu'elle transforme en pigments, Akeji prie et s'adonne à la peinture. Le cycle de la nature semble immuable. Pourtant, le temps se fissure.

Akeji, the Breath of the Mountain

In the secluded Himuro Valley, Akeji and Asako seem to have lived forever in a grass-roofed hermitage, among animals and the spirits of nature. Season after season, Asako picks plants which she transforms into pigments, Akeji prays and devotes himself to painting. The cycle of nature seems immutable. Yet time is cracking apart.

2020, HD, COULEUR, 72', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : CORENTIN LECONTE, MÉLANIE SCHAAN, JÉRÉMY MAUROY / **SON [SOUND]** : MÉLANIE SCHAAN, CORENTIN LECONTE / **MONTAGE [EDITING]** : CORENTIN LECONTE, MÉLANIE SCHAAN / **MUSIQUE [MUSIC]** : TOSHI TSUCHITORI, JEAN-JAQUES LEMÈTRE / **PRODUCTION** : .MILLE ET UNE. FILMS, PROARTI, FRANCE TÉLÉVISIONS, TV RENNES 35 / **CONTACT COPIE** : .MILLE ET UNE. FILMS (contact@mille-et-une-films.fr, +33 2 23 44 03 59)



Les Hautes Herbes

LOÏC GALLET

Des destructions passées et d'ailleurs, ici et à venir : l'industrie nucléaire serait-elle une ruine ?

With its destructions, past and elsewhere, here and to come, is the nuclear industry not itself a ruin?

2021, HD, NOIR & BLANC, 15', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LOÏC GALLET, DANIELLE BALOSSA-TSIKAKA / **SON [SOUND]** : LOÏC GALLET, PAUL FACOMPREZ / **MONTAGE [EDITING]** : YANG ZOU / **PRODUCTION** : ARDÈCHE IMAGES, UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES / **CONTACT COPIE** : ARDÈCHE IMAGES (ecoledocumentaire@ardecheimages.org, +33 4 75 94 28 06)

En présence du réalisateur. / In the presence of the director.

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Scam

VO FRANÇAISE

Samedi [Saturday] 28.08, 21:30, Plein air
En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Moulinage



140 Kilomètres à l'ouest du paradis

CÉLINE ROUZET

Au cœur de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Highlands attirent les touristes avides d'exotisme et les firmes pétrolières étrangères. C'est là, loin des regards, qu'une famille Huli et son clan ont cédé leurs terres à ExxonMobil en rêvant de modernité. Mais l'argent ne vient pas... Pris entre des tribus rivales, des politiciens cupides et l'une des multinationales les plus puissantes de la planète, ils sentent la terre se dérober sous leurs pieds. Alors que les touristes braquent leurs objectifs sur des danses vidées de leur sens, à quelques kilomètres, un monde disparaît sans bruit.

A Distant Thud in the Jungle

In the heart of Papua New Guinea, the Highlands attract exotic tourists and foreign oil companies. It's where, out of sight, a Huli family and their clan gave their land to ExxonMobil in a dream of modernity. But the money doesn't come... Caught between rival tribes, greedy politicians and one of the most powerful multinationals on the planet, they feel the earth slipping away from under their feet. While tourists focus their lenses on the meaningless dances, a few kilometres away, a world is quietly disappearing.

2020, HD, COULEUR, 86', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : ZOLTÁN HAUVILLE / **SON [SOUND]** :
GRÉGORY LE MAÎTRE / **MONTAGE [EDITING]** : LÉA MASSON /
MUSIQUE [MUSIC] : LIONEL VANCAUWENBERGE / **PRODUCTION** :
REBOOT FILMS, ELIANEANTOINETTE, ALTITUDE 100, SCOPE
PICTURES, RTBF, VOO, BETV / **CONTACT COPIE** : NEW STORY
(info@new-story.eu, +33 9 53 84 27 35)

**En présence de la réalisatrice. / In the presence of
the director.**

VO – ST FRANÇAIS

Samedi [Saturday] 28.08, 21:30, Plein air

En cas d'intempéries [If it rains], 21:30, Salle Moulinage



DOC FILM DEPOT

FESTIVAL ENTRY MANAGEMENT

FESTIVALS & PROGRAMMATION

gérez votre appel à films et votre sélection de films facilement,
quel que soit le genre cinématographique !

RÉALISATION, PRODUCTION, DISTRIBUTION

gérez vos inscriptions dans plusieurs festivals sur une seule plateforme !

CE N'EST PAS ASSEZ ?

Docfilmdepot possède
UN SUPPORT D'AIDE EN LIGNE.

Nous aidons les cinéastes tout au long de leurs inscriptions en festivals !

NOUS RÉPONDONS AUX BESOINS
des festivals pour leurs appels à films.

DOC FILM DEPOT EST UNE PLATEFORME FLEXIBLE ET S'ADAPTE
À VOS DEMANDES SPÉCIFIQUES !



contact@docfilmdepot.com

WWW.DOCFILMDEPOT.COM

RENCONTRES PROFESSIONNELLES

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE
EN ROUTE POUR LE MILLIARD – DIEUDO HAMADI

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : LES FILMS DU CARRY
HABITÉS – SÉVERINE MATHIEU

/ UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : SISTER PRODUCTIONS
SUD EAU NORD DÉPLACER – ANTOINE BOUTET

/ RENCONTRES D'AOÛT

/ ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION
/ LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

/ LA BOUCLE DOCUMENTAIRE

/ TËNK FÊTE SES CINQ ANS !

/ PÉRENNISER ET DÉPLOYER LES FONDS RÉGIONAUX :
PRÉSENTATION DU LIVRE BLANC DE L'APPA

/ LES TOILES DU DOC

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE

Mardi 24.08, 14:30, Salle Cinéma

Fin 2015, après sept ans auprès de Bernard Bloch aux Productions de l'œil sauvage, Frédéric Féraud et moi fondions les Films de l'œil sauvage. Avec ce nom, nous affirmions un héritage éditorial autour de la création documentaire.

Cinq ans plus tard, nous avons produit ou coproduit dix-sept documentaires, souvent des premiers films, qui ont parfois de belles carrières internationales (Cannes, Berlin, Toronto, Venise, Locarno, IDFA, Hot Docs). Certains sont produits avec des diffuseurs de premier plan, d'autres avec des chaînes locales. Quelques-uns trouvent la voie des salles de cinéma. Ce sera le cas cet automne du *Kiosque* d'Alexandra Pianelli et d'*En route pour le milliard* de Dieudo Hamadi, dont nous discuterons dans cet atelier. Nous avons aussi entamé une incursion dans le cinéma de fiction avec la coproduction de *Mère et Fille* du Croate Jure Pavlović, sorti en juin dernier. Nous sommes implantés en région Sud et à Montreuil, une double localisation qui nous permet de nous développer dans des écosystèmes complémentaires. Géographe de formation, je suis porté par un élan pour l'ailleurs qui se retrouve dans nos choix de production : la coproduction internationale y tient une place désormais centrale. Les regards non-occidentaux, les cinéastes qui cherchent à révéler des espaces demeurés invisibles ou à reconsiderer la perception de lieux familiers m'intéressent particulièrement.

Quentin Laurent

Rencontre animée par Valentine Roulet.
En présence de Quentin Laurent (producteur,
Les Films de l'œil sauvage).

Tuesday 24.08, 14:30, Salle Cinéma

At the end of 2015, after seven years with Bernard Bloch at Productions de l'œil sauvage, Frédéric Féraud and I founded Les Films de l'œil sauvage. With this name, we asserted an editorial heritage constructed around documentary creation.

Five years later, we have produced or co-produced seventeen documentaries, often their directors' first films, some of which have had extensive international careers (Cannes, Berlin, Toronto, Venice, Locarno, IDFA, Hot Docs). Some have been produced with mainstream broadcasters, others with local channels. Some have been released in cinemas. This will be the case this autumn of *The Kiosk* by Alexandra Pianelli and *Downstream to Kinshasa* by Dieudo Hamadi, which will be the subject of discussion in this workshop. We have just begun a modest incursion into fiction film with the coproduction of *Mater* by Croat director Jure Pavlović, released last June. We are established in the South of France and in Montreuil (just east of Paris), a double homebase that allows us to develop in complementary ecosystems. I am by training a geographer and my impulse to look elsewhere can be found in our production choices: international co-production is now central in our practice. Non occidental viewpoints, filmmakers who try to reveal spaces that have remained invisible or to reconsider the perception of familiar places are of special interest to me.

Quentin Laurent

Encounter moderated by Valentine Roulet.
In the presence of Quentin Laurent (producer,
Les Films de l'œil sauvage).



En route pour le milliard

DIEUDO HAMADI

1734 km sur le fleuve Congo, une incroyable épopée pour réclamer justice.

Sola, Modogo, Mama Kashinde, Papa Sylvain, Bozi, Président Lemalema font partie de l'Association des victimes de la Guerre des Six Jours de Kisangani. Depuis vingt ans, ils se battent pour la mémoire de ce conflit et demandent réparation pour les préjudices subis. Excédés par l'indifférence des institutions à leur égard, ils décident de se rendre à Kinshasa pour faire entendre leur voix.

Downstream to Kinshasa

1,734 km on the Congo River, an incredible journey to demand justice.

Sola, Modogo, Mama Kashinde, Papa Sylvain, Bozi and President Lemalema are members of the Kisangani Six-Day War Victims Association. For two decades, they have been fighting for the recognition of this bloody conflict and demanding compensation for the damages suffered. Outraged by the indifference of the institutions towards them, they decide to head towards Kinshasa to voice their claims.

2020, HD, COULEUR, 88', FRANCE/RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : DIEUDO HAMADI / **SON [SOUND]** : DIEUDO HAMADI, SYLVAIN AKETI / **MONTAGE [EDITING]** : CATHERINE CATELLA, HÉLÈNE BALLIS / **MUSIQUE [MUSIC]** : LES ZOMBIES DE KISANGANI / **PRODUCTION** : LES FILMS DE L'ŒIL SAUVAGE, KIRIPIFILMS, NÉON ROUGE, AL JAZEERA DOCUMENTARY CHANNEL, TV5 MONDE, RTBF / **DISTRIBUTION** : LATERIT PRODUCTIONS (distribution@laterit.fr, +33 1 43 72 74 72)

VO - ST FRANÇAIS

Mardi [Tuesday] 24.08, 14:30, Salle Cinéma

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION LES FILMS DU CARRY

Jeudi 26.08, 14:45, Salle Moulinage

Les Films du Carry sont nés fin 2017 et produisent des documentaires de création. Six films sont désormais au catalogue. Ils ont suivi des parcours de production divers, ont des formes et des formats tout aussi variés, ils ont été ou vont être diffusés à la télévision ou en festivals. Entre développement et écriture, huit autres projets sont en devenir et avec chacun, nous essayons d'emprunter le chemin qui est au cœur de la façon dont j'envisage mon métier : accompagner au plus près les autrices et les auteurs que sont les réalisatrices et les réalisateurs, leur donner les moyens au sens large de mener au mieux leur création, avec une attention particulière portée à deux des trois moments clés d'un projet documentaire : l'écriture et le montage. En créant Les Films du Carry à cinquante-cinq ans, avec vingt-cinq ans d'expérience derrière moi dans le monde du cinéma, j'ai voulu m'inscrire dans une pratique artisanale de la production : peu de volume, mais une exigence de qualité qui passe par des moyens et du temps : du temps de fabrication à tous les moments de la création d'un film (écriture, tournage montage) et du temps pour chercher et trouver les financements indispensables à cette exigence. Cela s'est tout d'abord concrétisé avec la localisation de la société au Carry, un hameau de moyenne montagne dans l'Allier et de ce fait un ancrage dans la région Auvergne-Rhône-Alpes. Soutien d'une région, frais de structure minorés grâce au choix de travailler depuis chez moi, qualité de l'environnement de travail donnent une base économique et un mode de fonctionnement soutenable. Tous les réalisatrices et les réalisateurs que je produis sont venus au Carry pour un temps d'écriture. La maison qui est le logo des Films du Carry symbolise le désir de faire de cette société une communauté humaine basée sur le compagnonnage avec des autrices et des auteurs, des lecteurs et des lectrices, des techniciens et des techniciennes. *Habités*, qui fut le premier film signé par Les Films du Carry, a une histoire qui illustre cette philosophie.

Michèle Soulignac

Rencontre animée par Valentine Roulet.
En présence de Michèle Soulignac (productrice,
Les Films du Carry).

Thursday 26.08, 14:45, Salle Moulinage

The company Les Films du Carry was born at the end of 2017 and it produces creative documentary. Six films are now listed in the catalogue. They demonstrate different production trajectories and are just as different in their forms and formats. They have been or will be screened on television and at festivals. Between development and writing, eight other projects are in progress and with each one, we try to take the path which is at the heart of the way I consider my task: accompany as closely as possible the filmmakers as authors, give them the means in the widest sense to bring their creation to its completion in the best possible manner, and with particular attention paid to two of the three key moments of a documentary project: writing and editing. When I created Les Films du Carry at the age of fifty-five, with twenty-five years of experience behind me in the world of cinema, I wanted to be coherent with my conception of production as a craft: low volume, but the requirement of quality which involves the investment of time and means: time to make the film at all the phases of its creation (writing, shooting, editing) and time to search for and find the indispensable funding to meet this requirement. This first showed concretely in the choice to found the company at Le Carry, a hamlet amid the hills of Allier and, by this choice, anchoring the company in the Auvergne-Rhône-Alpes Region. Support from the Region, minimal overhead due to the choice to work from home, the unbeatable quality of the work environment gave the company an economic base and a durable mode of operation. All the filmmakers I have produced have come to Le Carry for a period of writing. The house which is the logo of Les Films du Carry symbolises the desire to create with this company a human community based on the accompaniment of creators, readers, and technicians. *Inhabited*, the company's first production, has a history that illustrates this philosophy well.

Michèle Soulignac

Encounter moderated by Valentine Roulet.
In the presence of Michèle Soulignac (producer,
Les Films du Carry).



Habités

SÉVERINE MATHIEU

Habités raconte ma rencontre avec quatre personnages qui vivent entre raison et déraison. Considérés comme « fous » par la société, ils habitent néanmoins en ville, à Marseille. Entre des périodes d'hospitalisation, ils tentent de s'élancer vers le monde commun. Des fuites, des arrêts, des tentatives... Ils s'efforcent d'habiter, d'être présents, alors qu'ils sont eux-mêmes habités, étrangers, visités. Le film suit dans la ville la chorégraphie singulière de leur corps. Il leur offre l'espace où révéler leur monde.

Inhabited

Inhabited tells about my encounter with four persons living between reason and unreason. Though considered as "mad", each of them has a "home" in a city, Marseille. In between stays in psychiatric hospital, they try to launch into the outer world. Flights, halts, backslides, attempts... They endeavour to inhabit the world, to be present, when they, themselves are "inhabited", estranged, haunted. The film follows the strange choreography of their bodies in the city, offering them a space where to stage their madness.

2021, HD, COULEUR, 85', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JEAN-CHRISTOPHE BEAUVALLET /
SON [SOUND] : CLÉMENT LEMARIEY / **MONTAGE [EDITING]** :
LAURELINE DELOM, GILLES VOLTA / **PRODUCTION** : LES FILMS
DU CARRY, DIS-FORMES, LYON CAPITALE TV / **CONTACT COPIE** :
LES FILMS DU CARRY
(contact@lesfilmsducarry.com, +33 6 82 95 09 71)

VO FRANÇAISE

Jeudi [Thursday] 26.08, 14:45, Salle Moulinage

UNE HISTOIRE DE PRODUCTION / STORY OF A PRODUCTION SISTER PRODUCTIONS

Vendredi 27.08, 14:30, Salle Cinéma

SISTER (anagramme de RESIST), créée par Julie Paratian il y a dix ans, se développe auprès d'auteurs engagés artistiquement et politiquement offrant à nos films, documentaires et fictions, une visibilité nationale et internationale dans les plus grands festivals, au cinéma comme à la télévision. Quelques exemples : *L'Hypothèse démocratique - Une histoire basque* de Thomas Lacoste, *Si le vent tombe* de Nora Martirosyan (double label à Cannes : Sélection officielle et Acid), *Tu crois que la terre est chose morte* de Florence Lazar (ARTE La Lucarne, compétition IDFA), *Demons in Paradise* de Jude Ratnam (Cannes, Sélection officielle), *Sud Eau Nord Déplacer* d'Antoine Boutet (Locarno, Cineasti del presente).

Chez Sister, la qualité du processus de production est aussi importante que son résultat. Nous choisissons les personnes, auteur.e.s, réalisateurs.trices, coproducteurs.trices et technicien.ne.s avec lesquel.le.s nous travaillons, autant que les projets. Nous sommes féministes dans le fond et la forme, sans drapeaux, fidèles, curieuses des jeunes générations.

Nos prochains films empruntent à la mythologie grecque, parlent de littérature, de poésie urbaine autant que de chanson populaire, soutiennent le combat pour le souverainisme des territoires et l'émancipation. D'une friche à Bordeaux aux îles de la mer Égée en passant par Lanzarote ou le Nouveau Mexique, nous cherchons à habiter le monde, et si possible autrement !

Ici Brazza, le nouveau film d'Antoine Boutet, s'attèle à la vie d'un chantier sur plusieurs années. Il documente ainsi la transformation d'un espace du supposé « rien » au « tout » en bousculant le temps par le cinéma.

Julie Paratian

Rencontre animée par Valentine Roulet.
En présence de Julie Paratian (productrice, Sister productions).

Friday 27.08, 14:30, Salle Cinéma

SISTER (anagram of RESIST), founded by Julie Paratian ten years ago, is growing alongside film creators who are committed artistically and politically, giving our documentary and fiction films national and international visibility in the greatest festivals, in cinemas as well as on television.

A few examples: Thomas Lacoste's *The Democratic Hypothesis - A Basque Story*, *Should the Wind Drop* by Nora Martirosyan (Cannes Official selection and Acid double label), *You Think The Earth Is a Dead Thing* by Florence Lazar (ARTE La Lucarne, IDFA competition), *Demons in Paradise* by Jude Ratnam (Cannes Official selection), *South to North* by Antoine Boutet (Locarno, Cineasti del presente).

At Sister, the quality of the production process is just as important as the result. We choose the people, writers, directors, co-producers and technicians with whom we work as much as the projects. We are feminists in content and in form, without labels, faithful, curious about the younger generations.

Our upcoming films draw on Greek mythology, speak of literature, urban poetry as much as popular song, support the struggle for territorial sovereignty and emancipation. From an empty lot in Bordeaux to the islands of the Aegean Sea via Lanzarote or New Mexico, we seek to inhabit the world, and if possible in alternative ways!

Brazza, Antoine Boutet's new film, traces life on a construction site over several years. He documents the transformation of a space from a supposed "nothing" to "everything", disrupting the flow of time by means of the cinema.

Julie Paratian

Encounter moderated by Valentine Roulet.
In the presence of Julie Paratian (producer, Sister productions).



Sud Eau Nord Déplacer

ANTOINE BOUTET

Le Nan Shui Bei Diao – « Sud Eau Nord Déplacer » – est le plus gros projet de transfert d'eau au monde, entre le sud et le nord de la Chine. Sur les traces de ce chantier national, le film dresse la cartographie mouvementée d'un territoire d'ingénieurs où le ciment bat les plaines, les fleuves quittent leur lit, les déserts deviennent forêts, où peu à peu des voix s'élèvent, réclamant justice et droit à la parole. Tandis que la matière se décompose et que les individus s'alarment, un paysage de science-fiction, contre nature, se recompose.

South to North

The Nan Shui Bei Diao – “North South Water Transfer” – is the world's largest water transfer project, stretching between southern and northern China. Following the steps of this national project, this film maps the ever-changing state of a territory redesigned by engineers, where cement reaches beyond the grasslands, rivers leave their beds, deserts become forests, and where voices gradually grow stronger, asking for justice and the right to be heard. While matter is decomposing and individual concern is rising, an artificial, science-fiction landscape is taking over.

2014, HD, COULEUR, 110', FRANCE

IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND], MONTAGE [EDITING] :
ANTOINE BOUTET / **MUSIQUE [MUSIC] :** ANDY MOOR, YANNIS KYRIAKIDES / **PRODUCTION :** LES FILMS DU PRÉSENT, SISTER PRODUCTIONS / **CONTACT COPIE :** SISTER PRODUCTIONS
(info@sisterprod.com)

VO – ST FRANÇAIS

Vendredi [Friday] 27.08, 14:30, Salle Cinéma

RENCONTRES D'AOÛT / AUGUST ENCOUNTERS

Du lundi 23.08 au mercredi 25.08 à Saint-Laurent-sous-Coiron, à huis clos.

Ce rendez-vous du mois d'août, qui a vu en 2020 une édition plus belle et chaleureuse que jamais fleurir malgré la menace, saura, nous en sommes sûres, se mettre au diapason pour l'édition 2021. Tous les atouts sont réunis pour cela : douze projets portés par des binômes débutants pour les uns, tout à fait expérimentés pour les autres, qui nous entraînent sur les terres proches et lointaines de nos vies collectives ou intimes, de l'utopie à la lutte, des questions anthropologiques aux violences politiques d'aujourd'hui, avec pour chacun d'entre eux, une forme encore à préciser, des intentions à affirmer. Les unes et les autres pourront compter sur l'accompagnement hors pair de notre équipe artistique, unie et rompue à l'exercice : les productrices et producteurs Serge Gordey (Temps Noir), Céline Loiseau (TS Productions), Raphaël Pillosio (L'atelier documentaire) et Sophie Salbot (Athenaïse), qui animeront les ateliers du premier jour et seront également présents aux côtés des stagiaires tout au long de ces journées – intenses et passionnantes – placées sous le signe de l'échange, de la réflexion en commun et de la convivialité. Ils et elles pourront compter sur les retours bienveillants mais engagés de nos lectrices et lecteurs venus des chaînes de télévision, des plateformes, des institutions, de la distribution, pour réagir en leur nom propre et offrir ainsi des pistes de travail précieuses à ce stade. Ils pourront compter sur le duo irremplaçable de l'École documentaire, Anouck Everaere et Lulu Scott, épaulées cette année par Violette Deffontaines, qui auront tout fait en amont et pendant ces trois jours pour que ces rencontres se déroulent sous les meilleurs auspices et dans la meilleure des ambiances.

Chantal Steinberg, directrice de l'École documentaire

Les projets sélectionnés [The selected projects] :

365 Jours

François Tourtet / Les films du balibari

À quoi jouent les hommes

Tom Sandrin / Talweg

L'Apocalypse a déjà eu lieu

Stany Cambot / Les Films Déplanifiés, en coproduction avec Échelle Inconnue

Cavale

Zoé Médard / Les Films de la Pépinière, en coproduction avec La tangente

Le Cercle de la mémoire

Alexander Schellow et Milena Desse / Naoko Films

L'Homme oiseau

Mélanie Trugeon / Respiro productions

From Monday 23.08 to Wednesday 25.08 in Saint-Laurent-sous-Coiron, behind closed doors.

This annual August meeting had in 2020 an even finer and more convivial edition than ever in spite of the health crisis. It will, we are sure, be in harmony with the ambitions of the 2021 edition.

All the assets have been brought together to that end: a dozen projects carried in some cases by beginner duos, and in others by experienced teams, which bear us away to the lands near and far of our collective or intimate lives, from utopia to struggle, from anthropological questions to contemporary political violence, with for each project a form to be specified, strategic intentions to be affirmed.

All participants will be able to count on the extraordinary accompaniment of our artistic crew, united and familiar with the exercise: producers Serge Gordey (Temps Noir), Céline Loiseau (TS Productions), Raphaël Pillosio (L'atelier documentaire) and Sophie Salbot (Athenaïse), who will lead the workshops of the first day and will be also present alongside the trainees all along these intense and fascinating days organised under the sign of exchange, shared reflection and conviviality.

They will be able to count on the benevolent but engaged reactions of our readers, who work for television broadcasters, platforms, institutions, or distribution companies and who will react in their own name and offer in this way working hypotheses, precious at this stage.

They will be able to count on the irreplaceable duo from the École documentaire, Anouck Everaere and Lulu Scott, seconded this year by Violette Deffontaines, who will have done everything possible prior to and during these three days so that these encounters will take place under the best auspices and in the best of atmospheres.

Chantal Steinberg, head of the École documentaire

Je te dirai qui tu es

Sami Bouselsal / Pulp Films

Leurs vies adultes

Alexandre Hilaire / Habilis Productions

Lunes noires

Barbara Vey / La Société des Apaches

Les Miennes

Samira El Mouzghibati / Michigan Films, en coproduction avec Pivonka production

Trova Tanguera

Luz Balaña / AUM films, en coproduction avec Alexis Trigo

Under the Dancefloor

Sàra Timàr / Alter Ego Production, en coproduction avec Little Bus Production

ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION / WRITING AND DEVELOPING A CREATIVE DOCUMENTARY

Jeudi 26.08, 10:00, Salle Cinéma

Le CNC organise un atelier autour du processus de développement d'une œuvre documentaire ayant bénéficié d'un soutien du Fonds d'aide à l'innovation audiovisuelle pour le documentaire de création.

Il s'articulera autour du projet *Été 21* de Kaveh. Le projet a bénéficié d'une aide à l'écriture en mars 2021 et est en recherche d'une société de production.

Outre la problématique de la genèse du projet et du long travail de repérages et d'enquête au sein de la jeunesse engagée, notamment en période de crise sanitaire et de resserrement du tissu social militant, le choix du recours à la technique du *deepfake*, ces visages de substitution permettant de conserver l'anonymat de certains personnages sans les déshumaniser, et notre rapport aux images et à leur authenticité seront au centre de l'atelier. Parallèlement à un Master en cinéma et audiovisuel obtenu en 2020, Kaveh est investi au sein du collectif La Meute Photographie en tant que vidéaste et reporter ; *Été 21* est son premier film documentaire.

Résumé :

Été 21 présente un patchwork estival de jeunes enfin déconfinés, plutôt militants, plutôt fêtards, un peu délinquants, émeutiers parfois. Ils ont des visages étranges : des *deepfakes*, faux visages numériques qui appartiennent à d'autres. Tout l'été, eux et leurs donneurs de visage oscillent entre vagabondage, fête et mobilisation, dans l'anxiété du « monde d'après ».

Thursday 26.08, 10:00, Salle Cinéma

The CNC organises a workshop around the process of developing a work of documentary having received support from the audiovisual innovation aid fund for creative documentary.

It will centre on the project *Été 21* by Kaveh. The project received development money in March 2021 and is looking for a production company.

Aside from the problems connected to the origin of the project and the long work of scouting and inquiry among militant youth, particularly in the period of the pandemic crisis and the limiting of the militant social sphere, the workshop will focus on the use of "deepfake" techniques, these substitute faces that make it possible to maintain the anonymity of certain characters without dehumanising them, and our relationship to images and their authenticity.

Kaveh graduated with a Master's degree in cinema and audiovisual arts in 2020 and is engaged in the collective "La Meute Photographie" as a videast and reporter; *Été 21* is his first documentary.

Summary:

Été 21 presents a summertime patchwork of young people finally liberated from confinement, all quite militant, quite party-loving, some a little delinquent, riotous sometimes. They have strange faces: "deepfakes", false digital faces that belong to other people. All summer, they, and their face donors, oscillate between vagrancy, partying and mobilisation, amid the anxiety of the "world after".

Atelier animé par Fabienne Hanclot,
Cheffe du Service de la création (CNC).
En présence du réalisateur.

Workshop moderated by Fabienne Hanclot,
Head of the Creation Service (CNC).
With the participation of the director.

LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE

Mardi 24.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

La Cinémathèque du documentaire, lancée fin 2017, est une institution publique qui a pour vocation de favoriser la diffusion des films documentaires. Elle soutient un réseau d'une cinquantaine de lieux en France métropolitaine et dans les territoires ultramarins, ainsi qu'en Belgique. À Paris, elle propose des projections tous les jours au Centre Pompidou. Elle contribue au recensement et à l'identification des œuvres. Elle propose une offre en ligne éditorialisée.

Pour cela, elle travaille avec plusieurs partenaires : Images en bibliothèques, la Bibliothèque publique d'information (Bpi), film-documentaire.fr et Ténk. Grâce au soutien originel et engagé de ses principaux financeurs – CNC, France Télévisions, la Scam, Audiens, la Sacem, la Procirep et ARTE –, la Cinémathèque du documentaire constitue un acteur singulier et fédérateur, majeur dans le paysage audiovisuel et cinématographique français.

Tuesday 24.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

The Cinémathèque du documentaire, launched at the end of 2017, is a public institution with the vocation of stimulating the screening of documentary films. It supports a network of some fifty venues throughout continental France and overseas territories, and one in Belgium. In Paris, it organises daily screenings at the Centre Pompidou. It contributes to the inventory and identification of films. It proposes an online selection of films.

In these tasks, it works with several partners: Images en bibliothèques, the Bibliothèque publique d'information (Bpi), film-documentaire.fr and Ténk.

Thanks to the initial, engaged support of its principal sources of funding – CNC, France Télévisions, LaScam, Audiens, Sacem, Procirep and ARTE – the Cinémathèque du documentaire constitutes a major, singular and federative actor in the film and television scene in France.

LA BOUCLE DOCUMENTAIRE

Mardi 24.08, 17:15, Salle L'Imaginaire

**LA BOUCLE DOCUMENTAIRE SE FÉDÈRE !
RENCONTRE AVEC UNE DÉLÉGATION DE MEMBRES
DE LA BOUCLE DOCUMENTAIRE**

Jusqu'ici réseau informel réunissant sur un pied d'égalité dix-huit associations régionales et nationales de réalisatrices.eurs, la Boucle documentaire se structure en fédération afin de pouvoir pleinement défendre le documentaire de création aujourd'hui très fragilisé.

Nous, ses autrices.eurs-réalisatrices.eurs, affirmons que le documentaire de création contribue à la marche du monde. Loin du formatage, il est l'endroit où peuvent s'exprimer les diversités des regards qui traversent nos sociétés. Leur élaboration est un long processus de création et offre à tout citoyen le partage d'une expérience singulière et rare.

Pour réfléchir, agir avec nous et inventer notre avenir, rejoignez les associations régionales ou nationales dont vous vous sentez le plus proche.

Tuesday 24.08, 17:15, Salle L'Imaginaire

**LA BOUCLE DOCUMENTAIRE BECOMES A FEDERATION!
MEETING WITH A DELEGATION OF MEMBERS OF LA
BOUCLE DOCUMENTAIRE**

La Boucle documentaire has been, up to now, an informal network grouping eighteen regional and national filmmakers' associations on an equal footing. Today it is organising itself into a federation in order to be able to fully defend creative documentary which is, today, in an extremely fragile position.

We, writers-directors, affirm that creative documentary contributes to the march of the world. Far from standard formatting, it is the space where the diversity of ways of seeing that exist in our societies can express themselves. The elaboration of films is a long creative process and offers every citizen the sharing of a singular and rare experience.

To reflect and act with us, to invent our future, join the regional or national association with which you feel the greatest affinity.

TËNK FÊTE SES CINQ ANS / TËNK CELEBRATES ITS FIFTH BIRTHDAY

Mercredi 25.08, 18:30, Salle L'Imaginaire

Après cinq ans d'activité, Tënk, la plateforme du cinéma documentaire, vous présente un tour d'horizon des enjeux en cours. En tant que SCIC, Tënk partage sa vision d'avenir et décrit la place de la coopérative dans ses grands axes de développement.

Un temps est notamment consacré à la politique de préachats avec la présentation des différents dispositifs et partenaires associés, impliqués tout au long de l'année : Mediapart, le Département de l'Ardèche, la Villa Médicis...

Cet anniversaire est aussi l'occasion de repenser la plateforme et l'identité graphique. Une présentation sera consacrée sur la nouvelle interface de Tënk, les choix techniques et ergonomiques ainsi que les nouvelles fonctionnalités développées.

Wednesday 25.08, 18:30, Salle L'Imaginaire

After five years of activity, Tënk, the documentary cinema platform, will present an overview of the projects under way. As a cooperative company, Tënk will share its vision of the future and of the role the coop will play in its major lines of development.

We will dedicate part of the session to the pre-purchase policy and present the different mechanisms and partners associated year round: Mediapart, the Ardèche Département, the Villa Medici...

This anniversary will also present the opportunity to rethink the platform and its graphic identity. The new Tënk interface will be presented, with new technical and ergonomic choices as well as freshly developed functions.

PÉRENNISER ET DÉPLOYER LES FONDS RÉGIONAUX : PRÉSENTATION DU LIVRE BLANC DE L'APPA /

SUSTAINING AND ROLLING OUT REGIONAL FUNDS: PRESENTATION OF THE APPA WHITE BOOK

Vendredi 27.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

L'Association des Producteurs et Productrices en Auvergne-Rhône-Alpes, en association avec le collectif des auteur·ices AURA AURA, a établi un diagnostic des fonds Cinéma et Audiovisuel sur la région Auvergne-Rhône-Alpes, et formulé des propositions pour amplifier leur portée. En corollaire à la publication de ce document, et alors que les nouveaux exécutifs régionaux sont en place après les élections de juin, l'APPA invite d'autres associations de producteurs et productrices à échanger sur leurs propres expériences de négociations (ou tentatives) à propos de leurs fonds respectifs.

Friday 27.08, 10:00, Salle L'Imaginaire

The Association of Producers in Auvergne-Rhône-Alpes in association with the collective of filmmakers AURA AURA has drawn up a diagnosis of the Cinema and Audiovisual funds available in the Auvergne-Rhône-Alpes Region and formulated proposals to enhance their impact. As a corollary to the publication of this document, and at a time when new regional executives are in place after the June elections, the APPA invites other producers' associations to discuss their own experiences of (attempted) negotiations regarding their respective funds.

LES TOILES DU DOC

Depuis 2015, le dispositif Les Toiles du doc soutient la diffusion de films documentaires en Auvergne-Rhône-Alpes et accompagne l'organisation de séances en présence des auteurs dans de multiples lieux.

L'équipe des Toiles du doc coordonne la circulation d'un catalogue de films sélectionnés par un comité représentatif de l'hétérogénéité des lieux de diffusion et de la diversité des publics et des territoires. Pour nous rencontrer et découvrir les dix-neuf films de la sélection Toiles du doc :
lestoilesdudoc@ardecheimages.org – 04 75 94 05 22

Dispositif soutenu par le CNC, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et le Département de l'Ardèche.

Since 2015, the Toiles du doc programme has supported the screening of documentary films in Auvergne-Rhône-Alpes and has organised projections in the presence of the films' authors in multiple sites. The Toiles du doc team coordinates the circulation of a catalogue of films selected by a committee representative of the heterogenous nature of screening sites and the diversity of publics and territories.

To meet us and discover the nineteen films in the Toiles du doc selection:
lestoilesdudoc@ardecheimages.org – 04 75 94 05 22

This programme is supported by the CNC, the Auvergne-Rhône-Alpes Region and the Ardèche Département.

LES ÉTATS GÉNÉRAUX, C'EST AUSSI...



LES FILMS DU MASTER 2 DOCUMENTAIRE DE CRÉATION 2021

(Ardèche images / Université Grenoble Alpes)

Comme chaque année depuis vingt et un ans, les douze étudiantes et étudiants du Master Documentaire de création présentent ici pour la première fois, devant un public qui n'est plus celui de l'école, des films réalisés à l'école pour mieux la quitter. Des premiers films faits dans une forme d'urgence (en deux mois à peine), inspirés, cette année tout particulièrement, par les lieux où ils sont nés et par leurs habitants. Des films attentifs au monde, attentifs aux autres et tout à la fois ambitieux dans leur recherche d'une forme inventive, nécessaire et juste.

Mercredi [Wednesday] 25.08, 21:30, Coopérative fruitière



Diastole / PAUL FACOMPREZ

Au milieu d'un stand de tir, un moniteur apprend à des enfants à manier les armes en écoutant leur corps.

2021, HD, COULEUR, 16' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : PAUL FACOMPREZ / SON [SOUND] : LOÏC GALLET, JOSEPHINE PRIVAT, AGNESE LÀPOSI, NINON LACROIX / MONTAGE [EDITING] : JOSEPHINE PRIVAT



Tu sillongnes gaiement l'immensité profonde /

JULIETTE MOINET-MARILLAUD

De quoi est faite la distance qui nous sépare des papillons ? Thomas les élève, Jean les observe dans son jardin. Aussi fin soit-il, un lien existe.

2021, HD, COULEUR, 15' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JULIETTE MOINET-MARILLAUD, NINON LACROIX / SON [SOUND] : JULIETTE MOINET-MARILLAUD / MONTAGE [EDITING] : NINON LACROIX



Sous le pylône / JULIETTE BOURGOIN

Au milieu d'un quartier pavillonnaire trônent une centrale électrique et un pylône haut de trente mètres. Au pied de ce pylône, deux maisons où vivent deux femmes d'une soixantaine d'années : Gisèle et Martine.

2021, HD, COULEUR, 21' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : JULIETTE BOURGOIN / MONTAGE [EDITING] : AGNESE LÀPOSI



Autour de toi mon cœur rôde / NINON LACROIX

La maison est restée, vestige d'un effort inachevé. Il y a travaillé vingt ans avant de mourir subitement. Son ancienne compagne s'y installe après lui. Paralysée par un accident, elle habite le lieu avec sa fille sans qui elle ne peut plus vivre. Dans la solitude de l'isolement et de la vieillesse, les souvenirs peu à peu font surface, mère et fille recomposent le temps et l'espace.

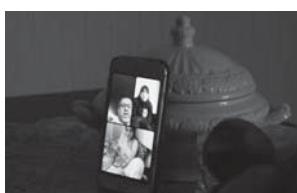
2021, HD/16MM, COULEUR/N&B, 15' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : NINON LACROIX / SON [SOUND] : PAUL FACOMPREZ, MAIA IRIBARNE OLHAGARAI, NINON LACROIX, YANG ZOU / MONTAGE [EDITING] : VIOLETTE BELLET



Le Jour qui vient / MAIA IRIBARNE OLHAGARAI

Au lendemain d'un épisode de gel particulièrement violent, des arboriculteurs ardéchois se retrouvent pour constater les dégâts et penser à la suite. Comment se relever quand on a tout perdu ?

2021, HD, COULEUR, 22' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MAIA IRIBARNE OLHAGARAI / SON [SOUND] : MANON GARCIA, MIKEL PEREZ, NINON LACROIX, JULIETTE BOURGOIN, VIOLETTE BELLET, AGNESE LÀPOSI / MONTAGE [EDITING] : MANON GARCIA

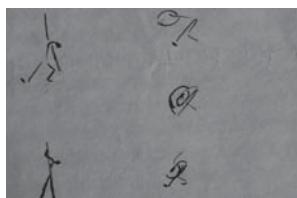


Aux vivants de pleurer / DANIELLE BALOSSA-TSIAKAKA

Comme son père avant elle, Bakhta a quitté l'Algérie pour prendre soin des siens. D'une génération à l'autre, les mêmes sacrifices et deuils s'accumulent et se répètent.

2021, HD, COULEUR, 16' / IMAGE [PHOTOGRAPHY], SON [SOUND] : DANIELLE BALOSSA-TSIAKAKA / MONTAGE [EDITING] : JULIETTE MOINET-MARILLAUD

Jeudi [Thursday] 26.08, 21:30, Coopérative fruitière



Sables mobiles / JOSÉPHINE PRIVAT

L'une dit ne se souvenir de rien, l'autre tente de danser à nouveau les chorégraphies de sa jeunesse. Deux femmes et la mémoire.

2021, HD/DV/16 MM, COULEUR/N&B, 19' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : JOSÉPHINE PRIVAT / SON [SOUND] : MANON GARCIA, VIOLETTE BELLET / MONTAGE [EDITING] : MAIA IRIBARNE OLHAGARAI



Les Hautes herbes / LOÏC GALLET

Des destructions passées et d'ailleurs, ici et à venir : l'industrie nucléaire serait-elle une ruine ?

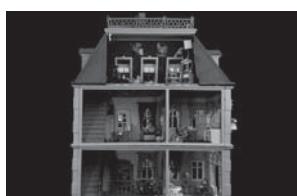
2021, HD, N&B, 15' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : LOÏC GALLET, DANIELLE BALOSSA-TSIAKAKA / SON [SOUND] : LOÏC GALLET, PAUL FACOMPREZ / MONTAGE [EDITING] : YANG ZOU



Adieu Athènes / VIOLETTE BELLET

Sur mon balcon deux pigeons grandissent, tandis que mon histoire d'amour périclite. Je quitte Athènes et rencontre d'autres personnes dans leur relation aux oiseaux et à l'amour.

2021, HD/16 MM, COULEUR/N&B, 22' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : VIOLETTE BELLET / SON [SOUND] : MANON GARCIA, AGNESE LAPOSI, JOSÉPHINE PRIVAT, JULIETTE BOURGOIN, RUBEN CHITRIT / MONTAGE [EDITING] : DANIELLE BALOSSA-TSIAKAKA



De l'un à l'autre / MANON GARCIA

Laetitia est assistante maternelle. Elle est aussi mère de deux jeunes adolescents. Chaque jour, elle accueille chez elle les enfants des autres et s'en occupe, alors que les siens vivent loin d'elle.

2021, HD, COULEUR, 21' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : MANON GARCIA, MAIA IRIBARNE OLHAGARAI / SON [SOUND] : JOSEPHINE PRIVAT, MAIA IRIBARNE OLHAGARAI, VIOLETTE BELLET, JULIETTE BOURGOIN, RUBEN CHITRIT, MANON GARCIA / MONTAGE [EDITING] : PAUL FACOMPREZ



Aïeules / YANG ZOU

Une grand-mère se souvient de ses premiers accouchements, une mère dévoile ses rêves, les stalactites se forment, un inframonde surgit. Une image du temps où s'assimile le devenir par le dedans.

2021, HD, COULEUR, 20' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : YANG ZOU / SON [SOUND] : ALLAN GILBERT BALON / MONTAGE [EDITING] : YANG ZOU, LOÏC GALLET



La Patience des vignes / AGNESE LAPOSI

En 1888, l'épidémie de phylloxera ravage le vignoble européen, semant le désespoir. Monsieur Chevrier entreprend un voyage pour aller voir l'endroit où il semble qu'une solution ait été trouvée : une usine de greffe.

2021, HD/16 MM, COULEUR/N&B, 15' / IMAGE [PHOTOGRAPHY] : AGNESE LAPOSI / SON [SOUND] : JOSEPHINE PRIVAT, VIOLETTE BELLET, MANON GARCIA, MAIA IRIBARNE OLHAGARAI / MONTAGE [EDITING] : JULIETTE BOURGOIN

Entrée libre – Débats en présence des réalisateurs.trices, mercredi 25.08 et jeudi 26.08.

PROJECTIONS HORS LES MURS / OFF-SITE SCREENINGS

Villages / Familles

Pour que le cinéma documentaire rayonne au-delà de Lussas dans les villages environnants, nous avons mis en place depuis de nombreuses années des projections en plein air, organisées en partenariat avec les mairies des villes et villages accueillants. Ces projections sont devenues au fil des ans des soirées prisées par les habitant.e.s et les touristes venus découvrir l'Ardèche. Le plus souvent organisés sur une place ombragée, ces moments conviviaux sont l'occasion de rencontrer les autrices et auteurs qui accompagnent leurs films avec passion, et parfois un peu de stress ! Cette année encore, ce sont six soirées prévues durant toute la semaine, en plein air (si le temps le permet) dans les villages « historiques » de Saint-Laurent-sous-Coiron, Saint-Andéol-de-Vals et Darbres ainsi qu'à Villeneuve-de-Berg, mais également à Jaujac et Chirols, nouveaux venus parmi les villages partenaires. Dans le cadre familial, le débat après le film avec les réalisateurs et réalisatrices présent.e.s se mue en échange, en rencontre. Trois projections sont organisées chez l'habitant à Lussas et dans les environs, sous la houlette de Laura Monnier. Ici, les hôtes participants se font programmeurs, avec notre soutien, pour accueillir ami.e.s et famille. Un cinéma « à la maison » qui met l'accent sur la proximité, toujours appréciée, entre spectateurs et réalisateurs.trices.

Cinéma Le Navire (Aubenas), lundi 23.08, 20:00
Le Fils de l'épicière, le Maire, le Village et le Monde de Claire Simon.
En présence de la réalisatrice. Débat animé par l'équipe du Navire.

Tarifs en vigueur au cinéma Le Navire.
Tarif spécial pour les détenteurs d'un pass du festival : 5 €.

Villages / Families

So that the radiance of documentary film can extend beyond Lussas into the surrounding villages, we have organised for many years open air screenings, in partnership with the town halls of the host villages and towns. These screenings have become popular over the years with inhabitants and tourists come to discover Ardèche. Most often organised in a shady village square, these convivial moments are the occasion to meet the filmmakers who accompany their films with passion, and sometimes a little stress! This year again, six evenings have been programmed all along the week, outdoors (weather permitting) in the "historic" villages of Saint-Laurent-sous-Coiron, Saint-Andéol-de-Vals, Darbres, and Villeneuve-de-Berg, but also in Jaujac and Chirols, newcomers among our partner villages.

In this family-friendly environment, the post-film debate with the filmmakers present is transformed into an exchange, an encounter. Three screenings will be organised in private homes in Lussas and its surroundings, under the guidance of Laura Monnier. Here the participant hosts become programmers, with our support, to welcome friends and family. A cinema "at home" which puts the accent on a much appreciated proximity between viewers and filmmakers.

These screenings will be organised if conditions connected to the Covid-19 health crisis permit at the time of the festival.

Le Navire cinema (Aubenas), Monday 23.08, 20:00
The Grocer's Son, the Mayor, the Village and the World by Claire Simon.
In the presence of the director. Debate led by the Navire cinema team.

The usual prices of Le Navire cinema apply.
Special price for festival-pass holders: 5 €.

SÉANCES JEUNE PUBLIC / SCREENINGS FOR CHILDREN

Mardi 24.08 et jeudi 26.08, de 15:00 à 18:00

Conçues à partir d'une sélection de films de l'année, les séances jeune public (huit – douze ans) articulent projections de films et animations, permettant aux enfants un apprentissage de la lecture de l'image et des sons, et une première découverte du cinéma documentaire. Un goûter sera offert aux enfants.

Frais de participation : 5 €. Douze places.
Inscription à l'accueil public.

Tuesday 24.08 and Thursday 26.08, from 15:00 to 18:00

Elaborated from a selection of films from this year's programme, the screenings for children (eight to twelve years old) combine the projection of films and animations, allowing children to learn how to read images and sounds, and a first discovery of documentary cinema. A snack will also be provided to the participants.

Participation fee: 5 €. For twelve children.
Registration at the welcome desk.

ET AUSSI... / AND ALSO...

LES RENDEZ-VOUS

Stand Village documentaire

Installé sous la halle, à côté de l'église.

Permanences assurées :

- lundi 23.08 de 12:30 à 14:30 : Toiles du doc
- lundi 23.08 de 19:00 à 21:00 : Village documentaire
- mardi 24.08 de 12:30 à 14:30 : Docfilmdepot
- mardi 24.08 de 19:00 à 21:00 : Neos Films
- mercredi 25.08 de 12:30 à 14:30 : École documentaire
- mercredi 25.08 de 19:00 à 21:00 : Ardèche images Production
- jeudi 26.08 de 12:30 à 14:30 : Andana Films
- jeudi 26.08 de 19:00 à 21:00 : film-documentaire.fr
- vendredi 27.08 de 12:30 à 14:30 : Les films de la pépinière
- vendredi 27.08 de 19:00 à 21:00 : Docmonde

Stand Ténk

Installé sous la halle, à côté du stand Village documentaire, tous les jours de 9:00 à 21:00.

Scam : Brouillon d'un rêve

Consultations auprès de Lise Roure et Fanny Viratelle, responsables de l'aide à la création et des aides « Brouillon d'un rêve ».

Pré-inscription indispensable à l'accueil public.

Mardi 24.08 de 14:00 à 17:00, à l'arrière du Moulinage de Lussas.

ET TOUS LES JOURS

Hors Champ

Cahier critique, disponible aux entrées de salles et dans les espaces d'accueil, dès 10:00.

Librairie Histoire de l'œil

À côté du stand Village documentaire. Ouverture de 10:00 à 20:30.

**Pas de cocktails cette année,
en raison de la pandémie de Covid-19.**

MEETING TIMES

Village documentaire stand

Under the village hall, next to the church.

Schedule:

- Monday 23.08 from 12:30 to 14:30: Toiles du doc
- Monday 23.08 from 19:00 to 21:00: Village documentaire
- Tuesday 24.08 from 12:30 to 14:30: Docfilmdepot
- Tuesday 24.08 from 19:00 to 21:00: Neos Films
- Wednesday 25.08 from 12:30 to 14:30: École documentaire
- Wednesday 25.08 from 19:00 to 21:00: Ardèche images Production
- Thursday 26.08 from 12:30 to 14:30: Andana Films
- Thursday 26.08 from 19:00 to 21:00: film-documentaire.fr
- Friday 27.08 from 12:30 to 14:30: Les films de la pépinière
- Friday 27.08 from 19:00 to 21:00: Docmonde

Ténk stand

Under the village hall, next to the Village documentaire stand, every day from 9:00 to 21:00.

LaScam: Brouillon d'un rêve

Consulting by Lise Roure and Fanny Viratelle, in charge of the aid for creation and the "Brouillon d'un rêve" seed fund.

Advance registration at the festival welcome desk required.

Tuesday 24.08 from 14:00 to 17:00, behind the Moulinage in Lussas.

AND EVERY DAY

Hors Champ

Film review newspaper, available at the entrances of cinemas and at welcome areas, from 10:00.

Librairie Histoire de l'œil

Next to the Village documentaire stand. Open from 10:00 to 20:30.

**No cocktails this year
due to the Covid-19 pandemic.**



L'ÉCOLE DOCUMENTAIRE DE LUSSAS

Les formations :

****Master 2 Documentaire de création**

(Ardèche images / Université Grenoble Alpes)
option réalisation / option production
(septembre 2021 - juin 2022)

**** Formations continues**

Résidences d'écriture

(4 octobre - 26 novembre 2021)
& (mars - avril 2022)

Fondamentaux de la production

(8 novembre 2021 - 14 janvier 2022)

Résidence de montage

(20 septembre - 8 octobre 2021)

**** et les Rencontres professionnelles**

les Rencontres premiers films
(Bourse perfectionnement aux auteurs)
& les Rencontres d'août

Pendant les États généraux :

**Projection des 12 films
de fin d'études**

MERCREDI 25 & JEUDI 26 AOÛT
à partir de 21h30
À LA COOPÉRATIVE FRUITIÈRE

SÉMINAIRE

À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ?
lundi 23 & mardi 24
à la Salle des fêtes

Intervenants :

Alain Bergala, Federico Rossin, Chantal
Steinberg, Dork Zabunyan
et d'anciens étudiants

Retrouvez les archives de l'école : publications, projections, masterclass, bal, séminaires... sur notre site

www.lecoledocumentairea20ans-lussas.fr

Dans un monde où dominent les images, si nous voulons donner un visage à ce qui n'en a pas, si nous voulons que quelque chose du réel se dévoile, faisons exister le son. Faisons entendre le monde que nous rencontrons. Et surtout, faisons-le écouter autrement !

Matthieu Canaguier et Xavier Christiaens -
Atelier sonore

depuis plus de 30 ans le navire vogue...

5 établissements - 16 écrans

projections extérieures



SCOP LE NAVIRE 13 rue du Docteur Louis Pargoire
07200 AUBENAS

Tél: 04 75 37 02 46 - aubenas@lenavire.fr

Partenaire historique des
États Généraux du Film Documentaire de Lussas

INDEX DES FILMS / INDEX OF FILMS

140 Kilomètres à l'ouest du paradis	119
Les 54 Premières Années –	
Manuel abrégé d'occupation militaire	106
E	
Élégie	57
En route pour le milliard	123
Les Enfants terribles	99
F	
Fair Wind – Notes of a Traveller	43
Fascination	56
Le Fils de l'épicier, le Maire, le Village et le Monde	114
G	
Garderie nocturne	70
Ghost Song	117
H	
H6	115
Habités	125
Les Hautes Herbes	118, 135
Histoires d'entrejambes	99
L'Homme qui cherchait son fils	35
How We Live – Messages to the Family	43
L'Huile et le Fer	34
L'Hypothèse démocratique – Une histoire basque	112
I	
Il fait nuit dehors	35
J	
Jackson/Marker 4AM	42
Je marche avec #Nous toutes	92
Jeunes Mariés	62
Le Jour qui vient	134
L	
Lèv la tèt dann fénwar	72
Little Palestine, journal d'un siège	29
Living with Imperfection	107
Lunes de miel	60
M	
Mars côté Nord	30
Maternité	60
Le monde nous appartient	54
Mort et Cash	71
D	
Dans la famille Bomata il y a...	108
De l'un à l'autre	135
La Décision	62
Le Défilé de mode	63
Le Dernier Refuge	97
Diastole	134
La Disparition de Tom R.	32
Doppelgänger	44
Dreaming in the Red Light	70

N	
Nathalie Sarraute, conversations avec Claude Régy	23
Non-Lieux	13
Nos forêts	31
Notes from the Underworld	46
Notre endroit silencieux	32
Notturno	116
Nous disons révolution	108
Nous la mangerons, c'est la moindre des choses	29
Nulle part avant	22
O	
Ocean at Point Lookout	83
L'Odyssée d'Omar	72
Operation Jane Walk	47
Over the Years	47
P	
La Patience des vignes	114, 135
Pénélope mon amour	117
Phantom Foreign Vienna	42
The Pimp and His Trophies	45
Portrait d'un homme	55
Princesse en haillons et en lambeaux	61
La Promesse du bagne	71
Q	
Que no me roben los sueños	28
R	
Reconstructions de rêves	66
Rendez-vous	58
Réveillon du Nouvel An	64
Round	64
S	
Sables mobiles	135
The Second Journey (To Uluru)	82
Silent Voice	34
Solitude	55
Sous le pylône	134
Soy Libre	97
Sud Eau Nord Déplacer	127
T	
Tercets	65
Le Testament	57
Tisza – Esquisses automnales	56
Toi – Film d'amour	54
Torse archaïque	59
Le Train noir	59
Trakl Sébastopol	24
Tremor	87
Tu sillonnnes gaiement l'immensité profonde	134
V	
Les Veilleurs	30
Vers la mer	86
W	
Waterfall	81
When It Blinds, Open Your Eyes	45
Y	
Yonaguni	111
You Have a Day	33
Z	
Zinder	116

INDEX DES RÉALISATEURS / INDEX OF DIRECTORS

A	
Abdallah Al-Khatib	29
Alejandro Alonso Estrella	31
Tamás Andor	59
Roy Arida	33
B	
István Bácskai Lauró	56
Danielle Balossa-Tsiakaka	134
Racha Baroud	33
Alexandre Barry	24
François Beaune	112
Ruth Beckermann	42, 46
Violette Bellet	115, 135
Juliette Bourgoin	134
Antoine Boutet	127
Marie Bovo	33
Sebastian Brameshuber	44
Zoé Brichau	28
C	
Dominique Cabrera	92, 107
Arthur Cantrill	81 - 83
Corinne Cantrill	81 - 83
Matthieu Chatellier	31
Christophe Cognet	98
Stéphane Correa	35
Tizza Covi	46
Yvon Croizier	112
Ahmet Necdet Çupur	99
D	
István Dárdy	61
Delphine Deloget	35
Gustav Deutsch	43
Jérôme Diamant-Berger	93
Péter Dobai	59
Lionel Doyigbe	71
Claire Doyon	117
Antoine Dubos	28
E	
Judit Elek	58
Judit Ember	62
Miklós Erdély	66
Erika Etangsalé	72
F	
Paul Facomprez	134
Emmanuel Falguières	22
Pascale Ferran	92
Rainer Frimmel	46
G	
István Gaál	56
Loïc Gallet	118, 135
Manon Garcia	135
Gyula Gazdag	58, 62
Bernard George	94
Nikolaus Geyrhalter	47
Eléonor Gilbert	30
Frigyes Gödrös	62
Ferenc Grunwalsky	60
Elitza Gueorguieva	32
Myleine Guiard-Schmid	99
Caroline Guimbal	35
Patrício Guzmán	93
Imre Gyöngyössy	55
H	
Tibor Hajas	63
Dieudo Hamadi	123
Anush Hamzehian	111
Camille Holtz	111
Zoltán Huszárik	57
I	
Maia Iribarne Olhagarai	134
J	
Zoltán Jeney	64
K	
Ferenc Kardos	54
Robin Klengel	47
Nicolas Klotz	108
L	
Agnese Láposi	114, 135
Thomas Lacoste	112
Ninon Lacroix	134
Corentin Leconte	118
Annik Leroy	86, 87
Ivette Löcker	45

M	
Aicha Macky	116
Pabelle Manikan	70
Joseph L. Mankiewicz	22
Séverine Mathieu	125
Dóra Maurer	65
Elsa Maury	29
Esther Mazowiecki	108
Hakob Melkonyan	73
Avi Mograbi	106
Juliette Moinet-Marillaud	134
Vittorio Mortarotti	111
Leonhard Müllner	47
N	
Joseph Dégramon Ndjom	71
Mamounata Nikièma	72
O	
Mariana Otero	13
P	
Nicolas Peduzzi	117
Aude Pépin	98
Elisabeth Perceval	108
György Pintér	62
Antoine Polin	107
Lisl Ponger	42
Laure Portier	97
Vincent Pouplard	30
Joséphine Privat	135
R	
Elemér Ragályi	64
Claude Régy	23
Alexandra Rojo	13
Gianfranco Rosi	116
Céline Rouzet	119
S	
Ousmane Samassékou	97
Moumouni Sanou	70
Sándor Sára	55
Leszek Sawicki	108
Mélanie Schaan	118
Pál Schiffer	59
Pierre Schlessner	34
Claire Simon	114
Anup Singh	94
Paul Sirague	32
István Szabó	54
Tamás Szentjóby	61
András Szirtes	65
György Szomjas	60
T	
Michaela Taschek	44
Léa Tonnaire	35
János Tóth	63
V	
Reka Valerik	34
István Ventilla	57
Marie Vermeiren	86
W	
Bernadette Weigel	43
Y	
Ye Ye	115
Z	
Yang Zou	135
Antoinette Zwirchmayr	45

INFORMATIONS PRATIQUES / PRACTICAL INFORMATION

TARIFS

Carte semaine	95 €
Carte semaine tarif réduit ¹	65 €
(donne accès à toutes les séances de la semaine, catalogue inclus)	
Carte 3 jours	62 €
(donne accès à toutes les séances, sur les trois jours choisis, catalogue inclus)	
Carnet 5 séances	36 €
Ticket 1 séance	8 €
Ticket séance habitants ²	5,5 €
Catalogue	10 €

1. Étudiants, bénéficiaires du RSA et de l'ASS

2. Lussas, Darbres, Mirabel et Saint-Laurent-sous-Coiron

POUR RETIRER DE L'ARGENT

La Poste est ouverte de 9:00 à 15:00 du lundi au vendredi et de 9:00 à 12:00 le samedi 28.08 (seuls les possesseurs de compte à La Banque Postale peuvent retirer). L'épicerie du village permet de retirer jusqu'à vingt euros par jour et par personne (disponibilité limitée au cours de la semaine).

POUR VOUS RESTAURER

Stands restauration et Green Bar sur la place du festival, place de la Mairie.

Restaurant Le Kilana dans le centre du village.

Ouverture Green bar : 10:00 – 2:00 à partir du dimanche 22.08 après-midi.

Buvette du Moulinage : 9:00 – 12:00 et 17:00 – 20:00 du lundi 23.08 au samedi 28.08.

POUR VOUS GARER À LUSSAS

Le stationnement est interdit dans le centre du village pendant la durée du festival. Quatre parkings sont mis à disposition aux abords de Lussas :

- à la sortie direction Lavilledieu, sur le parking de l'ancienne cave coopérative,
- à la sortie direction Eyriac et derrière la caserne des pompiers,
- à la sortie direction Mirabel.

POUR ARRIVER À LUSSAS ET EN REPARTIR

Des navettes pour le public sont mises en place entre Lussas et Vals-les-Bains, chaque soir après les séances et le matin à 9:00 du lundi 23.08 au samedi 28.08.

Des navettes sont également mises en place entre Lavilledieu et Lussas, à l'arrivée et au départ de chaque car en provenance ou en direction de Montélimar ou Aubenas (ligne 74), du dimanche 22.08 au dimanche 29.08. Service assuré :

- de 13:30 à 20:30 le dimanche 22.08
- de 9:30 à 20:30 du lundi 23.08 au samedi 28.08
- de 9:30 à 12:00 le dimanche 29.08

Il n'y a pas de navettes directes assurées par le festival entre Aubenas et Lussas.

Un panneau d'affichage dédié aux offres et demandes de covoiturage est disponible à l'accueil public, installé dans la bibliothèque municipale.

États généraux du film documentaire – Ardèche images

300 route de Mirabel, 07170 Lussas

Tel : +33 (0)4 75 94 28 06

Fax : +33 (0)4 75 94 29 06

etatsgeneraux@lardecheimages.org /

www.lussasdoc.org

PRICES

Weekly pass	95 €
Discounted weekly pass ¹	65 €
(gives access to all the screenings, includes a catalogue)	
3-day pass	62 €
(gives access to all the screenings on the three days of your choice; includes a catalogue)	
5-ticket bundle	36 €
Single ticket	8 €
Single ticket for locals ²	5,50 €
Catalogue	10 €

1. For students, RSA and ASS beneficiaries

2. Lussas, Darbres, Mirabel and Saint-Laurent-sous-Coiron

CASH WITHDRAWALS

The post office is open from 9:00 to 15:00 from Monday to Friday and from 9:00 to 12:00 on Saturday 28.08 (withdrawals for La Banque Postale account holders only). You may also withdraw up to twenty euros per day per person at the village grocer's (limited availability during the week).

WHERE TO EAT/DRINK

Food stands and Green Bar on the festival square, Place de la Mairie.

Restaurant Le Kilana in the centre of the village.

Green Bar opening hours: 10:00 – 2:00 from Sunday 22.08 afternoon.

Moulinage refreshment stall: 9:00 – 12:00 and 17:00 – 20:00 from Monday 23.08 to Saturday 28.08.

PARKING IN LUSSAS

There is no parking in the village centre during the festival. Four car parks are available just outside the village:

- by the road going to Lavilledieu, on the car park of the former wine cooperative,
- by the road going to Eyriac and behind the fire station,
- by the road going to Mirabel, after Salle Joncas.

ARRIVING IN LUSSAS AND LEAVING LUSSAS

A free shuttle runs between Lussas and Vals-les-Bains, every night after the screenings and every morning at 9:00 between Monday 23.08 and Saturday 28.08.

Another free shuttle runs between Lussas and Lavilledieu, to connect with buses from or towards Montélimar and Aubenas (line 74), from Sunday 22.08 to Sunday 29.08.

Service available:

- from 13:30 to 20:30 on Sunday 22.08,
- from 9:30 to 20:30 from Monday 23.08 to Saturday 28.08,
- from 9:30 to 12:00 on Sunday 29.08.

There are no direct festival shuttles between Aubenas and Lussas.

A board dedicated to car-sharing offers and requests is available at the festival welcome desk, in the village library.

Directrice de publication : François-Xavier Drouet, président

Responsable de la publication : Pascale Paulat

Dépôt légal : août 2021

Éditeur : Ardèche images association

Impression : Pulsio Print

ISBN : 2-910572-11-0 Prix : 10€



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
2020

EN ROUTE POUR LE MILLIARD

DOWNSTREAM TO KINSHASA

UN FILM DE **DIEUDO HAMADI**

AU CINÉMA LE 29 SEPTEMBRE

produit par FREDERIC FERAUD, QUENTIN LAURENT, DIEUDO HAMADI et AURELIEN BODINAUX - image DIEUDO HAMADI - son SYLVAIN AKETI, DIEUDO HAMADI
montage HELENE BALLIS, CATHERINE CATELLA - montage son BENOÎT DE CLERCK - bruitage JULIEN BAISSAT - mixage BENOÎT BIRAL - éclairage BENJAMIN DONTAINE
musique LES ZOMBIES DE KISANGANI - une production KIRIPIFILMS, LES FILMS DE L'OEIL SAUVAGE, en coproduction avec NÉON ROUGE PRODUCTION,

AL JAZEERA DOCUMENTARY CHANNEL - avec le soutien de CINEMAS DU MONDE (CNC - INSTITUT FRANÇAIS), TV5MONDE, RTBF, REGION SUD PACA, PROCIREP-ANGOLA,
FEDERATION WALLONIE BRUXELLES, TAXSHELTER.BE, SHELTER PROD, COOPERATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT, ING, IDFA BERTHA FUND, HOT DOCS BLUE ICE DOCS FUND,
SCAM BROUILLON D'UN RÊVE, FINAL CUT IN VENICE, TAKMIL, ATELIERS DE L'ATLAS FIF MARRAKECH, ventes internationales ANDANA FILMS

KIRIPIFILMS

hotoocs

BLUEANCE

Belgique

taxshelter.be

ING

shelter prod

€3

FÉDÉRATION

RTBF

TV5MONDE

UNIVERSAL

REGION SUD

ING

REGION SUD



www.loes.fr

ACAT

des droits de
l'Homme

OH MY
DOC

LA CINÉ
SOCIÉTÉ
DU DOCUMENTA
IRE

Les Ecrans

MEDIAPART

tenk

cultura

enroutepourlemilliard.com

ÉQUIPE ET PARTENAIRES / TEAM AND PARTNERS

Équipe

- › Direction générale : Pascale Paulat
- › Direction artistique : Pascale Paulat, Christophe Postic
- › Coordination générale : Nicolas Bole
- › Administration : Maura McGuinness, Nih Dinh
- › Régisseur général : Stéphan Tel-Boima
- › Régisseurs adjoints : Charles Doublet-Samsoen, Benjamin Bouton
- › Chargées accueil invités : Margaux Berthelot, Céline Lemoine
- › Régie des copies : Flora Van Der Gucht, Baume Moinet-Marillaud
- › Régie intendance : Adèle Giraud
- › Chargée des relations presse : Mathilde Bila
- › Accueil public : Corentin Grassin, Emeline Mazier
- › Régisseuse bars : Mathilde Carteau
- › Équipe technique : David Bernagout, Sylvain Bich, Jean-Paul Bouatta, Vincent Brunier, Nayan Ducruet, Cédric Guénard, Dominique Laperche, Guillaume Launay, Thiago Pinto, Marijane Praly, Geoffroy Roger, Serge Vincent, Dylan Tüscher, Alain Wisniewski
- › Projections : Le Navire, Videlio Events
- › Projections hors les murs: Maud Champagneur, Laetitia Foligné, Julie Moreau, Laetitia Sadak, Gabrielle Salem
- › Projections chez l'habitant : Laura Monnier
- › Atelier jeune public : Laetitia Foligné
- › Présélection des films : Clémence Arrivé, Sylvain Bich, Nicolas Bole, Marie Clément, Olivia Cooper-Hadjian, Jimmy Deniziot, Vincent Gaudin, Auriane Legendre, Lucrezia Lippi, Aurélien Marsais, Line Peyron, Alix Tulipe
- › Catalogue : Olivia Cooper-Hadjian, Samuel Petiot
- › Photo de couverture : Anaïs Ibert, Rayogrammes, 2021
- › Conception du plan de Lussas : Vanessa Rouselle, Laureline Fusade
- › Photographes : Emmanuel Le Reste, Gaya Paugam-Deroux
- › Traductions : Carmen Benito-Garcia, Michael Hoare, Benjamin Hollis, Bianca Mitteregger

Ont collaboré à cette trente-troisième édition

Jean-Marie Barbe, Stéphane Bonnefoi, Daniel De Valck, Jérôme Diamant-Berger, Anouck Everaere, Adrien Faucheux, Fabienne Hanclot, Sebastian Höglinger, Vladimir Léon, Madeline Robert, Federico Rossin, Valentine Roulet, Lulu Scott, Chantal Steinberg, l'équipe de Ténk.

Avec le soutien de

Ministère de la culture, CNC, Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, Département de l'Ardèche, Mairie de Lussas, Communauté de communes Berg et Coiron, Communauté de communes Ardèche-Rhône-Coiron, Procirep – Société des producteurs (commission télévision), Sacem, Scam, Videlio Events, SML, Scop Le Navire.

Et de

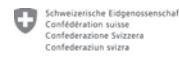
l'Acid, le Consulat Suisse de Lyon, Diagonale Festival (Graz), Les Films d'ici, Forum culturel autrichien, INA, Jour 2fête, National Film Institute Hungary, Nour films, SaNoSi productions, sixpackfilm, VOSTAO.

Avec la participation de

Associations de Lussas, La maison de l'image, La Cascade – Pôle national des arts du cirque, Bibliothèque départementale de prêt, Bibliothèque municipale de Lussas, Comité des fêtes de Saint-Laurent-sous-Coiron, Évêché de Berg et Coiron, Festival d'Alba-la-Romaine, établissements Imbert, Laiterie Carrier, librairie Histoire de l'œil, les Connexions, mairie d'Aubenas, mairie de Saint-Laurent-sous-Coiron, mairie de Saint-Privat, mairie du Teil, mairie de Villeneuve-de-Berg, mairie de Jaujac, Print07, SIDOMSA, Société des Eaux minérales de Vals, Terre Adélice.

Remerciements particuliers à

Bernhard Bienz, Patrick Brun, Dominique Cabrera, Frédéric Chazot, Carole Gouys, Anne Laurent Delage, Tamara Nagy, Isabelle Piechaczyk, Gilles Potoczniak, Jean-Paul Roux, Dietmar Schwärzler, Pascal Toublanc, Nadège Veau, à notre président François-Xavier Drouet et à l'ensemble du conseil d'administration d'Ardèche images ainsi qu'à tous les bénévoles qui nous ont aidés.



DIMANCHE 22**PLEIN AIR**

20:30
SOIRÉE D'INAUGURATION
La Patience des vignes
15' - VOF / p. 114 & 135
*Le Fils de l'épicière,
le Maire, le Village et le
Monde*
111' - VOF STA / p. 114

LUNDI 23**SALLE CINÉMA**

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE
	10:00 À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) À l'école des écoles	10:15 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE <i>Toi - Film d'amour</i> - 10' - VOSTA, trad. simult. / <i>Le monde nous appartient</i> - 13' - VOSTA, trad. simult. / <i>Solitude</i> - 22' - VOSTA, trad. simult. / <i>Portrait d'un homme</i> - 9' - VOSTA, trad. simult. / <i>Tisza - Esquisses automnales</i> - 17' - VOSTA, trad. simult. / <i>Fascination</i> - 22' - Sans dialog. / <i>Le Testament</i> - 9' - Sans dialog. / <i>Élegie</i> - 19' - Sans dialog. / p. 54-57	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>La Cité de l'ordre</i> 51' - VOF STA / p. 28 <i>Que no me roben los sueños</i> 29' - VOSTF / p. 28
14:30 TĚNK <i>Alice + Barbara</i> 68' - VOF / p. 111 <i>Yonaguni</i> 77' - VOSTF / p. 111	14:30 À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) À l'école de la pratique	14:45 SÉANCE SPÉCIALE <i>Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon</i> 61' - VOSTF / p. 106 <i>Les 54 Premières Années - Manuel abrégé d'occupation militaire</i> 110' - VOSTF / p. 106	14:45 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE <i>Rendez-vous</i> - 20' - VOSTA, trad. simult. / <i>Coureur de fond</i> - 13' - VOSTA, trad. simult. / <i>Torse archaïque</i> - 31' - VOSTA, trad. simult. / <i>Le Train noir</i> - 38' - VOSTA, trad. simult. / <i>Maternité</i> - 41' - VOSTA, trad. simult. / p. 58-60
21:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>La Cité de l'ordre</i> 51' - VOF STA / p. 28 <i>Que no me roben los sueños</i> 29' - VOSTF / p. 28	21:00 À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) À l'école du premier geste <i>Non-Lieu</i> 75' - VOF / p. 13	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Little Palestine, journal d'un siège</i> 89' - VOSTF / p. 29	21:15 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE, AU BALÁZS BÉLA STÚDIÓ <i>Lunes de miel</i> - 36' - VOSTA, trad. simult. / <i>Princesse en haillons et en lambeaux</i> - 43' - VOSTA, trad. simult. / <i>Centaure</i> - 40' - VOSTA, trad. simult. / p. 60-61

PLEIN AIR

21:30
Adieu Athènes
22' - VOF / p. 115 & 135
H6
114' - VOSTF / p. 115

Récupération des contremarques à l'entrée des salles 45 minutes avant le début de la séance.
Pour les réservations effectuées sur Billetweb se présenter au plus tard 10 minutes avant le début de chaque séance. Un pass ne garantit pas automatiquement une place. L'achat des places se fait directement sur Billetweb, à l'accueil public ou à l'entrée de l'espace plein air.

MARDI 24

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
<p>10:00 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>Little Palestine, journal d'un siège</i> 89' - VOSTF / p. 29</p>	<p>10:00 À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) À l'école de la critique et de la théorie</p>	<p>10:15 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE <i>Jeunes Mariés</i> - 7' - VOSTA, trad. simult. / <i>La Décision</i> - 101' - VOSTA, trad. simult. / <i>Le Défilé de mode</i> - 14' - VOSTA, trad. simult. / p. 62-63</p>	<p>10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Nous la mangerons, c'est la moindre des choses</i> 67' - VOF STA / p. 29</p>	<p>10:00 RENCONTRES PRO. LA CINÉMATHÈQUE DU DOCUMENTAIRE / p. 130 <i>Les Veilleurs</i> 13' - VOF STA / p. 30</p>
<p>14:30 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Les Films de l'œil sauvage <i>En route pour le milliard</i> 88' - VOSTF / p. 122</p>	<p>14:30 À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) À l'école des films</p>	<p>14:45 TËNK <i>L'Hypothèse démocratique - Une histoire basque</i> 140' - VOSTF / p. 112</p>	<p>14:45 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE <i>Arène</i> - 23' - Sans dialog. / <i>Réveillon du Nouvel An</i> - 15' - Sans dialog. / <i>Round</i> - 12' - Sans dialog. / <i>Tercets</i> - 11' - Sans dialog. / <i>Aube (Andante)</i> - 21' - Sans dialog. / <i>Reconstructions de rêves</i> - 93' - VOSTA, trad. simult. / p. 63-66</p>	<p>15:15 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>Nous la mangerons, c'est la moindre des choses</i> 67' - VOF STA / p. 29</p> <p>Les Veilleurs 13' - VOF STA / p. 30</p> <p>17:15 RENCONTRES PRO. LA BOUCLE DOCUMENTAIRE / p. 130</p>
<p>21:00 SÉANCE SPÉCIALE SACEM <i>Living with Imperfection</i> 67' - VOA STF / p. 107</p> <p><i>Corniche Kennedy</i> 94' - VOF / p. 107</p>	<p>21:00 À L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE ? (SÉMINAIRE 1) À l'école de la rébellion</p>	<p>21:15 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) <i>L'Aventure de Mme Muir</i> 104' - VOSTF / p. 22</p>	<p>21:15 SÉANCE SPÉCIALE (2^e DIFFUSION) <i>Comment j'ai appris à surmonter ma peur et à aimer Ariel Sharon</i> 61' - VOSTF / p. 106</p> <p><i>Les 54 Premières Années - Manuel abrégé d'occupation militaire</i> 110' - VOSTF / p. 106</p>	<p>21:30 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE (2^e DIFFUSION) <i>Toi - Film d'amour</i> - 10' - VOSTA, trad. simult. / <i>Le monde nous appartient</i> - 13' - VOSTA, trad. simult. / <i>Solitude</i> - 22' - VOSTA, trad. simult. / <i>Portrait d'un homme</i> - 9' - VOSTA, trad. simult. / <i>Tisza - Esquisses automnales</i> - 17' - VOSTA, trad. simult. / <i>Fascination</i> - 22' - Sans dialog. / <i>Le Testament</i> - 9' - Sans dialog. / <i>Élegie</i> - 19' - Sans dialog. / p. 54-57</p>

PLEIN AIR

21:30
Zinder
82' - VOSTF / p. 116

MERCREDI 25

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
10:00 JOURNÉE SACEM BÉATRICE THIRIET <i>Bird People</i> 128' - VOF / p. 92	10:00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ARTHUR & CORINNE CANTRILL Ciné-conférence par Federico Rossin / p. 81	10:00 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) <i>Nulle part avant</i> 200' - VOF / p. 22	10:30 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) SEANCE SPÉCIALE SACEM (2^e DIFFUSION) <i>Living with Imperfection</i> 67' - VOA STF / p. 107	10:30 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE (2^e DIFFUSION) <i>Rendez-vous</i> - 20' - VOSTA, trad. simult. / <i>Coureur de fond</i> - 13' - VOSTA, trad. simult. / <i>Torse archaïque</i> - 31' - VOSTA, trad. simult. / <i>Le Train noir</i> - 38' - VOSTA, trad. simult. / <i>Maternité</i> - 41' - VOSTA, trad. simult. / p. 58-60
14:30 JOURNÉE SACEM BÉATRICE THIRIET <i>Je marche avec #Nous toutes</i> 4' - VOF / p. 92	14:45 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) - Dialogue entre Emmanuel Falguières et Christiane Veschambre	14:45 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ARTHUR & CORINNE CANTRILL <i>Waterfall</i> 17' - Sans dialog. / p. 81	15:00 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE (2^e DIFFUSION) <i>Lunes de miel</i> - 36' - VOSTA, trad. simult. / <i>Princesse en haillons et en lambeaux</i> - 43' - VOSTA, trad. simult. / <i>Centauré</i> - 40' - VOSTA, trad. simult. / <i>Jeunes Mariés</i> - 7' - VOSTA, trad. simult. / <i>Le Défilé de mode</i> - 14' - VOSTA, trad. simult. / p. 60-63	15:00 TÉNK (2^e DIFFUSION) <i>Alice + Barbara</i> 68' - VOF / p. 111
<i>Les Barrières de la solitude</i> 51' - VOSTF / p. 93	- Dialogue entre Samuel Aubin et Eva Chanet	<i>The Second Journey (To Uluru)</i> 74' - VOA, trad. écrite / p. 82	<i>At Eltham - a Metaphor on Death</i> 24' - Sans dialog. / p. 82	<i>Yonaguni</i> 77' - VOSTF / p. 111
<i>Clemenceau - performance</i> 20' - VOF / p. 93	- Lecture en images par Samuel Aubin / p. 23	<i>Ocean at Point Lookout</i> 46' - VOA, trad. écrite / p. 83		18H30 RENCONTRES PRO.
<i>Le Chant des scorpions</i> 119' - VOSTF / p. 94				TÉNK FÊTE SES CINQ ANS / p. 131
21:00 JOURNÉE SACEM PRIX SACEM 2021 <i>À la recherche de la musique de l'Antiquité</i> 52' - VOSTF / p. 94	21:00 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) <i>Nathalie Sarraute, conversations avec Claude Régy</i> 99' - VOF / p. 99	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Mars côté Nord</i> 7' - VOF / p. 30	20:45 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) (2^e DIFFUSION) <i>Nulle part avant</i> 200' - VOF / p. 22	21:00 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE (2^e DIFFUSION) <i>La Décision</i> - 101' - VOSTA, trad. simult. / <i>Reconstructions de rêves</i> - 93' - VOSTA, trad. simult. / p. 62-66
PLEIN AIR	COOP. FRUITIÈRE			
21:30 <i>Notturno</i> 100' - VOSTF / p. 116	21:30 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 134-135			<p>Récupération des contremarques à l'entrée des salles 45 minutes avant le début de la séance. Pour les réservations effectuées sur Billetweb se présenter au plus tard 10 minutes avant le début de chaque séance. Un pass ne garantit pas automatiquement une place. L'achat des places se fait directement sur Billetweb, à l'accueil public ou à l'entrée de l'espace plein air.</p>

JEUDI 26

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
10:00 RENCONTRES PRO. ÉCRIRE ET DÉVELOPPER UN DOCUMENTAIRE DE CRÉATION Rencontre autour du projet <i>Été 21</i> / p. 129	10:00 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) <i>Trakl Sébastopol</i> 54' - VOF / p. 24	10:15 JOURNÉE SCAM <i>Le Dernier Refuge</i> 85' - VOSTF / p. 97 <i>Soy Libre</i> 79' - VOSTF / p. 97	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>Abyssal</i> 30' - VOSTF / p. 31 <i>Notre endroit silencieux</i> 67' - VOSTF / p. 32	10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>Mars côté Nord</i> 7' - VOF / p. 30 <i>Nos forêts</i> 76' - VOF STA / p. 31
14:30 SÉANCE SPÉCIALE <i>Nous disons révolution</i> 126' - VOSTF / p. 108	15:00 ÉCRIRE - DIALOGUES (SÉMINAIRE 2) (2^e DIFFUSION) <i>Trakl Sébastopol</i> 54' - VOF / p. 24	14:45 JOURNÉE SCAM <i>À pas aveugles</i> 110' - VOF STA / p. 98 <i>À la vie</i> 78' - VOF STA / p. 98	14:45 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Les Films du Carry <i>Habités</i> 85' - VOF / p. 124	15:00 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>Abyssal</i> 30' - VOSTF / p. 31 <i>Notre endroit silencieux</i> 67' - VOSTF / p. 32
21:30 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION) <i>À pas aveugles</i> 110' - VOF STA / p. 98	21:00 ROUTE DU DOC : AUTRICHE <i>Phantom Foreign Vienna</i> 27' - VOA, trad. simult. / p. 42 <i>Jackson/Marker 4AM</i> 3' - Sans dialog. / p. 42 <i>Fair Wind - Notes of a Traveller</i> 82' - VOSTA, trad. simult. / p. 43	21:15 JOURNÉE SCAM <i>Histoires d'entrejambes</i> 35' - VOSTF / p. 99 <i>Les Enfants terribles</i> 87' - VOSTF / p. 99	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>La Disparition de Tom R.</i> 19' - VOF STA / p. 32 <i>Ali, Hachem et Khaled</i> 58' - VOSTF / p. 33	21:30 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION) <i>Le Dernier Refuge</i> 85' - VOSTF / p. 97 <i>À la vie</i> 78' - VOF STA / p. 98
PLEIN AIR	COOP. FRUITIÈRE			
21:30 <i>Ghost Song</i> 76' - VOSTF / p. 117	21:30 Projection des films du Master 2 Documentaire de création de Lussas / p. 134-135			

VENDREDI 27

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
10:30 SÉANCE SPÉCIALE (2^e DIFFUSION) <i>Nous disons révolution</i> 126' - VOSTF / p. 108	10:00 ROUTE DU DOC : AUTRICHE <i>How We Live - Messages to the Family</i> 107' - VOSTF, trad. simult. / p. 43 <i>Doppelgänger</i> 20' - VOASTF / p. 44	10:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>You Have a Day</i> 51' - Sans dialog. / p. 33 <i>Silent Voice</i> 51' - VOSTF / p. 34	10:30 ROUTE DU DOC : AUTRICHE (2^e DIFFUSION) <i>Jackson/Marker 4AM</i> 3' - Sans dialog. / p. 42 <i>Fair Wind - Notes of a Traveller</i> 82' - VOSTA trad. simult. / p. 43	10:00 RENCONTRES PRO. PÉRENNISER ET DÉPLOYER LES FONDS RÉGIONAUX : PRÉSENTATION DU LIVRE BLANC DE L'APPA / p. 131
14:30 RENCONTRES PRO. UNE HISTOIRE DE PRODUCTION : Sister Productions <i>Sud Eau Nord Déplacer</i> 110' - VOSTF / p. 126	15:00 JOURNÉE SCAM (2^e DIFFUSION) <i>Histoires d'entrejambes</i> 35' - VOSTF / p. 99 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>La Disparition de Tom R.</i> 19' - VOF STA / p. 32 <i>Ali, Hachem et Khaled</i> 58' - VOSTF / p. 33	14:45 ROUTE DU DOC : AUTRICHE <i>And There We Are, in the Middle</i> 85' - VOSTF / p. 44 <i>When it Blinds, Open Your Eyes</i> 75' - VOSTA trad. simult. / p. 45	15:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>You Have a Day</i> 19' - VOSTF / p. 33 <i>Silent Voice</i> 51' - VOSTF / p. 34	15:30 HISTOIRE DE DOC : HONGRIE (2^e DIFFUSION) <i>Arène</i> - 23' - Sans dialog. / <i>Réveillon du Nouvel An</i> - 15' - Sans dialog. / <i>Round</i> - 12' - Sans dialog. / <i>Tercets</i> - 11' - Sans dialog. / <i>Aube (Andante)</i> - 21' - Sans dialog. / p. 56-65
21:00 DOCMONDE <i>Dreaming in the Red Light</i> 60' - VOSTF / p. 70 <i>Garderie nocturne</i> 67' - VOSTF / p. 70	21:15 ROUTE DU DOC : AUTRICHE <i>The Pimp and His Trophies</i> 21' - VOSTA trad. simult. / p. 45 <i>Notes from the Underworld</i> 115' - VOSTF / p. 46	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>L'Huile et le Fer</i> 33' - VOF STA / p. 34 <i>Il fait nuit dehors</i> 65' - VOSTF / p. 35		

PLEIN AIR

21:30
Pénélope mon amour
88' - VOF STA / p. 117

Akeji, le souffle de la montagne
72' - VOSTF / p. 118

ST-LAURENT-S/S-COIRON

21:00
Nuit de la radio
Nombre de places limitées.
Pré-inscription à l'accueil public. / p. 101-103

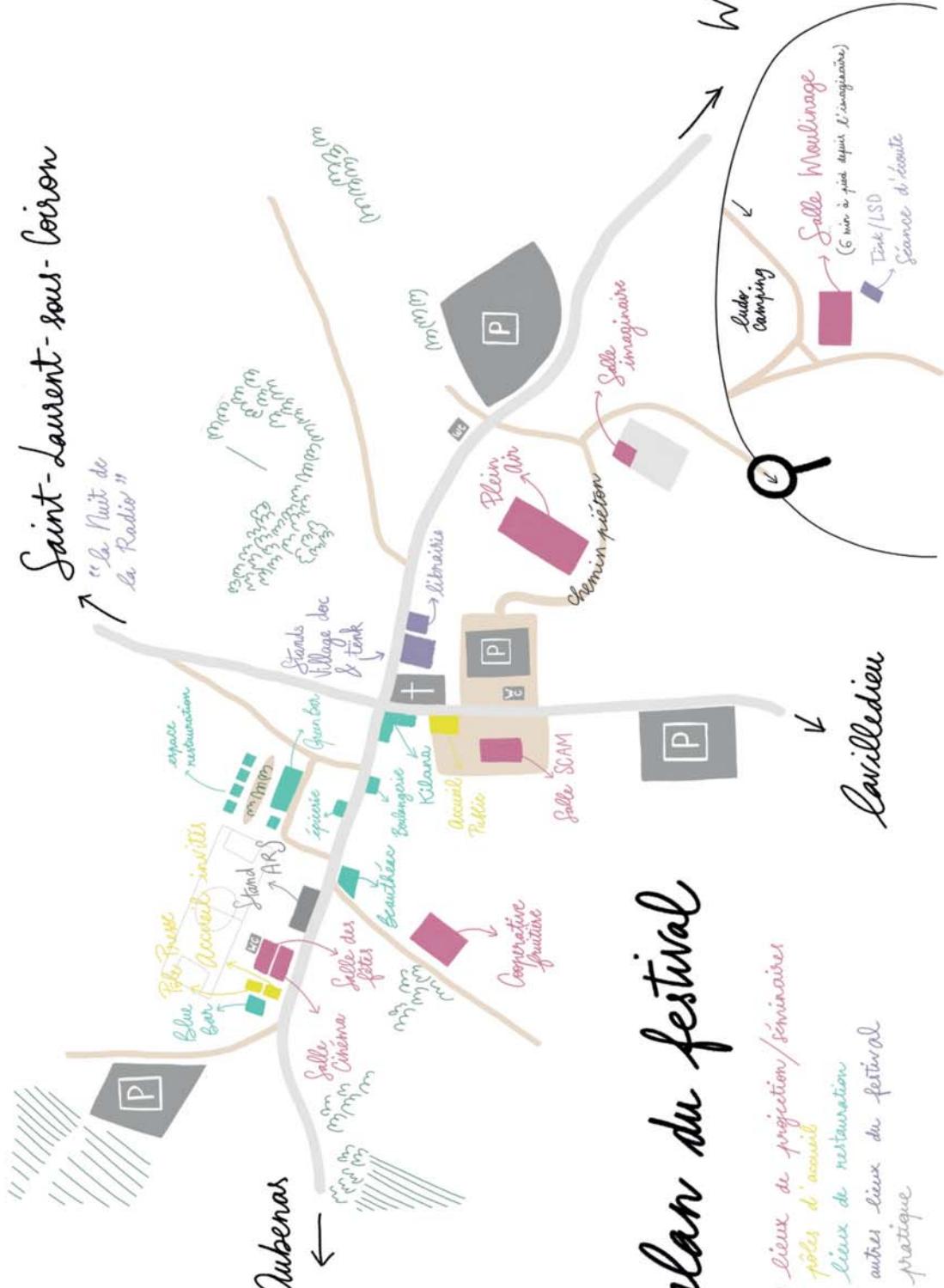
Récupération des contremarques à l'entrée des salles 45 minutes avant le début de la séance.
Pour les réservations effectuées sur Billetweb se présenter au plus tard 10 minutes avant le début de chaque séance. Un pass ne garantit pas automatiquement une place. L'achat des places se fait directement sur Billetweb, à l'accueil public ou à l'entrée de l'espace plein air.

SAMEDI 28

SALLE CINÉMA	SALLE DES FÊTES	SALLE SCAM	SALLE MOULINAGE	SALLE L'IMAGINAIRE
10:00 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ANNIK LEROY <i>Berlin, de l'aube à la nuit</i> 67' - VOSTF / p. 86 <i>Vers la mer</i> 92'-VOSTA, trad. simult./ p. 86	10:00 DOCMONDE <i>Mort et Cash</i> 44' - VOSTF / p. 71 <i>La Promesse du bâgue</i> 60' - VOSTF / p. 71	10:15 ROUTE DU DOC : AUTRICHE <i>American Passages</i> 120' - VOA STF / p. 46 <i>Operation Jane Walk</i> 16' - VOA STF / p. 47	10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD Film surprise	10:30 EXPÉRIENCES DU REGARD (2^e DIFFUSION) <i>L'Huile et le Fer</i> 33' - VOF STA / p. 34 <i>Il fait nuit dehors</i> 65' - VOSTF / p. 35
14:30 FRAGMENT D'UNE ŒUVRE : ANNIK LEROY <i>Tremor</i> 92' - VOSTF / p. 87	14:30 ROUTE DU DOC : AUTRICHE <i>Over the Years</i> 188' - VOSTF / p. 47	14:45 DOCMONDE <i>Lèv la têt dann fénwar</i> 51' - VOSTF / p. 72 <i>L'Odyssée d'Omar</i> 77' - VOSTF / p. 72	15:00 ROUTE DU DOC : AUTRICHE (2^e DIFFUSION) <i>Notes from the Underworld</i> 115' - VOSTF / p. 46 <i>American Passages</i> 120' - VOA STF / p. 46	15:00 DOCMONDE (2^e DIFFUSION) <i>Dreaming in the Red Light</i> 60' - VOSTF / p. 70 <i>Garderie nocturne</i> 67' - VOSTF / p. 70
21:00 DOCMONDE <i>Blocus</i> 85' - VOSTF / p. 73	21:00 SÉANCE SPÉCIALE 20 ANS DU MASTER DE LUSSAS <i>Dans la famille Bomata il y a...</i> 59' - VOSTF / p. 108	21:15 EXPÉRIENCES DU REGARD <i>L'Homme qui cherchait son fils</i> 76' - VOSTF / p. 35	21:30 DOCMONDE (2^e DIFFUSION) <i>Lèv la têt dann fénwar</i> 51' - VOSTF / p. 72	17:30 <i>Mort et Cash</i> 44' - VOSTF / p. 71 <i>La Promesse du bâgue</i> 60' - VOSTF / p. 71
PLEIN AIR		JARDIN DU MOULINAGE		
21:30 <i>Les Hautes Herbes</i> 15' - VOF / p. 118 & 135 <i>140 Kilomètres à l'ouest du paradis</i> 86' - VOSTF / p. 119		11:00 PETIT DÉJEUNER SONORE <i>Nos cités ordinaires</i> / p. 112		

Saint-Laurent-sous-Corion

→ "la Nuit de la Radio"



plan du festival

- lieu de projection/séminaires
 - *pôles d'accueil*
 - lieu de restauration
 - autres lieux du festival
 - pratique



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes



**La Région, partenaire
des États généraux
du film documentaire**